Première partie
seule -
Rare -

100 F

Donneau de
Visé
2 ed.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/novvellesnovvell01donn

Les Nouuelles
Les Succes de la Guerre
Ils ne sçauroient faire rien de galant.

NOVVELLES

NOVVELLES,

DIVISE'ES

EN TROIS PARTIES.

Par Monsieur de.....

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,
Chez CLAVDE BARBIN, au Palais, sur le degré deuant la Sainte Chappelle, au Signe de la Croix.

M. DC. LXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Universitas
BIBLIOTHECA

CSP

PQ
1771
.A1N74
1663
v.1

A

VN AMY.

MONSIEVR,

Bien que vous m'ayez fait l'honneur de ſouhaitter que ie ne vous donnaſſe point d'autre nom que celuy d'Amy, ie ne puis neant-

moins me resoudre à satisfaire entierement à vos desirs ; & apres auoir mis au dessus de cette Epistre, vne qualité si desauantageuse pour vous, & si glorieuse pour moy, ie vous demande de me permettre d'auoir soin de ma gloire, & de souffrir que dans le corps de cét Epistre, ie change le nom d'Amy, en celuy de Monsieur, de crainte, que ceux qui vous reconnoistront aux veritez que ie diray de vous, ne

m'accuſent de trop de temerité : S'en ſeroit en effect vne bien grande, & dont ie ne me pourois lauer auprés de ceux qui nous connoiſtroient l'vn & l'autre : on diroit que l'amitié ſeroit trop inégale, & bien que l'âge l'a pût authoriſer, voſtre eſprit, & les glorieux & penibles emplois où vous auez ſi dignement ſeruy l'Eſtat dans pluſieurs Païs eſtrangers, ne le pouroient permettre, & quiconque ſçaura l'eſtime que vous

vous estes acquise dans toutes les Cours, où vous auez passé, connoistra bien-tost que ie ne dis rien que de veritable. Tous les François qui estoient à Francfort, lors que l'Empereur fut esleu, publient hautement cette verité qui vous est si glorieuse. Ce fut là, MONSIEVR, où vous commençâtes à donner aux Estrangers des marques de vostre Esprit. Ce fut là où vous vous fistes admirer de l'elite de tous les Princes

d'Allemagne : & ce fut là enfin, où vous fistes voir que la prudence & la ieuneſſe n'eſtoient pas incompatibles. De Francfort, vous paſsâtes à Vienne, où vous gagnaſtes l'amitié de pluſieurs Princes, & où vous ſeruiſtes auantageuſement la France, & fiſtes des choſes dont il ne m'eſt pas permis de développer le myſtere, & dont voſtre Modeſtie, & la Prudence ne veulent pas que ie parle. Ie les paſſeray

donc sous silence, pour dire qu'apres auoir quitté la Cour de l'Empereur, & vous y estre fait également craindre & admirer, vous fustes voir Rome, cette Capitale du Monde Chrestien, où les seruices que vous auiez rendus en Allemagne, furent cause que vous receustes des ordres du Roy, d'y demeurer pour les affaires de France. Vous vous y estes acquis beaucoup d'Amis; & apres y auoir demeuré trois ans, auecque

les applaudiſſemens de cette Cour, qui n'en donne que rarement, & qui trouue peu de perſonnes dignes d'eſtre eſtimées, vous en partiſtes pour retourner en France, & paſsâtes chez la pluſpart des Princes d'Italie, dont vous vous acquiſtes & l'eſtime & l'amitié. Le feu Duc de Modene, à la Cour duquel vous demeurâtes quelque temps, pour ſatisfaire au deſir du Cardinal d'Eſte, qui ſouhaittoit de vous entretenir,

ayant eu plus de loisir que les autres Princes d'Italie, de remarquer toutes les spirituelles & brillantes qualitez de vostre personne, vous témoigna vne Estime toute particuliere ; & comme il passoit pour vn des plus spirituels Princes du monde, son Estime pouroit seule suffire pour faire connoistre vostre Merite. Apres auoir quitté la Cour de Modene, & auoir passé en Sauoye, où vous eustes l'honneur d'entretenir plu-

ſieurs fois MADAME ROYALE, *vous arriuâtes enfin à Paris, dont il y auoit cinq ans que vous eſtiés éloigné, & vous fuſtes receu à la Cour auec tous les témoignages d'vne Eſtime tres-particuliere. C'eſt là, MONSIEVR, où vous vous faites regarder preſentement auec admiration, & où vous faites auoüer tous les iours que l'on a peu veu de perſonnes de voſtre âge faire les choſes que vous faites, & eſtre*

dans vne Eſtime ſi generale. Bien que vos occupations ſoient des plus penibles, & des plus ſerieuſes, & que vous ſoyez ſouuent occuppé à faire réponce aux Princes, & aux Cardinaux, auec qui vous auez contracté amitié, & qui vous honnorent toutes les ſemaines de leurs Lettres, vous n'en paroiſſez pas plus embaraſſé, & vous n'en donnez pas moins de temps à la galanterie, en quoy vous réüſſiſſez ſi par-

faitement, que tous ceux qui vous connoiſſent tombent d'accord que vous eſtes vn des plus galands hommes du monde. Voila, MONSIEVR, vne partie des belles qualitez que vous poſſedez ſi auantageuſement, & vne imparfaite peinture de ce que vous auez fait dans vn âge où les autres ont encore de la peine à ſe connoiſtre eux-meſmes. Ie ne vous en aurois pas parlé, ſi ie n'auois deſſein de le faire ſça-

uoir à d'autres qu'à vous, & ſi ie ne ſçauois que vôtre modeſtie fait tout ce qu'elle peut pour vous en faire perdre le ſouuenir. Apres vn diſcours dont elle ſe tiendra peut-eſtre bleſſée, ſouffrez, MONSIEVR, que ie vous remercie de ce que vous auez bien voulu que ie vous offriſſe vn preſent ſi peu digne de vous. Ce preſent n'eſt pas de la nature de ceux dont ſe doit tenir obligé celuy qui les reçoit, le peu de valeur de

celuy-cy, fait que ie vous ſuis beaucoup redeuable de l'auoir bien voulu accepter, & ce qui redouble l'obligation que ie vous auray eternellement, c'eſt que vous auez ſouhaitté que ie vous l'offriſſe comme à vn Amy. Ie vous auoüe, MONSIEVR, que cette glorieuſe qualité que ie ne meritois pas, m'a rendu ſi fier, qu'il m'a pris pluſieurs fois enuie de mettre voſtre Nom dans cette Epiſtre, afin de faire con-

noiſtre le bon-heur que i'ay de vous auoir pour Amy. Si tout le monde le pouuoit ſçauoir, i'en ſerois beaucoup plus vain, & ie me perſuaderois que cette qualité me deuroit faire reſpecter. C'eſt pourquoy vôtre modeſtie doit apprehender que ie ne garde pas touſiours vn ſilence qui me couſte tant de gloire. Ouy, MONSIEVR, i'eſpere de le rompre vn iour, & de mettre voſtre Nom à la teſte des belles & auanta-

geuſes veritez, dont ie n'ay encore oſé parler, & que ie n'aurois meſme pû mettre icy, de crainte que l'on ne m'accusât de paſſer les bornes ordinaires d'vne Epiſtre; Cette raiſon m'oblige de finir, & de vous dire, plûtoſt que ie ne voudrois, que ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur & Amy,

D.....

PREFACE.

IE ne sçay si c'est à la necessité ou à la coûtume, que ie donne cette Preface; mais ie sçay bien qu'il y a quantité de personnes qui la donnent à la premiere, du moins, à ce qu'ils veulent faire croire, & qui s'imagineroient que leurs Liures ne seroient pas approuuez s'ils n'auoient donné des

raisons pour les faire estimer, & s'ils n'auoient trouué les moyens de se loüer eux-mesmes, en faisant le Panegyrique de leurs ouurages. Pour moy, bien que i'aye peu de choses à dire, & que ie ne veüille point excuser mes fautes, ie commence neantmoins à me persuader, que si la Preface est vne coustume; c'est souuent vne coustume necessaire, & que l'on perd quelquesfois des procez, faute de les bien éclaircir; c'est pourquoy i'ay trouué à propos de vous dire vn

mot des succez de l'Indiscretion, qui est la premiere de ces Nouuelles. Si la pluspart des François ne iugeoient pas d'vn Liure sur le titre, & ne s'imaginoient pas auoir deuiné tout ce qu'il contient, auant que de l'auoir leu, ie n'aurois que faire de dire que cette Nouuelle n'a aucun rapport auec les Comedies de l'Estourdy, que l'on a representées sur le Theatre Royal de l'Hostel de Bourgogne, & sur celuy des Comediens de Monsieur. Ces Estourdis n'entrepren-

nent aucunes actions qu'ils ne croyent tres-prudentes, mais mon Heros, quoy que temeraire, eſt beaucoup plus éclairé qu'eux; il n'entreprend rien ſans ſçauoir le peril où il s'expoſe, il veut tanter la fortune, pour voir ſi elle luy ſera fauorable, & faire quelque choſe d'extraordinaire. Sans le valet de l'Eſtourdy de Moliere, qui repare tout ce que ſon Maiſtre fait de mal, ſes actions l'empécheroient de venir à bout de ſes deſſeins; mais perſonne ne trauaille pour mon Heros,

il n'eſt ſecondé que de la Fortune ; l'Eſtourdy tout au contraire, ne fait rien que nous ne voyons ſouuent arriuer : Mille font tous les iours des fautes croyans bien faire, qui ſont en ſuitte raparées par d'autres perſonnes ; mais entreprendre comme mon Indiſcret des choſes qu'il ſçait bien qui le peuuent perdre pour éprouuer ce que peut la Fortune, c'eſt ce que l'on a peu veu iuſques icy, & ce qui fait voir qu'il n'y a point de rapport entre les Comedies de

l'Eſtourdy & mon heureux Indiſcret; mais pour paſſer des Succez de l'Indiſcretion aux Nouuelliſtes, c'eſt à dire de l'Hiſtoire d'vn temeraire, à celle de quelques importuns vniuerſels, ie prie ceux qui liront cette Nouuelle, de ne rien condamner ſans auoir examiné par quel motif i'ay mis les choſes qu'ils n'approuueront pas, & ſi ce n'a point eſté parce qu'elles eſtoient du caractere des Nouuelliſtes, qui ont des priuileges que d'autres n'ont pas, ou par quelques

raisons que ie ne puis, ny ne veux expliquer, aymant mieux demeurer exposé à la censure, que de découurir des secrets qui amoindriroient beaucoup les fautes que l'on me pourroit imputer. Comme il y a dans cette Nouuelle plusieurs Pieces détachées, & que ie ne doute point qu'il ne s'en rencontre quelques-vnes qui ne plairont pas à tout le monde, les personnes à qui elles auront le mal-heur de déplaire, pourront facilement passer par-dessus, ce qu'elles ne feroient

roient pas toutesfois, ſi elles ſçauoient pourquoy elles y ont trouué place. Ceux qui prendront les Nouuelliſtes pour vne Satyre, ne s'en doiuent point fâcher, à moins qu'ils ne veulent faire voir qu'ils ſont du nombre; pour moy i'auouë que i'en ſuis auec beaucoup d'autres, qui ne croyent pas en eſtre, mais i'ay cét auantage par deſſus eux, que ie connois mes défauts, & que ie tâche à m'en corriger en leur montrant les leurs; & ce ſont ces veritez qui

rendront cette Satyre vtile, comme le ſont d'ordinaire toutes celles qui ſont vniuerſelles, & qui ne deſignent perſonne en particulier. L'on n'a jamais veu de gens qui s'en ſoient choquez, & ceux de qui l'on parle, ont touſiours accouſtumé d'en rire les premiers. La pluſpart ne s'apperçoiuent pas que l'on parle à eux, & ceux qui le connoiſſent, croyent que d'autres ont ſeruy d'exemple, & que ce n'eſt pas à eux que l'on a ſongé; mais bien qu'ils

ſoient dans cette penſée, ils ne laiſſent pas que de connoiſtre leurs deffauts, & de s'en corriger quelquefois, ce qui loin de deuoir faire condamner les Satyres, lors qu'elles ſont vniuerſelles, les doit faire eſtimer beaucoup, du moins à ce que ie m'imagine. Outre les Auantures des Nouuelliſtes, leur Portrait, & generallement tout ce qui les concerne, & que l'on verra dans la Nouuelle, dont ie vous viens d'entretenir, & qui porte leur

nom pour titre, l'on y trouuera en diuers endroits quelques crayons de certains Autheurs, que la vanité & l'ignorance rendent insupportables, qui ne trouuent rien de bon à leur gouſt, & qui n'approuuent que ce qu'ils font; & comme leur coûtume eſt de blâmer tous ceux dont le merite eſt reconnu, & que ie leur ay fait ioüer le meſme perſonnage, afin de les dépeindre au naturel, & qu'il ne manquât aucun trait à leur Tableau, ceux de qui

ie les ay fait parler, doiuent, loins de s'offenſer de ce qu'ils ont dit, croire que l'enuie & le dépit de ne les pouuoir égaler, les a fait parler de la ſorte, & qu'il eſt glorieux d'eſtre blâmé de ſemblables perſonnes. Tout ce que ie vous puis encore dire, ô critiques Lecteurs (car ie me perſuade qu'il y en a peu qui ne le ſoient!) c'eſt qu'encore que vous trouuiez à critiquer dans ces Nouuelles, vous y trouuerez de quoy vous diuertir; parce que

tout en eſt nouueau, & que ie n'ay voulu imiter perſonne, ny traiter des matieres vſées, dont l'on vous auroit deſia peut-eſtre entretenu mille fois. Comme il y a peu d'Ouurages où il ne ſe gliſſe quelques fautes d'impreſſion, ie prie le Lecteur de diſtinguer d'auec les miennes, celles qui ſe ſont gliſſées dans celuy-cy. I'ay douté quelque temps, ſi ie les mettrois à la fin de cette Preface; mais comme peu de per-

sonnes s'interrompent en lisant pour les y venir chercher, ie n'ay pas voulu trauailler inutilement.

TABLE

De tout ce qui eſt contenu dans les trois Parties des Nouuelles Nouuelles.

LEs Succés de l'Indiſcretion, ou les Proſperitez de l'Indiſcret, Nouuelle.
La Prudence funeſte, Nouuelle.
Les Nouuelliſtes, Nouuelle.
Le Ialoux par force, Nouuelle.

Où ſont,

L'Indiſcret iuſtifié.
L'Indiſcret condamné.

Vne Conuerſation, où l'on void ſi les ſoupçons qui regardent l'honneur d'vne femme, luy peuuent eſtre deſaduantageux, apres auoir eſté plainement iuſtifiée.

Vne Conuerſation des pointes, ou penſées.

Le Dialogue de l'Euentail, & du Buſc de Caliſte.

Vne Conuerſation des Nouelliſtes, où l'on void pluſieurs Aduantures veritables qui leurs ſont arriuées.

Les Aduantures du Prince Tyanés.

Vn Diſcours de la Ialouſie des femmes.

TABLE.

Le Bon-heur des femmes qui ont des maris ialoux, ou l'Apologie de la ialousie.

Vn extrait d'vne Lettre écrite du Parnasse, touchant les trente-vn nouueaux Reglemens qui ont esté depuis peu faits dans le Conseil d'Apollon, & des Muses, extraordinairement assemblé.

Le Portrait des Nouuellistes.

Plusieurs Elegies, Madrigaux, & autres Ouurages en Vers.

A

L'AVTHEVR,

SVR

SES NOVVELLES.

T'On Ouurage eſt remply d'inuentions ſi belles,
Et t'on ſtile eſt ſi doux, ſi coulant, & ſi net,
Que qui le gardera dedans ſon cabinet,
N'aura iamais que de bonnes Nouuelles.

T. P.

AV MESME,

Sur les Succés de l'Indiſcretion, & la Prudence funeſte.

QVand ie vois l'Indiſcret heureux de la façon,
Et le Prudent faire naufrage,
Ciel! dis-je, pourquoy cét Ouurage
Ne m'a't'il pas pluſtoſt enſeigné ma leçon?
Dans mon amour pour Celuanie,
M'a Prudence fut infinie,
Et de là vient auſſi ſon triſte euenement,
Car en effect l'ingratte que i'adore,
Me ſeroit fauorable encore,
Si ie ne l'euſſe aimée vn peu trop prudemment.
Voila ce qu'enſeigne t'on Liure,
Amy, le Sexe t'en voudra;
Car ie ſuis aſſuré que tel qui le verra
N'aura plus de prudence à ſuiure;
Et voudra reüſſir dans ſon affection
D'oreſnauant par l'Indiſcretion.

T. P.

NOVVELLES

LES SVCCE'S DE L'INDISCRETION, OV LES PROSPERITEZ DE L'INDISCRET.

NOVVELLE.

Quelquefois l'vn se brise ou l'autre s'est sauué,
Et par où l'vn perit vn autre est conserué.

C'Estoit dans la plus grande, & la plus superbe Ville de la terre, dans vn Palais des plus magnifiques, & dans vne Chambre des plus brillantes, que trois des plus spirituels & des plus charmans objets du monde, attendoient auec

impatience le galand Theodate, qui leur deuoit venir raconter vne hiſtoire, dont il leur auoit fait grand recit quelques iours auparauant.

Pendant qu'elles eſtoient dans cette impatience, ie vins par hazard viſiter la Maiſtreſſe de cette charmante Maiſon, qui ne m'eut pas pluſtoſt reconnu, qu'elle me dit, ie ne ſçay ſi voſtre arriuée n'aura point cauſé de chagrin à ces Dames; mais ie vous auouë, que ie ne vous ay pû voir ſans quelque ſorte de dépit. Quoy, Madame (luy répondis-ie, d'vn air qui faiſoit aſſez voir ma ſurpriſe) ſerois-ie aſſez mal-heureux pour auoir cauſé du chagrin à celles dont les puiſſans attrais cauſent tous les iours tant d'Amour, & dont l'eſprit ne cauſe pas moins d'admiration. Ah! ſi

ie croyois..... Ce que ie vous ay dit ne vous doit pas fâcher (me répondit Octauie , en m'interrompant) c'eſt le nom de cette aimable perſonne , & ſi nous auons eu quelque chagrin en vous voyant , c'eſt de ce que nous auons eſté trompées , en vous prenant pour Theodate , que nous attendons depuis long-temps , & qui nous doit venir raconter vne hiſtoire des plus diuertiſſantes. Ah ! Madame (luy repartis-ie , en l'interrompant à mon tour) le chagrin que i'ay donné à cette belle Compagnie , doit eſtre plus grand que vous ne dites. Il eſt peu de perſonnes qui ne ſçachent les tourmens que cauſe l'impatience, & les Italiens, ont mis au nombre des trois choſes qui tourmentent le plus les hommes , celle d'attendre vne

perſonne qui ne vient pas : c'eſt pourquoy Theodate, doit eſtre blaſmé de vous faire ſouffrir vn ſi cruel ſuplice. Les deux compagnes d'Octauie, dont l'vne s'appelloit Mirame, & l'autre Zelinde, auoüerent que i'auois raiſon; en ſuitte dequoy Mirame reprenant la parole, dit, qu'elle eſtoit la perſonne du monde la plus impatiente, qu'elle pardonnoit rarement à ceux qui la faiſoient attendre, & qu'elle eut voulu ſçauoir vne peine qui pût égaler celle que Theodate, luy faiſoit ſouffrir. Les meſmes Italiens (luy repliqu'ay-ie, dont nous venons de parler) aſſurent que la peine que l'on ſouffre en aimant, ſans eſtre aimé, eſt égale à celle que l'on ſouffre quand on attend vne perſonne, & qu'elle ne vient pas. Ie diſois cela à deſſein de l'embar-

raſſer ; par ce que chacun ſçauoit que Theodate, faiſoit profeſſion ouuerte de la ſeruir, & qu'elle ne le haïſſoit pas. Mais Octauie ayant reconnu mon deſſein, fut aſſez bonne pour vouloir épargner ſon amie, & tourner ailleurs la conuerſation ; mais elle eut à peine commencé de parler, qu'elle apperceut Theodate, & ſans luy donner le temps de rien dire ; il faut, luy dit-elle, que vous ayez quelque choſe de bien ſurprenant à nous raconter, puiſque vous nous faites attendre ſi long-temps ; car ie croy que vous n'ignorez pas que les choſes qui ſont ſi long-temps attenduës, ne plaiſent iamais, à moins qu'elles ne ſoient extraordinairement belles. Comme il alloit repartir pour s'excuſer, Mirame luy dit, que pour le punir de l'im-

patience qu'il leur auoit causée, elles ne vouloient point écouter ses excuses, qu'elles vouloient croire qu'il n'estoit venu tard que par sa faute, & qu'elles le condamnoient à commencer au plustost l'histoire qu'il leur deuoit dire, pour ne point faire languir dauantage leur curiosité. Apres leur auoir témoigné qu'il alloit les satisfaire, il commença de la sorte.

HISTOIRE DE L'INDISCRET.

SI ie n'estois persuadé que les entrepriſes des Indiſcrets ſuccedent quelquefois auſſi bien que celles des plus Prudens, ie ne me ſerois pas engagé ſi temerairement à vous raconter l'Hiſtoire

de l'Indiſcret, ſçachant bien qu'ayant à parler deuant des perſonnes ſi ſpirituelles, il m'eſt impoſſible de les ſatisfaire pour ce qui regarde le langage; mais i'eſpere que la nouueauté du ſujet, dont i'ay à vous parler, attachera tellement vos eſprits, qu'elle ne vous laiſſera pas le temps d'examiner ſi ie m'explique en aſſez beaux termes.

Tiſandre, dont ie vous parleray ſouuent ſous le nom d'Indiſcret, nâquit autrefois dans le Royaume de Nubie, ſes parens eſtoient plus nobles que riches, & ſon pere ſe voyant fort vieux, employa tout ce qu'il auoit de biens & d'amis, pour luy faire auoir vne charge de Iuſtice des plus conſiderables de tout le païs; & peu de temps apres qu'il fut venu à bout de ſon deſſein, &

qu'il eut veu ce fils vnique s'aquitter glorieusement de ce penible employ, il mourut auec beaucoup de ioye, de ce qu'il faisoit esperer qu'il seroit vn iour vn grand homme.

Il y auoit à peine six mois, que le pere de Tisandre estoit mort, qu'il prit vne auersion furieuse pour la robbe; & quoy que dans cét employ il fut le plus heureux du monde, il crût qu'il estoit le plus miserable; par ce qu'il n'étoit pas content: & apres auoir cherché dans son imagination tous les moyens de se satisfaire, il s'imagina que pour estre parfaitement heureux, il deuoit s'abandonner entierement à son caprice, & suiure en toutes choses ce que sa fantaisie luy inspireroit. Sa raison estoit, qu'il ne manqueroit iamais de plaisir, puis qu'il

auroit continuellement celuy de ſe ſatisfaire ; que ſi ſon caprice changeoit ſouuent, il auroit ſouuent de nouueaux plaiſirs, & qu'il ne croyoit pas que la mauuaiſe fortune, pût iamais obliger vn homme qui viuroit de la ſorte, à ſe plaindre d'elle.

Apres s'eſtre bien affermy dans cette penſée, il vendit indiſcreement la charge qu'il poſſedoit, & de l'argent qu'il en receut, il ſe fit faire vn equipage, pour aller combattre les Egyptiens, contre qui le Roy de Nubie eſtoit pour lors en guerre, & ſe mit par ſon indiſcretion en eſtat de perdre tout ſon bien à la premiere rencontre, & d'eſtre miſerable toute ſa vie. Mais le deſtin qui fauoriſe ceux qui luy plaiſt, en ordonna autrement. Tiſandre par ſa valeur ſe fit admirer de toute l'Armée ;

& lors que la Campagne fut finie, il vint à la Cour de Nubie, tout couuert de gloire, & auec les applaudiſſemens de la pluſpart des Grands qui l'auoient veu combattre, qui parlerent au Roy en ſa faueur, qui luy fit de grandes careſſes; Quoy qu'à dire le vray, il eut mieux merité le nom d'Indiſcret & de Temeraire, que celuy de grand Capitaine, la temerité ayant accompagné toutes ſes actions, & n'ayant rien entrepris, ou vray-ſemblablement il n'eut dû perir mille fois.

Le grand acceüil que le Roy luy fit, & les loüanges qu'il luy donna, le firent plus reſpecter que n'auoit fait ſa valeur, on entendit retentir ſes loüanges, & parmy les Courtiſans, & parmy le Peuple. Sa faueur attira grand nombre de perſonnes chez luy, &

il fut visité, non seulement de tous ceux qui l'estimoient, mais encore de tous ceux qui feignoient d'auoir de l'estime pour luy, qui rendirent plusieurs visites à sa faueur, plustoſt qu'à sa personne.

Nostre Heros se voyant caressé de son Prince, courtisé de tous les Grands de la Cour, respecté de tout le Peuple, crût que sa fortune alloit égaler celle des plus grands Princes, & pour s'apreſter à receuoir plus dignement les faueurs de cette Deesse, il dépença tout ce qui luy restoit, & parut auec le plus d'éclat qu'il luy fut possible. Mais comme il vit que les bonnes graces de son Maistre, & que les honneurs que l'on luy rendoit, bien loin de luy produire les biens qu'il en auoit long-temps esperé, n'auoient

ſeruy qu'à luy faire dépencer tout ce qu'il auoit, il ſe reſolut de parler au Roy, & de luy faire connoiſtre les ſeruices importans qu'il luy auoit rendus (car en effect, il auoit tué de ſa main vn des plus conſiderables Chefs des ennemis.) Cette reſolution priſe, ſa fierté naturelle, iointe à la haute eſtime que les flatteries de tous les Courtiſans luy auoient fait conceuoir de luy-meſme, furent cauſe, que croyant qu'on ne pouuoit plus ſe paſſer de luy, il parla au Roy auec vne audace qui le fit paſſer pour le plus indiſcret de tous les hommes, dans l'eſprit de ceux qui l'entendirent: En effect, ceux qui l'oüirent parler, tremblerent pour luy, & crûrent que ſa temerité deuant faire perdre au Roy le ſouuenir de ſes grandes actions, il ne pouuoit

éuiter des fers, pour recompenſe d'vne audace ſi peu commune. Mais le Roy les trompa tous, & crût, que puiſque Tiſandre auoit la hardieſſe de luy parler de la ſorte, il eſtoit incapable de rien craindre, & qu'il pouuoit encore faire trembler ſes ennemis; c'eſt pourquoy, apres luy auoir legerement témoigné ſa colere, de ce qu'il luy auoit ſi indiſcrettement parlé, il luy donna des recompenſes fort conſiderables, auec aſſeurance de luy en donner de plus grandes, lors que l'occaſion s'en preſenteroit.

Il parut tres-ſatisfait des dons du Roy, & toute la Cour voyant que malgré ſa temerité, le Roy continuoit de l'eſtimer, rechercha ſes bonnes graces. Mais quoy que chacun luy rendit des deuoirs, & des honneurs extraordi-

naires, il y auoit peu de gens qui l'eſtimaſſent en effect, & il auoit peu de veritables amis, ſon indiſcretion & ſa vanité inſuportable, ne luy faiſant regarder de bon œil, que les plus Grands de la Cour.

Pendant ce temps, on eut aduis que les Ennemis faiſoient de grands preparatifs pour la campagne prochaine; & le Miniſtre du Roy de Nubie, qui eſtoit en partie cauſe que ſon Maiſtre auoit declaré la guerre, ſe croyant fort embaraſſé, careſſa Tiſandre extraordinairement, luy donna vn corps d'Armée à commander, & luy promit vn gouuernement, pourueu qu'il combattit auec autant de valeur qu'il auoit dé-ja fait, & qu'il remporta d'auſſi notables auantages ſur les Ennemis.

Ces promeſſes enflerent telle-

ment ſon orgueil, qu'il ſe rendit des premiers à l'armée. Son nom donna de l'épouuante aux Ennemis, qui loin d'entrer ſur les terres du Roy de Nubie, comme ils l'en auoient menacé, ſe retrancherent ſur les leurs, ou, contre le ſentimẽt de la pluſpart des Chefs de l'Armée, Tiſandre les alla attaquer; & comme par hazard il le fit dans le temps où ils l'attendoient le moins, cette entrepriſe luy ſucceda ſi auantageuſement, qu'il ſe rendit maiſtre de leurs retranchemens, & leur ayant pris en ſuitte trois ou quatre de leurs plus fortes places, il remporta ſur eux des auantages ſi conſiderables, qu'afin de pouuoir parler de Paix, ils demanderent vne Tréue, laquelle leur fut accordée par le Roy de Nubie.

Noſtre Indiſcret conquerant,

ou pluſtoſt noſtre heureux temeraire, voyant qu'il n'auoit plus que faire à l'Armée, reuint à la Cour en diligence, où il fut receu du Roy comme vous pouuez vous l'imaginer; mais Tiſimon, qui eſt le Miniſtre dont ie vous ay parlé, au lieu de luy donner le gouuernement qu'il luy auoit promis, ſe contenta de luy promettre encore vne fois, ſans luy donner, quoy qu'il y en eut pour lors deux de vacants.

Ie vous laiſſe à penſer ſi Tiſandre vît ce retardement ſans ſe fâcher; il parla deuant toute la Cour de l'ingratitude de Tiſimon, & ſe reſolut, apres auoir toutefois attendu long-temps, de luy parler encore plus hardiment qu'il n'auoit fait au Roy; en effect, apres luy auoir reproché ſon manque de parole, luy auoir fait

voir la grandeur & l'importance de ſes ſeruices, & l'auoir menacé de ſe mettre à la teſte des mécontens, il obtint de luy plus qu'il ne demandoit, & deuint vn de ſes meilleurs amis.

A quelque temps de là, Tiſandre receut vne lettre de la campagne, que luy écriuoit vn de ſes amis, qui auoit appris le bonheur qui luy eſtoit arriué. Voicy à peu prés ce qu'elle contenoit, ſi ma memoire ne me trompe.

CLEROMENE A TISANDRE.

PVisque vous m'auez toûjours permis de vous dire librement mes ſentimens, ie vous diray que vous paſſez en ce païs pour le plus

Indiſcret, & le plus heureux de tous les hommes. Tout le monde s'étonne comment vous auez pû obtenir vn gouuernement d'vn homme qui n'accorde iamais rien qu'apres pluſieurs années d'eſperance. Pour moy, cela ne me ſurprend point, & ſi vous en voulez ſçauoir la raiſon, c'eſt que le bon-heur qui eſt inſeparable de voſtre perſonne, vous a inſpiré de faire craindre Tiſimon, que ie connois pour eſtre vn des plus timides hommes du monde. Quand vous aurez des affaires auecque luy, vous n'auez pour les faire reüſſir, qu'à continuer comme vous auez commencé; mais ſouuenez-vous de ne pas agir de la meſme maniere auecque tout le monde; puiſque ſi vous auiez eu affaire à quelque perſonne moins timide, voſtre indiſcretion vous auroit ſans doute perdu.

Vous voyez bien par cette let-

tre, que quoy que Tisandre eut du bon-heur, il ne laissoit pas que de passer pour indiscret.

Mais pour retourner à la Tréue dont ie vous ay parlé, elle dura six mois, pendant lesquels la Paix fut concluë; ce qui donna lieu à Tisandre d'aller prendre possession de son Gouuernement, d'où, il reuint bien tost à la Cour, où il établit son sejour ordinaire.

Ie croy que vous vous doutez bien qu'elle fut son occupation, & que vous n'ignorez pas, que lors que les gens de sa qualité ne font pas la cour à Mars, ils la font à l'Amour. Ce sont les deux Diuinitez à qui ils adressent leurs encens, & qui partagent tous leurs vœux; aussi, Tisandre, ne pouuant pour lors faire la cour à l'vne, s'attacha entierement à l'autre.

Il y auoit en ce temps à Dangala, capitale du Royaume, vn nommé Philoxaris, qui estoit estimé le plus riche homme de la Nubie, tant pour les grandes affaires qu'il auoit faites, que pour l'incroyable reuenu que luy rapportoient plusieurs vaisseaux qu'il entretenoit depuis long-temps. Il auoit vne fille vnique, nommée Philoxaride, qui estoit, au sentiment de tout le monde, encore plus belle que riche ; & si les Dieux eussent secondé la Nature, en la faisant naistre noble, sçeust esté le plus grand party du Royaume, ainsi que le plus riche & le plus beau.

Tisandre n'eut pas plustost veu cette charmante personne qu'il en deuint éperduëment amoureux, & sans attendre que ses seruices, & les preuues de son

amour, luy donnassent lieu de parler, sans considerer qu'il auoit des Riuaux, entre lesquels il y en auoit vn qu'elle aimoit, & qu'ainsi, quelque puissant qu'il fut, il faloit du temps pour chasser ce Riual du cœur de Philoxaride, & pour obtenir la place qu'il y possedoit; enfin, sans rien examiner, sa declaration suiuit de si prés son amour, qu'il se déclara presque en mesme temps qu'il deuint amoureux.

Quoy qu'il n'y ait rien qui excite plus la colere d'vne fille, & qui luy face plus de peine, que lors que l'on luy demande vn cœur, dont elle a dé-ja disposé, & que ceux qui s'opiniastrent à s'en vouloir rendre maistres, causent souuent plus de haine, qu'ils ne donnent d'amour, & rencontrent, en cherchant le secret de plaire,

celuy de se rendre insuportables. Tisandre estoit trop heureux pour estre traitté comme le reste des hommes, & si Philoxaride auoit de l'amour pour Nearque (qui est ce Riual de Tisandre, dont ie vous ay parlé) elle auoit aussi de l'ambition, & cette passion estant plus forte en elle que l'amour, elle se resolut de faire bonne mine à Tisandre; par ce qu'il luy pouuoit faire tenir à la Cour vn rang beaucoup plus considerable que Nearque. Mais comme elle auoit de l'esprit, & qu'elle auoit témoigné beaucoup de tẽdresse à ce dernier, elle ne luy voulut pas dõner lieu de se plaindre d'elle; c'est pourquoy, apres auoir témoigné à Tisandre l'estime qu'elle faisoit de sa personne, & auoir fait en sorte que son pere luy donna sa parole, elle ne luy

promit de l'eſpouſer, qu'à condition qu'il ne declareroit pas l'amour qu'elle luy témoignoit, & qu'il diroit hautement que ſa plus grande eſperance venoit du coſté de ſon pere, qui l'auoit aſſeuré qu'elle n'auroit iamais d'autre Eſpoux que luy, ce que Tiſandre promit de faire.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, Nearque reuint de la campagne, où quelques affaires preſſantes l'auoient appellé. Il eſt neceſſaire que vous ſçachiez, que la derniere fois qu'il auoit veu Philoxaride, il eſtoit ſorty mal d'auec elle; & comme le ſujet de leur querelle eſtoit trop leger, pour rompre tout à fait, elle ſe reſolut, pour mieux couurir ſon jeu, de luy faire bonne mine, bien que lors qu'ils ſe ſeparerent, auant ſon depart, elle eut parû d'autant

plus en colere, qu'effectiuement elle n'auoit pas tort : enfin, apres luy auoir d'abord témoigné son dépit, par vne colere estudiée, & qu'il se fut excusé, elle luy pardonna, & luy protesta en suitte, qu'elle l'aimoit autant qu'elle auoit iamais fait. A la seconde visite qu'il luy rendit, elle parût triste, & apres qu'il l'eut bien pressée de luy dire la cause de son chagrin, elle luy dit, en soûpirant, que son Pere vouloit l'obliger d'épouser Tisandre ; mais qu'elle n'y consentiroit iamais. Quelque temps apres, elle luy dit qu'il estoit cause qu'elle auoit eu grande dispute auec son Pere, qu'elle ne se pouuoit plus deffendre, que ses larmes ne le pouuoient toucher, & que si elle estoit contrainte de donner sa main à Tisandre, il seroit toûjours le maistre

maiſtre de ſon cœur ; enfin elle ioüa ſon perſonnage auec tant d'adreſſe, & auecque vn déguiſement ſi ſpirituel & ſi naturel aux femmes, qu'elle contraignit Nearque, malgré tout ſon malheur, d'auoüer qu'il eſtoit encore trop heureux. En effect, elle l'aimoit beaucoup plus que Tiſandre, & l'auroit ſans doute eſpouſé dés ce temps là, ſi elle ne ſe fut point laiſſée gouuerner à ſon ambition ; & pour vous faire connoiſtre qu'elle l'aimoit toûjours, il luy prit enuie de ſçauoir ſecrettement ce qu'il penſoit en luy-meſme de cette affaire, & s'il auoit toûjours la meſme inclination pour elle. Elle en demanda les moyens à ſa confidente, appellée Zelane, pour qui elle n'auoit rien de caché. Zelane apres y auoir réué quelque temps,

ſe ſouuint qu'elle auoit vn Parent à la campagne, nommé Zelamon, à qui Nearque écriuoit tout ce qu'il auoit de plus ſecret. Elle s'auiſa de luy mander, que s'il auoit quelques lettres de Nearque qui parlaſſent de l'Amour qu'il auoit pour Philoxaride, il les luy enuoya, & que par ce moyen elle tâcheroit de rompre l'himen de Tiſandre, à quoy Philoxaride paroiſſoit fort portée, ne pouuant ſe reſoudre à épouſer vn homme qui ſe vouloit rendre ſon tyran, en l'épouſant contre ſa volonté.

Zelamon croyant auoir trouué lieu de ſeruir ſon Amy, enuoya à ſa Parente trois lettres qu'il auoit de Nearque, & le fit d'autant plus librement, qu'il n'y auoit rien dedans qui luy pût nuire.

Zelane n'eut pas pluſtoſt ces lettres qu'elle les porta à Philoxaride qui les leut auſſi-toſt, ſelon le rang où les auoit mis cette confidente, qui les auoit déja leuës. Voicy par où elle commença.

NEARQVE

A

ZELAMON.

N'*Eſtant arriué que d'hier en cette ville, vous pouuez bien vous imaginer que ie ne vous puis mander d'autres nouuelles, que de celles de mon Amour, vn Amant ne perdant iamais aucune occaſion d'aller voir ſa Maiſtreſſe, dés qu'il eſt en ſon pouuoir, & principalement lors qu'il a eſté long-temps ſans la voir, & qu'il eſt ſorty mal d'auec*

elle. C'eſt pourquoy ie vous diray, que

I'ay veu Philoxaride, & ſurpris
dans ſon cœur,
Vn reſte mal éteint de ſa premiere
ardeur.
D'abord tout ſon dépit s'eſt ſaiſi
de ſon ame,
Ces reproches preſſans ont fait
trembler ma flâme.
Mais dedans ſes beaux yeux, mal-
gré tout ſon couroux,
Ie diſcernois encor quelque cho-
ſe de doux,
Qui ſembloit annoncer à mon
ame confuſe,
Qu'on ne vouloit de moy qu'vne
legere excuſe,
Ie l'ay faite d'vn air; mais ſi paſ-
ſionné,
Que ce charmant objet m'a d'a-
bord pardonné.

Ie vous écris cette nouuelle auec d'autant plus de precipitation, que vous n'ignorez pas que ſi nous receuons du ſoulagement à nous plaindre auec nos Amis du mal qui nous arriue, noſtre ioye s'augmente à leur faire part du bien.

Dés que Philoxaride eut leu cette lettre, elle dit à Zelane qu'elle eſtoit charmée de tout ce que Nearque faiſoit, & que ſes Vers eſtoient fort naturels. Zelane luy répondit qu'elle ne deuoit pas s'en eſtonner, & que le plus ſouuent il en méloit auec ſa Proſe, lors qu'il écriuoit à ſes Amis particuliers. Philoxaride leut apres ce qui ſuit.

NEARQVE A ZELAMON.

LA ioye que i'auois lors que ie vous écriuis la derniere fois, eſtoit trop grande pour durer long-temps, le Pere de Philoxaride la veut obliger d'épouſer Tiſandre. Cette belle m'a promis de combattre ſes ſentimens autant qu'il luy ſeroit poſſible; mais la peine que i'ay de la voir ſouffrir, me donne plus de chagrin que la crainte que i'ay de la perdre, ce qui me rend preſentement le plus mal-heureux de tous les hommes.

Apres que Philoxaride eut leu cette lettre ; mais non pas ſans pouſſer quelque ſoûpirs, elle leut la derniere que voicy.

Ie vois bien qu'il me faut ceder à mon mauuais sort, le Pere de Philoxaride est inexorable, & les pleurs de cette aimable personne ne le peuuent toucher. Mais quelque peine que ie sente de la voir souffrir, & quelque douleur que i'aye de la perdre, ses pretieuses larmes, ou plustost ses sensibles témoins de l'Amour qu'elle a pour moy, me satisfont tellement, que ie dis dans le fort de ma douleur, en songeant à mon Riual,

Ah ! i'ay pour moy, du moins, autant qu'il a pour luy,
Et ie deurois bannir mon trop cruel ennuy.
Si d'vn propice choix il a tout l'auantage,
De mes soûpirs soufferts ie tire vn doux presage,

S'il rend quelques reſpects, les miens ſont auoüez ?
S'il découure ſes feux, ils ſont deſaprouuez ?
S'il a de ſon coſté la puiſſance d'vn Pere,
Cette belle à mes vœux ne fut iamais contraire,
Et i'oſe dans mes maux ébloüir ma douleur,
Du glorieux eſpoir de poſſeder ſon Cœur :
Et bien que ce Riual me donne lieu de craindre,
Malgré mon peu d'eſpoir ie ne me dois pas plaindre ;
Et ce n'eſt pas encore eſtre trop mal-heureux
De pouuoir arreſter le bon-heur de ſes feux :
Et quand Philoxaride approuueroit ſa flâme,

Cet aueu, ſans Amour, irriteroit ſon ame,
Et n'ayant d'autre appuy qu'vn rigoureux deuoir,
Elle en accuſeroit l'imperieux pouuoir.
Quand on ſe donne ainſi, par vn ordre barbare,
Tout ce qui doit vnir, eſt tout ce qui ſepare,
Et pour moy i'aime mieux, dans ma fidelle ardeur,
Auoir ſon Cœur ſans main, que ſa main ſans ſon Cœur;
Car enfin, cher Amy, toutes les belles ames,
Qui ſentent en aimant de veritables flâmes,
Mettent tout leur plaiſir dans l'vnion des Cœurs;
Seule elle fait d'Amour éprouuer les douceurs.

Quiconque veut vn Cœur en dépit de luy-meſme,
Souffre & luy fait ſouffrir vne douleur extréme;
Et l'ayant eu par force, apres mille combats,
Il eſt maiſtre d'vn bien dont il ne ioüit pas.

S'il eſt ainſi, i'auray plus d'auantage que luy, & ſi quand on aime on ne demande que d'eſtre aimé, ie ne me dois pas plaindre; puiſque le Cœur de Philoxaride & le mien ne font qu'vn. Ie ne ſçais pas ſi ie m'abuſe; mais vous auoüerez du moins, que ie ſçais bien chercher tout ce qui peut ſeruir à ma conſolation.

Helas! (dit Philoxaride, dés qu'elle eut acheué de lire) toutes ces lettres marquent iuſtement le procedé que i'ay tenu pour le

preparer à ſouffrir, ſans ſe deſeſperer, que Tiſandre m'épouſaſt.

Zelane alloit luy répondre lors qu'elle apperçeut vn de ſes Eſclaues qui luy apportoit vne lettre. Elle l'ouurit auſſi-toſt, & connut que c'eſtoit encore vne lettre de Nearque, que Zelamon luy enuoyoit. Elle la donna à Philoxaride, qui la leut auſſi-toſt.

NEARQVE
A
ZELAMON.

IL faut auoüer que les femmes ont vn art tout particulier de ſe déguiſer, & qu'elles n'ont qu'à parler pour perſuader ce qu'elles veulent. Ie croyois eſtre heureux en perdant Philoxoride, parce que ie croyois que ſon Cœur me reſtoit; cependant

elle ne feignoit de m'aimer, que de crainte que ie ne luy reprochaſſe ſon infidelité. Tiſandre publie par tout qu'il ne l'aimeroit pas s'il n'en eſtoit aimé ; qu'il n'ignore pas qu'vn Cœur ne ſe gagne point par force, & qu'il ne ſe prepare à l'épouſer que parce qu'il l'obtient d'elle-meſme autant que de ſon Pere. Voila l'eſtat de mon amour, mandez moy ce que ie dois faire.

Eſperer, dit Philoxaride auec precipitation, en acheuant de lire les derniers mots de cette lettre. Apres cela elle ſe teut quelque temps, & s'eſtant fait apporter de lancre & du papier, elle écriuit à Tiſandre de deſauoüer ce qu'il auoit dit, & d'eſtre plus diſcret à l'auenir, ou de perdre l'eſperance de la poſſeder.

Le reſte du iour elle fut de

l'humeur la plus fascheuse du monde, & sa melancolie fut si grande qu'elle ne se pouuoit souffrir elle-mesme ; aussi auoit-elle deux puissantes passions qui la tourmentoient : car l'Amour & l'Ambition qui regnoient également dans son Cœur, luy liurerent diuers combats. Elle les en chassa tour à tour, & les rappella presque dans le mesme moment ; & dans son irresolution, elle demanda vingt fois à Zelane ce qu'elle feroit, & luy dit autant de fois, qu'elle n'estoit pas en estat d'écouter ses aduis. Elle passa toute la nuit dans ses inquietudes, & le lendemain matin elle receut vne lettre de Tisandre, capable de diuertir toute autre personne que celle pour qui elle estoit écrite. Voicy à peu prés ce qu'elle contenoit.

TISANDRE
A LA BELLE PHILOXARIDE.

VOus ne vous deuez pas étonner ſi ie publie par tout que vous m'aimez ; puiſque noſtre viſage découurant malgré nous noſtre ioye ou noſtre triſteſſe, lors que nous reſſentons l'vne ou l'autre, dans l'excez, ma ioye a tellement paru, que l'on en auroit entierement deuiné la cauſe, ſi ie n'auois dit qu'elle vient de ce que vous vous eſtes enfin laiſſée perſuader de me prendre pour Eſpoux (quoy qu'entre nous vous m'ayez aſſeuré que vous le faiſiez ſans contrainte) mais ie vous auouë, que quand cette raiſon ſeroit trop foible pour m'excuſer, ie reçois tant de plaiſir d'eſtre aimé de vous, & ce

plaiſir s'augmente tellement lors que i'en parle, qu'il m'eſt impoſſible de m'en empeſcher; outre, que quand ie vous ay promis de ne point dire que vous m'aimiez, ie ne ſongeois pas que faiſant profeſſion ouuerte de viure ſans contrainte, ie ne pouuois rien entreprendre contre la parole que ie m'eſtois donnée à moy-meſme, de ne rien faire contre mon ſentiment; & le ſilence que vous me blâmez de n'auoir pas obſerué, y eſt tellement contraire, que ie croirois auoir commis vn crime, ſi i'auois fait quelque choſe que ie n'ozaſſe dire. D'ailleurs, ce meſme ſilence ſeroit cauſe que l'on m'accuſeroit d'ingratitude enuers vous. Toutes ces raiſons vous doiuent obliger à me pardonner; puiſque loin d'eſtre criminel en diſant que vous eſtes iuſte & pitoyable, ie fais voir que ie ſuis reconnoiſſant, & que vous n'auez pas ſujet d'eſtre

en colere contre moy ; puis qu'enfin, l'on n'offence iamais vne perſonne quand on ne dit que du bien d'elle, & que plus elle deffend que l'on en parle, plus ſa modeſtie fait voir qu'elle eſt digne que l'on la louë. Mais apres m'eſtre ſi pleinement iuſtifié, ie vous dois dire encore que ſi vous me donnez la main, vous aurez le plaiſir d'auoir vn Eſpoux qui ne vous déguiſera rien, & qui vous découurant ſes plus ſecrets ſentimens, vous fera voir iuſques au fond de ſon cœur, ce qui vous rendra la plus heureuſe perſonne du monde.

A peine Philoxaride auoit acheué de lire, que Zelane qui ne manquoit pas vn iour à la venir voir, arriua chez elle ; & comme elle ſe fut apperceuë de l'émotion qui eſtoit ſur ſon viſage, elle luy en demanda la

cauſe, & apres l'auoir appriſe de la bouche de cette belle Irritée, & auoir meſme leu la lettre de Tiſandre, elle luy dit, que c'eſtoit là le caractere de ces gens libres & enioüez qui ne ſe chagrinoient de rien, & que bien qu'ils fuſſent de cette humeur, il s'en trouuoit quelquefois, & de fort amoureux, & de fort conſtans; mais que cela n'arriuoit pas ſouuent. Philoxaride luy dit que l'humeur de ces ſortes de gens eſtoit entierement oppoſée à la ſienne, qu'ils n'étoient bons qu'en compagnie, & que pour elle, elle ne les aimoit que lors qu'elle auoit l'eſprit content; par ce que ces ſortes de perſonnes ne quittant iamais leur humeur enioüée, eſtoient ſouuent inſupportables à celles qui auoient quelque ſujet de

chagrin. Elles dirent encore cent choſes là deſſus qu'il ſeroit inutile de raconter, par ce qu'elles ne font rien à noſtre ſujet.

L'apreſdinée Tiſandre vint voir Philoxaride, elle le querella de ce qu'apres luy auoir manqué de parole, il luy auoit écrit vne lettre toute pleine de railleries. Il ne luy en fit aucunes excuſes, & luy répondit fierement qu'il n'auoit rien autre choſe à luy dire, pour s'excuſer, que ce qu'il luy auoit écrit. Philoxaride s'offença de cette réponce, & luy fit connoiſtre ſon reſſentiment par des paroles auſſi piquantes que la choſe le meritoit. Tiſandre qui n'eſtoit pas d'humeur à rien ſouffrir, luy repartit, auec ſon indiſcretion ordinaire, & luy dit les choſes du monde les plus offençentes; & la colere

de l'vn & de l'autre monta iuſqu'à tel point, qu'ils rompirent enſemble, & ſe ſeparerent auec proteſtation de ne iamais renoüer.

Dés le meſme moment Philoxaride fut trouuer ſon Pere ; & comme elle auoit plus de pouuoir ſur ſon eſprit qu'elle ne vouloit faire croire, elle luy perſuada ſi bien de ne la point donner à Tiſandre, à cauſe (diſoit-elle) de ſon indiſcretion, qui le pouuoit faire tomber d'auſſi haut qu'elle l'auoit éleué, que Philoxaris demeura d'accord de ce qu'elle vouloit, & luy promit qu'elle épouſeroit Nearque le lendemain ; par ce qu'il eſtoit le premier qui auoit eu ſa parole ; ce qui ſe fit au grand contentement de l'vn & de l'autre.

Ie ne vous diray point la ſur-

priſe de Nearque, ny les nouuelles proteſtations d'Amour qu'il fit à Philoxaride, auſſi bien que celles d'Amitié qu'il fit à Zelane; car il ſe perſuada qu'elle en eſtoit cauſe, ſuiuant ce que Zelamon luy auoit écrit, touchant les lettres qu'il luy auoit enuoyées; afin qu'elle le ſeruit auprés de Philoxaride.

Toute la Cour eſtima Nearque heureux de trouuer tant de bien auec tant de beauté, chacun blaſma Tiſandre, & l'on remarqua plus que iamais ſon Indiſcretion.

Mirame prenant la parole en cét endroit, dit, qu'il auoit parû plus Indiſcret en cette occaſion qu'en toutes les autres, & qu'il y auoit meſme dans ſa façon d'agir quelque choſe de plus que de l'Indiſcretion. Cependant cet-

te Indiſcretion (dit Theodate, en l'interrompant) luy a eſté plus fauorable que vous ne penſez ; puiſque s'il n'eut eſté en cette occaſion le plus Indiſcret des hommes, il eut eſté le plus mal-heureux ; car Philoxaris eſtant mort, peu de temps apres on connut que ſes debtes eſtoient beaucoup plus grandes que ſon bien, & quoy que dans tous les ſiecles il y eut eu des gens qui n'eſtants riches que dans l'opinion du monde, n'auoient pû le détromper qu'apres leur mort, chacun ne laiſſa pas de paroiſtre extraordinairement ſurpris, & ſur tout Nearque, qui s'eſtoit imaginé de trouuer de grands biens ; mais ce qui le fâcha encore plus, ce fut que Philoxaride, loin de plaindre ſon infortune, & de s'en ſeruir pour abaiſſer ſon or-

gueil, deuint d'vne humeur ſi inſupportable, qu'apres auoir long-temps ſouffert ſon caprice, il fut contraint de ſe ſeparer d'auec elle; ce que Tiſandre voyant, il ſe reſolut de viure plus que iamais ſelon ſa fantaiſie, & de ne ſe géner pour quoy que ce fut au monde, diſant, par vn preſſentiment de ce qu'il luy arriua depuis, que s'il deuoit eſtre heureux vn iour, le bon-heur le viendroit chercher, ſans qu'il allaſt au deuant de luy. Il y vint en effect, & le ſort ne l'éleua que par des moyens qui vray-ſemblablement deuoient precipiter ſa ruine.

Iuſte Ciel! s'écria Zelinde en cét endroit, que l'on eſt ſouuent trompé dans les iugemens que l'on fait, & que cét exemple monſtre bien que l'on ne doit pas

toûjours croire l'apparence. Il n'y a perſonne qui n'accuſa Tiſandre d'indiſcretion, d'auoir rompu par ſa faute auec Philoxaride; puiſque ſelon toutes les apparences du monde, il deuoit eſtre heureux en l'épouſant; cependant il eut eſté le plus infortuné des hommes. Mais pourſuiuez de grace (adiouſta cette belle, en ſe tournant vers Theodate) car ie trouue des choſes ſi particulieres dans l'hiſtoire de Tiſandre, que ie ne me pourois reſoudre à ſortir d'icy auant que de la ſçauoir toute entiere. Theodate apres auoir témoigné qu'il alloit ſatisfaire à ſon deſir, pourſuiuit ainſi.

Il y auoit alors en Nubie deux Princes également puiſſans, dont l'vn s'appelloit Sirame, & l'autre Polibe, qui ayant eu autrefois vn

differend enſemble , auoient eſté accommodez par Tiſimon, Miniſtre du Roy de Nubie. Mais comme il arriue rarement que ces ſortes d'accommodemens ſoient à la ſatisfaction de l'vn & de l'autre, Sirame n'auoit iamais témoigné en eſtre content ; c'eſt pourquoy, apres la mort de Tiſimon qui arriua quelque temps apres la Paix concluë , il ſe reſolut de chercher les moyens de renouueller leur ancienne querelle ; & comme Tiſandre venoit ſouuent chez luy, par ce qu'il luy auoit quelque obligation , il s'auiſa de dire cent choſes contre Polibe , ſe doutant bien que Tiſandre , ſans y faire de reflexion , ou du moins ſans y en faire aſſez, les publieroit par tout. La choſe arriua comme il ſe l'eſtoit imaginée , & comme ces diſcours

cours furent venus aux oreilles de Polibe, il dit de Tisandre ce qu'on auroit dit du dernier des hommes, & vsa de grandes menaces enuers luy ; ce qu'ayant appris Sirame, qui ne desiroit que d'estre mis en ieu, afin de pouuoir tirer raison de son differend, qui disoit auoir esté iugé à l'auantage de son ennemy, donna de grands biens à Tisandre, & luy en promit encore de plus considerables s'il vouloit tenir teste à Polibe, & soûtenir qu'il n'auoit rien dit qu'il ne pût prouuer. Tisandre qui estoit le plus temeraire de tous les hommes, & qui de plus se sentoit piqué iusques au vif, ne manqua pas de s'aquitter de cette commission ; il eut mesme la hardiesse de porter vn Cartel à Polibe de la part de Sirame, chacun blasma sa

temerité & ſon indiſcretion : Et Polibe qui eſtoit fort puiſſant ; par ce qu'outre ſa Naiſſance , il auoit beaucoup d'Amis, l'alloit ſans doute faire repentir de ſon audace , & faire pourſuiure par toute la terre , pluſtoſt que de n'en pas tirer vengeance , ſi pour le bon-heur de Tiſandre il ne fut tombé malade. En effect , ce fut bien pour ſon bon-heur ; car Polibe ſe voyant ſur le point de mourir , ſe r'accommoda derechef auec Sirame , & pardonna à Tiſandre , puis mourut peu de temps apres.

Sirame qui eſtoit tout à fait riche , & qui auoit eu la ſatisfaction qu'il ſouhaittoit , conſiderant les bons offices que Tiſandre luy auoit rendus , & qu'il auoit expoſé ſa vie pour le ſeruir, luy fit encore plus de bien qu'il

ne luy auoit promis, & luy donna plus qu'il n'auoit iamais eu du Roy, bien qu'il en eut receu vn Gouuernement considerable; ainsi son engagement inconsideré, ou plustost son indiscretion, luy produisirent de grands biens presque dans le mesme temps qu'elles deuoient causer sa perte.

Peu de temps apres Tisandre fut obligé d'aller faire vn tour à son Gouuernement, & comme les affaires qui luy appelloient estoient pressantes, & qu'il y deuoit aller auec diligence, il prit seulement deux de ses gens auecque luy, & choisit pour ce voyage les meilleurs de ses cheuaux. Il arriua heureusement au lieu où il alloit, & si-tost que ses affaires furent faites, il en partit dans le mesme equipage pour s'en reue-

nir à la Cour. Il rencontra comme il s'en reuenoit, à trois ou quatre iournées de Dangala, vn des plus grands Seigneurs de la Cour de Nubie, qui reuenoit d'vne de ſes maiſons de campagne, ſuiuy ſeulement de deux perſonnes, afin d'aller plus viſte. Tiſandre l'ayant reconnu le fut ſalüer, & comme ils retournoient tous deux à Dangala, ils pourſuiuirent enſemble leur chemin; mais il arriua que le lendemain, la nuit les ayant ſurpris dans vne Foreſt, ils apperceurent de loin de la lumiere, & comme ils en furent proche, ils connurent qu'elle venoit d'vne Maiſon qui eſtoit ſeule dans cét endroit de la Foreſt. Tiſandre voyant ſes cheuaux fatiguez voulut y loger: Sinamon, qui eſt celuy qu'il auoit rencontré, fit ce qu'il pût

pour l'en détourner, & luy dit que l'on l'auoit assuré que ce lieu estoit dangereux. Tisandre ne crût point ces aduis, & Sinamon voyant qu'il ne pouuoit rien gagner sur son esprit, apres luy auoir dit en riant que cette indiscretion ne luy seroit peut-estre pas si fauorable que les precedentes, le quitta pour aller coucher à vn Village qui estoit au bout de la mesme Foreſt, & aima mieux marcher deux heures plus auant dans la nuit, que de se liurer à vn danger manifeste.

Tisandre ne fut pas plustost entré dans cette Maison, qu'il vit trois ou quatre personnes qui nageoient dans leur sang, deux desquelles donnoient encore quelques signes de vie; mais qui n'auoient pas toutefois la force de parler. Il en vit encore deux

autres dans le meſme lieu qui tenoient leur épée toute enſanglantée du meurtre qu'ils venoient de faire ; mais qui ne paroiſſoient nullement bleſſez. L'vn d'eux n'eut pas pluſtoſt apperceu Tiſandre, qu'il ſe ietta à ces genoux, & luy dit, Seigneur, quoy que vous ſoyez dans vne Maiſon ou pluſieurs perſonnes ont pery, croyez que voſtre bon-heur vous y a conduit, & que vous n'eſtes arriué en ce lieu que pour receuoir des preſens de la fortune, ou tant d'autres ont receu la mort. L'honneur que nous auons eu, dit-il, mon compagnon & moy (en monſtrant celuy qui eſtoit aupres de luy) de combattre ſous vous, & les biens que nous en auons receus, nous obligent à vous en faire à noſtre tour ; c'eſt pourquoy ie vais vous dire en peu

de mots, pourueu que vous me le permettiez, quel eſt ce lieu, qui ſont ceux que vous voyez étendus ſur la place, & qui viennent de perdre la vie preſque à vos yeux, & enfin, le moyen d'eſtre bien-toſt le plus riche des hommes.

Ces paroles diſſiperent en quelque façon la crainte que ceux qui accompagnoient Tiſandre auoient conceuë d'vn ſi ſurprenant & ſi affreux ſpectacle, & firent paroiſtre plus de ſurpriſe ſur le viſage de cét audacieux Conquerant, que la veuë de cette ſanglante chambre, ou pluſtoſt de ce Temple de la mort, n'y auoit fait paroiſtre d'étonnement & de crainte. Mais il faut auoüer à ſon auantage, que cette ſurpriſe ne venoit que de la nouueauté d'vn diſcours ſi peu attendu dans vn

lieu ſemblable ; c'eſt pourquoy, Tiſandre apres auoir vn peu adoucy ſes yeux, qui paroiſſoient enflâmez de colere, & qui n'auoient rien que de menaçant, permit à celuy qui auoit commencé de parler, de dire tout ce qu'il voudroit. Apres cette permiſſion, le meſme continua de la ſorte.

Vous ſçaurez donc, Seigneur, que la Paix ne fut pas pluſtoſt concluë entre le Roy de Nubie & celuy d'Egypte, que nous nous joigniſmes vne douzaine enſemble ; & apres auoir fait ſerment de ne nous point abandonner, & de ne nous point découurir l'vn l'autre, nous nous reſolûmes de viure aux dépens de tout le monde, de prendre par tout, & à tous, tout ce que nous pourions trouuer, à lors que nous ſerions les

plus forts, & de le faire par adreſſe lors que la force nous manqueroit. Apres auoir fait quelque temps ce métier, nous rencontrâmes deux hommes qui auoient preſque toute leur vie fait la meſme choſe, & qui eſtoient reſtez ſeuls d'vne bande, non moins grande que la noſtre, qui apres s'eſtre ioints auec nous, nous indiquerent cette Maiſon, qui auoit toûjours ſeruy de retraitte à leurs compagnons & à eux. Nous nous y ſommes toûjours retirez depuis, & noſtre bon-heur a eſté ſi grand, que depuis le peu de temps que la Paix eſt faite, nous auons amaſſé de grandes richeſſes. Nous auons toûjours eſté ſeparez en deux bandes, & cependant que l'vne a eſté battre la campagne, l'autre eſt toûjours demeurée icy, pour

attendre ceux que leur mauuais ſort y vient conduire. Peut-eſtre vous imaginez-vous que ceux que vous voyez morts à vos pieds ſoient de ce nombre ; mais ſçachez que ce ſont de nos gens, qui nous ayant querellez, & qui ayant voulu emporter vne partie des biens qui ſont icy, cependant que le reſte de nos compagnons ſont à la campagne, ont enfin receu par nos mains le châtiment que leur inſolente audace meritoit. A peine noſtre combat finiſſoit-il quand vous eſtes entrez, & dans la fureur où nous eſtions, vn nombre dix fois plus grand que le noſtre, n'eut pas eſté capable de nous étonner, & nous eſtions déja preſt à vous attaquer ; lors que nous vous auons reconnu pour l'inuincible Tiſandre, à qui nous auons veu

faire tant de ſi belles & de ſi ſurprenantes actions : & ie vous auouë, Seigneur, que dans l'état où nous eſtions : vous eſtes le ſeul au monde qui pût imprimer du reſpect & de la crainte à des gens qui s'eſtoient tellement abandonnez à leur colere, qu'à peine ſe connoiſſoient-ils eux-meſmes. Voila, & quel eſt ce lieu, & qui nous ſommes, & quels ſont les morts que vous voyez : & pour ce qui eſt des richeſſes que nous vous auons fait eſperer, nous vous les allons donner preſentement, apres toutefois que vous nous aurez promis, que s'il arriue iamais que nous ſoyons pris, & accuſez, vous employerez tout voſtre credit pour nous faire donner la vie. Ne croyez pas que la crainte de la perdre preſentement, par la connoiſſance que

nous auons de voſtre valeur, nous faſſe agir de la ſorte, vous ne ſçauriez point combien nous ſommes, ſi nous ne vous l'auions dit, & meſme ſans y eſtre contraints ; & vous nous auriez toûjours crû en plus grand nombre, outre que nous auons vn ſignal pour faire venir nos compagnons, qui nous auroient bientoſt ſecouru ; & que de plus, il vous eſt impoſſible de découurir le lieu où ſont nos richeſſes.

Apres que Tiſandre leur eut témoigné qu'il reconnoiſſoit leur bonne volonté, & leur eut promis de s'employer pour leur faire auoir leur grace, meſme auant qu'ils fuſſent pris, ils couurirent vne table d'or, d'argent, & de pierreries de grand prix. Tiſandre s'en chargea, & fit charger ſes gens auſſi bien que leurs cheuaux,

de tout ce qu'il y auoit de plus precieux dans ce lieu, apres quoy, il ſortit eſcorté de ces deux meſmes hommes qui luy auoient tant donné de biens, & qui luy auoient conſeillé de ne pas demeurer plus long-temps dans cette Maiſon, de crainte que leurs compagnons ne reuinſſent de la Campagne; mais ce qui fut encore plus agreable à Tiſandre, c'eſt qu'ils luy dirent dans le chemin, que tout ce qu'il remportoit de pierreries, & de plus conſiderable, n'appartenoit point à ceux de Dangala, & ne pouuoit eſtre reconnu ny recherché de perſonne; qu'il y auoit fort long-temps que ceux qui eſtoient auant eux en ce lieu les y auoient mis, & que la pluſpart de ce butin auoit eſté fait dans des païs étrangers, ou à des Marchands étrangers, ce qui

réjoüit beaucoup noſtre heureux Indiſcret, iugeant par là que ce bien luy demeureroit.

Le iour eut à peine commencé de paroiſtre, que ces deux prodigues du bien d'autruy quitterent Tiſandre, apres l'auoir prié de ſe reſſouuenir de la parole qu'il leur auoit donnée; ce qu'il leur promit vne ſeconde fois.

Noſtre fortuné voyageur ne fut pas pluſtoſt à la Cour, qu'il publia le bon-heur qui luy eſtoit arriué, & en dit toutes les circonſtances, ce qui fut cauſe que l'on enuoya force gens dans cette Maiſon, pour ſe ſaiſir de ceux qui s'y rencontreroient, ou pour la faire démolir en cas qu'ils n'y trouuaſſent perſonne; afin qu'elle ne pût deſormais ſeruir à de ſemblables retraittes, ce qu'ils furent obligez de faire, n'y ayant trouué

que des morts, & la raiſon eſt, comme l'on croit, que ceux qui y retournerent ayant trouué plus de la moité de leurs compagnons morts, & la pluſpart de leurs richeſſes enleuées, auoient crû que l'on eſtoit venu dans ce lieu pour les ſurprendre, & auoient pris la fuitte, apres en auoir emporté tout ce qu'il leur reſtoit.

Mais pour retourner à noſtre Heros, l'on parla long-temps de ſon bon-heur; par ce que l'on ne ſe peut laſſer de parler des choſes extraordinaires, & ce qui en fit encor parler dauantage, ce fut que l'on apprit que Sinamon, qui s'eſtoit voulu précautionner contre vn danger manifeſte, auoit eſté attaqué apres auoir quitté Tiſandre, que l'on l'auoit volé, & qu'il auoit meſme receu quelques legeres bleſſures.

La prudente precaution dont auoit vſé Sinamon, & les richeſſes que Tiſandre auoit trouuées pour ne l'auoir pas voulu ſuiure, firent faire cent exclamations à tout le monde, & plus l'on examinoit la conduitte du premier, & l'on remarquoit ſa prudence, plus l'indiſcretion du dernier paroiſſoit dans ſon bon-heur : tellement que Tiſandre voyant que la fortune, toute fauorable qu'elle luy eſtoit, ne luy pouuoit oſter le nom d'Indiſcret, comme il ſe l'eſtoit imaginé, ſe reſolut de mettre la main à la plume pour iuſtifier ſa conduitte, & de faire vn diſcours qui pût courir par toute la Cour; ce qu'il fit auec beaucoup de ſuccés; puis qu'il ſeruit à faire connoiſtre qu'il auoit du moins autant d'eſprit que d'indiſcretion, comme vous pouuez voir.

L'INDISCRET iustifié.

BIen que ce discours ait pour tiltre l'Indiscret Iustifié, ie n'ay toutefois pretendu trauailler qu'à ma iustification, & non pas à celle de tous les Indiscrets; par ce que ie ne sçay pas quel motif les pousse à prendre ce party, & que quelques raisonnables ou ridicules que les actions des hommes paroissent à nos yeux, l'on n'en doit iamais iuger, si l'on ne connoist, & quel est leur dessein, & quelle raison les fait agir. Mais si i'ignore leurs pensées là dessus, ie ne dois pas ignorer les miennes; c'est pourquoy i'auouë hautement, que pour viure sans chagrin & sans peine, i'ay resolu de ne me gesner pour quoy que ce fut au monde, d'accorder tout à ma fantaisie, & de ne me rien refuser à

moy-meſme, croyant que c'eſtoit là le veritable ſecret de viure heureux, & dans cette reſolution ie iouë ſouuent diuers perſonnages, & ie ſuis tantoſt Prudent, & tantoſt Indiſcret, ſelon que m'y porte mon deſir, qui eſt le guide de toutes mes actions. Mais comme les choſes qui ſont le plus d'éclat, ſe font d'ordinaire le plus remarquer, il eſt arriué que quelques legeres indiſcretions que i'ay faites, dont les vnes m'ont donné beaucoup de bien, & les autres beaucoup de diuertiſſement, m'ont fait paſſer pour le plus Indiſcret des hommes; ce qui me donne lieu de dire, pour me deffendre, que l'Indiſcretion, loin d'eſtre condamnable, eſt vtile à ceux qui s'en ſeruent comme moy, pour s'épargner la peine & le chagrin que cauſent ſouuent les affaires du monde. I'oze dire encore plus, & ie ſoûtiens que l'Indiſcretion, de la maniere que ie la

prends, & la Prudence, ne ſont qu'vne meſme choſe, & que ce qui paſſe pour Indiſcretion chez l'vn, paſſe pour Prudence chez l'autre, puis qu'il eſt conſtant que

Tels blâment en autruy ce que d'autres eſtiment;

Et que par vn ſentiment plus commun & plus naturel

Tel condamne en autruy ce qu'il approuue en ſoy.

Nous faiſons tous bien à noſtre ſens; cependant les actions des vns ſemblent ridicules aux autres, nul n'a encore pû trouuer l'art de plaire à tout le monde, & ne le trouuera iamais. S'il eſt ainſi, ſommes nous pas inſenſez de nous donner tant de peine pour auoir vne choſe, que nous ſommes

assurez de ne pouuoir iamais acquerir ; cependant nous croyons tous faire bien, & acquerir tout ce que nous desirons en suiuant des chemins battus, en marchant sur les traces des autres, & en faisant, pour ainsi dire, toutes nos affaires par les voyes ordinaires ; comme s'il faloit toûjours tout donner à l'apparence, & s'il estoit impossible de s'égarer dans vn beau chemin. La timidité des hommes, qui croiroient estre perdus, & manquer de tout, s'ils abandonnoient quelque chose au hazard ; les empesche de tenter des moyens extraordinaires, pour venir plustost à bout de leurs desseins, encore, si les voyes qu'ils prenneent estoient seures, s'il y auoit des moyens établis pour réussir, & que l'on pût dire à vne personne, si vous agissez de la sorte, vous viendrez assurément à bout de ce que vous souhaittez, ie blâmerois

ceux qui ne les ſuiuroient pas ; Mais puis qu'il n'y en a point, pourquoy me blâme-t'on d'obeïr à ma fantaiſie ? ie la veux ſuiure, puiſque ie m'en ſuis bien trouué iuſqu'icy. Ie ne veux point courtiſer la fortune, ie veux voir ſi elle me viendra chercher, ſans que i'aille au deuant d'elle : peut-eſtre que i'irois d'vn coſté & qu'elle viendroit de l'autre. Puiſque ie ne ſçay pas le chemin qu'elle doit tenir ; c'eſt à dire par où elle me doit faire du bien, i'auray du moins cét auantage, que quand elle viendra, ie n'auray point acheté ſes faueurs par beaucoup de ſoins, & par beaucoup de peines, & ne me ſeray point mis en eſtat, par mes ſoucis & par mes fatigues, de ne pouuoir ioüir que peu de temps de ſes preſens ; & s'il arriue qu'elle ne m'en faſſe point, ie me conſoleray facilement, & n'auray point ſujet de m'emporter contre cette Deeſſe,

n'ayant point trauaillé pour en obtenir des faueurs, & n'eſtant point du nombre de ceux qui

Auec bien du trauail pourſuiuent du ſoucy.

Que l'on ne me diſe point que trauaillant de leur bon gré, ils trouuent du plaiſir dans la peine qu'ils ſe donnent, nous aimons naturellement le plaiſir, la liberté & le repos, & toute la peine que l'on prend pendant ſa vie pour s'agrandir, & pour auoir du bien, détruit entierement ces trois choſes : car le chagrin que donne la peur de ne pas réuſſir dans ce que l'on entreprend, empeſche de pouuoir goûter parfaitement aucun plaiſir, l'on n'a point de repos, par ce que l'on ne ſe donne pas le temps d'en prendre, lors que l'on s'eſt donné quelques affaires ; & pour ce qui regarde la

liberté, l'on la pert entierement en s'imposant soy-mesme de la peine & du trauail; ce que l'on ne feroit pas, si l'on prenoit conseil des sentimens naturels qui ne demandent que nostre plaisir, nostre repos, & nostre liberté. Pour moy, i'auouë que ie les suis presque en toutes choses, & qu'ils ne me conseillent point de viure comme le reste des hommes, dautant que ce que la pluspart appellent Prudence, est la vertu des miserables: Ils l'embrassent, par ce qu'ils ne sçauent plus à quel party se rendre, il est vray qu'elle leur donne quelque reputation; mais qui ne leur sert de rien, cependant que de son costé la fortune éleue ceux qui se iettent entre ses bras, comme les genereux, les hardis, les entreprenans; en vn mot, tous ceux dont l'esprit est extraordinaire. Mais comme elle leur oste souuent ses presens auec ignominie, ils sont apres beau-

coup plus faſchez contr'elle, que ſi elle ne leur en auoit iamais donné. Ces raiſons m'obligent à ne ſuiure ny la Prudence, ny la Fortune, ie veux viure d'vne maniere dont on n'a encore veu viure perſonne, & ma façon d'agir eſtant extraordinaire, elle ſe fera remarquer, & fera parler de moy par toute la Terre: Et s'il arriue par hazard que ie réuſſiſſe, ie paſſeray pour vn grand homme; puiſque l'on dit de l'indiſcretion, ce que l'on dit de l'ambition, que

Heureuſe elle eſt vertu, mal-heureuſe elle eſt crime.

Ainſi ie puis eſtre eſtimé, ie puis paſſer pour vn Illuſtre, & pour vn grand homme, & ie ne puis iamais eſtre mal-heureux; par ce que la Fortune ne ſçauroit s'attaquer à moy, & que le bon & le mauuais ſort ne me peuuent ébranler.

Cette

Cette piece fit beaucoup de bruit à la Cour, & si l'on n'euſt eſté perſuadé de l'eſprit de Tiſandre, & que l'on ne ſe fut reſſouuenu de la charge qu'il poſſedoit auant que d'aller à l'Armée, l'on auroit eu de la peine à croire qu'il en eut eſté l'Autheur. Quelque temps apres auoir fait ce diſcours, il dit à vn de ſes Amis, qu'ayant attentiuement conſideré toutes ſes actions, il auoit remarqué qu'il auoit eſté plus Indiſcret qu'il ne s'eſtoit imaginé le deuoir eſtre, quand il prit reſolution de ſuiure ſon caprice, comme vous auez veu au commencement de cette Hiſtoire ; & qu'en ayant conceu quelque dépit, il ſe reſolut de faire vne piece qui iuſtifia ſon procedé ; mais qu'apres l'auoir faite, les raiſons qu'il auoit données de ſon indiſcre-

tion, le perſuaderent ſi bien luy-meſme, qu'il crût qu'en ſuiuant d'oreſnauant ſon caprice, il trouueroit le ſecret de viure heureux. Il ne fut pas le ſeul qui conçeut cette penſée, & pluſieurs perſonnes ayant leu ſon diſcours de l'Indiſcret Iuſtifié, ſe trouuerent de ſon ſentiment; tellement qu'il y eut pour lors grand nombre de perſonnes à la Cour qui prirent le party de l'Indiſcretion, & qui furent appellez les Indiſcrets, ce qui donna lieu à vne perſonne, dont on n'a pû ſçauoir le nom, de faire courir vn diſcours oppoſé à celuy que Tiſandre auoit fait, dont voicy à peu prés le ſens.

L'INDISCRET Condamné.

CE n'eſt pas pour acquerir de la reputation que i'entreprends de parler contre les Indiſcrets. L'eſprit ne paroiſt iamais dans vn diſcours, ou la raiſon deffend ſa cauſe, & qui ſurmonte de foibles ennemis, & qui n'ont pas d'armes ſuffiſantes pour ſe deffendre, doit triompher ſans remporter beaucoup de gloire; c'eſt ce que ie vais faire en faiſant la guerre aux Indiſcrets, qui n'ont point d'armes ſuffiſantes pour ſe deffendre; c'eſt à dire de raiſons aſſez fortes pour iuſtifier leur Indiſcretion. Tiſandre, qui en eſt le Chef, aſſure que pour viure heureux, & ſans chagrin, il faut ſuiure ſon caprice, & tout accorder à ſa fantaiſie & à ſes

desirs ; mais il ne prend pas garde que cette fantaisie luy peut souuent causer le chagrin qu'il veut fuir, en luy faisant souhaitter des choses impossibles; & qu'ainsi ses desirs n'estans pas remplis, il se donne insensiblement de la peine (pour venir à bout de ce qu'il souhaitte) dans le mesme temps qu'il se propose de n'en pas prendre. Il ne songe pas encore, que lors qu'il suit son caprice, il change souuent de resolution, ce qui ne le fait pas moins paroistre Inconstant, qu'Indiscret. Mais i'ay tort de m'attaquer à son Inconstance, & de la faire remarquer ; puis qu'il est certain que l'on ne peut estre Indiscret, sans auoir la pluspart de tous les vices. Il adiouste, pour se iustifier, que ce que les vns blâment, les autres l'approuuent, que l'on n'a point encore trouué l'art de plaire à tout le monde, & que par cette raison l'on a tort de

pourſuiure vne choſe que l'on ſçait bien que l'on n'aura iamais. Mais ſi l'on n'a pas trouué l'art de plaire à tout le monde, l'on a trouué celuy de plaire à la plus grande partie, & de s'en faire eſtimer : & comme en de ſemblables rencontres, le plus grand nombre eſt pris pour tout le monde, que c'eſt luy qui donne toute la gloire & tout l'auantage que l'on peut eſperer des belles actions, il eſt glorieux de l'auoir de ſon coſté. Il dit de plus, qu'il n'y a point de moyens aſſurez pour venir à bout d'vne choſe ; mais il ne conſidere pas, que s'ils ne ſont pas tout à fait aſſurez, l'on les peut ſuiure ſans rien hazarder, & ſans eſtre blâmé ; puis que ceux qui réuſſiſſent autrement, ne tirent aucune gloire de ce qui leur ſuccede, & que l'on attribuë tout ce qui leur arriue au hazard & à la fortune ; ce qui ce fait auec beaucoup de juſtice, puis

que l'on a de tout temps attribué à cette meſme fortune, le bon-heur de ceux qui viennent à bout de leurs entrepriſes, par tout ce qui les deuroit faire perir : & quoy que Tiſandre aſſure que l'on ne doit pas toûjours ſuiure les ſentiers battus, & les voyes ordinaires, l'on ne vit iamais de perſonnes raiſonnables auoir deſſein d'aller en vn lieu, & prendre pour cét effect des chemins entierement oppoſez à l'endroit où ils veulent aller. Il faut riſquer, diſent les Indiſcrets, pour venir pluſtoſt à bout de ce que l'on ſouhaitte? Ils riſquent en effect; mais c'eſt ce qu'ils ne peuuent iamais recouurir, ny par le bon, ny par le mauuais ſuccés; puis qu'ils hazardent leur reputation, & qu'ils la perdent auſſi-toſt qu'ils l'ont hazardée. Ils n'entreprennent rien qu'il ne ſoit difficile, & veulent réuſſir par des moyens ſi éloignez, que ſans vn

miracle ils ne peuuent venir à bout de leurs deſſeins, de ſorte qu'il faut que le Ciel en produiſe pour faire réuſſir leurs actions. Neantmoins ils s'imaginent eſtre de grands hommes, quand le bon-heur veut qu'ils reüſſiſſent vne fois, commeſi le bien qui leur arriue empeſchoit qu'ils n'euſſent mal fait, auant que de l'auoir. Tout ce qui eſt vtile, eſt glorieux à leur ſentiment, & ſuiuant le diſcours de Tiſandre, ils diſent de l'Indiſcretion, ce que l'on dit de l'Ambition, que

Heureuſe elle eſt vertu, mal-heureuſe elle eſt crime.

Mais ils ſe trompent, s'ils croyent que l'on les eſtime veritablement, quand ils réuſſiſſent ou par l'vne ou l'autre. Les Ambitieux ſont toûjours en horreur, bien que quelquefois l'on

admire leur conduitte, & quand l'on fait paroiſtre de l'eſtime pour eux, ce n'eſt qu'vne eſtime de contrainte, vne eſtime fardée, vne eſtime, en vn mot, que la Politique & la crainte de leur pouuoir obligent à monſtrer pour leurs perſonnes; enfin, le grand bon-heur des Ambitieux & des Indiſcrets, ne ſert qu'à mieux faire remarquer les Crimes des vns, & l'Indiſcretion des autres, & à examiner les degrez, ou pluſtoſt les coupables & temeraires moyens par où ils ſont entrez dans le Temple de la Fortune. Laiſſons-y les Ambitieux en repos, ils n'en prennent pas ſouuent, & diſons encore vn mot des Indiſcrets, pour leur répondre, quand ils diſent, qu'ils ne viuent de la maniere qu'ils font, que pour viure contents, pour éuiter de ſe donner de la peine, & pour ne pas achepter les faueurs de la Fortune. Mais ils ſe trompent, s'ils croyent

parole, il estoit sur le point de l'executer, Ermine estoit absente, il voyoit tous les iours Argeinde qui l'engageoit de plus en plus par ces charmes, & le serment qu'il auoit fait de ne songer iamais à Ermine, apres auoir receu vn si sensible affront de son Pere, ce joignant à toutes ces choses, partageoit tellement son Esprit entre ces deux Belles, qu'il ne sçauoit à quoy se resoudre. Cét embaras fit paroistre vn chagrin sur son visage, que l'on n'y auoit iamais apperceu, & vn de ses plus particuliers Amis luy en ayant demandé le sujet, il luy dit qu'il connoissoit bien qu'il n'étoit pas en la puissance des hommes de viure selon leur fantaisie, & que quoy qu'il fut toûjours le mesme qu'auparauant, les Dieux luy auoient voulu donner de la

peine, en luy donnant abondamment de quoy se satisfaire ; car enfin (poursuiuit-il, en parlant à cét Amy, apres luy auoir conté le sujet de l'embaras où il se trouuoit, & luy auoir montré la lettre qu'il venoit de receuoir) vous connoissez l'Amour que i'ay pour Ermine, vous connoissez celle que i'ay pour Argeinde, vous sçauez que pour comble de bonheur, les Dieux m'ont accordé ce qu'ils n'accordent pas à tous les Amans, en me faisant aimer de ces deux Belles ; cependant, bien loin que l'Amour que l'on me porte me rende heureux, elle me met dans vne peine extréme ; puis qu'elle me met en estat d'en desobliger l'vne ou l'autre, & que ie voudrois bien n'en desobliger aucune ? qu'elle Indiscretion me peut estre secoura-

ble ? quel moyen d'obeïr à mes desirs ? quel moyen de ne pas fouffrir vne peine extréme quand on eſt dans vn ſemblable embaras ? & que l'on ne peut ſe contenter ſoy-meſme : ouy, ie le dis encore, il m'eſt impoſſible de me contenter ; puis qu'il m'eſt impoſſible de ne pas offencer l'vne ou l'autre de ces deux aimables perſonnes. Ah ! fauorable Indiſcretion, qu'eſtes-vous deuenuë ? pourquoy m'abandonnez-vous au beſoin ? ne conſiderez point tout ce que l'on dit de vous & de moy, tous ces diſcours m'importent peu, pourueu que vous me rendiez heureux. Il réua quelque temps apres auoir parlé de la ſorte, & puis reprenant la parole, en regardant ſon Amy ; i'ay trouué, luy dit-il, ce que ie veux ; puiſque i'ay trouué le moyen

d'eſtre Indiſcret encore vne fois ; l'Indiſcretion m'eſt trop fauorable pour l'abandonner, Ermine eſt plus belle qu'Argeinde, elle eſt plus riche, elle a cent fois plus de naiſſance, elle m'aime ie croy mieux auſſi ; c'eſt eſtre Indiſcret que de l'abandonner, ie le veux eſtre ; puis que mon bonheur ne ſçauroit venir que de mon Indiſcretion. A peine eut-il finy ce diſcours, qu'il prit du papier, & qu'il écriuit cette lettre à Ermine.

TISANDRE
A LA
PRINCESSE ERMINE.

SI vous m'aimiez comme vous me le témoignez par voſtre lettre, vous ne me l'auriez pas fait ſçauoir

dãs vn temps, ou la certitude de voſtre Amour doit indubitablement cauſer ma mort ; toutes choſes ſont preſtes pour mon hymen auec Argeinde, ie vais l'épouſer pour ſatisfaire à ma parole, & mourir peu de temps apres pour ſatisfaire au regret & à la douleur que i'ay, de ne pouuoir répondre à l'Amour de l'object le plus parfait du monde, & de celuy que i'ay le mieux aimé, & que i'aime encore le mieux ; puiſque ie vais mourir pour luy.

Auſſi-toſt que Tiſandre eut enuoyé cette lettre il fut chez Argeinde, pour luy dire qu'il la venoit de preferer à vne Princeſſe ; mais il fut bien ſurpris de trouuer cette Belle, le viſage moüillé de larmes. Il luy en demãda d'abord la cauſe ; helas ! luy répondit-elle, en ſoûpirant, il eſt arriué bien

des choſes depuis que ie ne vous ay veu. Vous ſçauez que mon Frere eſt puiſſamment amoureux d'Erigene. Ouy, Madame, ie le ſçais, interrompit Tiſandre, & i'ay de plus ouy dire que l'on ſoupçonnoit le Frere de cette Belle d'auoir quelque inclination pour vous. Helas ! c'eſt cét Amour qui nous perd, reprit Argeinde ; car le Frere d'Erigene ayant depuis noſtre hymen arreſté, découuert à ſa Sœur l'Amour qu'il me portoit, cette cruelle perſonne a dit à mon Frere qu'elle ne l'épouſeroit iamais, que ie n'euſſe épouſé le ſien. Mon Frere qui l'aime éperduëment, & qui eſt d'vn naturel prompt & imperieux, me vient de dire qu'il vouloit abſolument que ie cherchaſſe quelque pretexte pour rompre auec vous.

Tisandre fut si surpris de ce discours, qu'il demeura quelque tẽps sans rien dire ; mais apres estre vn peu sorty de son étonnement, il luy dit de ne rien craindre, & que puis qu'il estoit assuré de son Amour, il trouueroit bien les moyens de la posseder. Elle luy répondit qu'elle consentiroit à tout, pourueu qu'il n'vsa point de violence enuers son Frere, qu'elle sçauoit bien qu'il auoit tort de ne considerer ny son rang ny son merite ; mais qu'il y alloit pour luy de la perte d'vne Maîstresse, & que dans vne semblable rencontre, l'Amour obligeoit souuent à faire plus que l'on ne voudroit. Tisandre luy promit de ne rien faire auec violence, & l'assura que le lendemain il luy viendroit dire des nouuelles de ce qu'il auroit resolu, & apres

qu'ils se furent faits l'vn l'autre mille nouuelles protestations d'Amitié, il sortit de chez elle.

Il n'eut pas plustost quitté cette belle affligée, que faisant reflexion sur ce qui luy venoit d'arriuer. Ah! fortune, dit-il en luy-mesme (comme il a depuis auoüé) voila de tes coups? tu me donnois tantost plus de bien que ie n'en pouuois posseder, tu me rendois mal-heureux à force de bon-heur, & presentement tu me rends mal-heureux, en m'ostant tout ce que tu m'auois donné; car enfin ie ne puis pas rechercher la Princesse Ermine, apres ce que ie luy viens d'écrire, & quelques protestations d'Amour que ie luy aye faites, cette Belle doit estre trop en colere contre moy pour me regarder iamais. Pour Argeinde, ie puis difficilement

ment la posseder, veu la brutalité de son Frere, & la promesse qu'il a fait à Erigene. Ie sçay bien qu'elle seroit à moy, si ie pouuois prendre la voye des Armes pour l'aquerir ; mais ce n'est pas le moyen de luy plaire, que de mettre son Frere au tombeau. Fortune, encore vne fois, voila de tes coups ? & tu me fais bien voir que i'auois tort d'attribuer à ma conduitte, & à ma maniere de viure, tout le bien qui m'estoit arriué iusques à present ; puisque ce n'estoit qu'vn effect de mon bon-heur.

Apres auoir par ces paroles fait éclatter son ressentiment contre la Fortune, il s'auisa d'aller voir les Parens d'Argeinde, pour sçauoir s'ils estoient d'accord auec son Frere, & s'ils approuuoient son procedé ; & comme

ils luy eurent tous dit que non, il se resolut d'enleuer Argeinde, & luy vint dire de se tenir preste pour le lendemain au soir, à quoy cette belle consentit, non seulement pour suiure vn Amant aimé; mais encore pour éuiter la tyrannie de son Frere, & ne pas épouser vne personne, pour laquelle elle auoit vne haine inuincible.

Le iour de l'enleuement d'Argeinde estant arriué, Tisandre ayant fait preparer tout ce qu'il faloit pour l'execution de son entrepriſe, sortit de chez luy à l'heure qu'il auoit donnée à cette Belle, & comme il fut dans vne place publique, par où il faloit passer pour aller à son logis, il rencontra trois ou quatre personnes qui se battoient, & suiuant son humeur guerriere, sans con-

ſiderer que s'il paſſoit l'heure qu'il auoit donnée à Argeinde, il manqueroit sõ deſſein; par ce que ſon Frere ſeroit reuenu de chez ſa Maiſtreſſe où il alloit tous les ſoirs, il ne laiſſa pas que de mettre l'épée à la main pour les ſeparer, ou pour ſecourir les plus foibles; & comme il s'en retournoit, apres s'eſtre arreſté long-temps à apprendre le ſujet de leur querelle, & à les mettre d'accord, vn des Eſclaues d'Argeinde l'ayant reconnu à ſa voix, par ce qu'en marchant il parloit à vn de ces gens, l'arreſta, & luy dit que ſa Maiſtreſſe ayant trouué moyen de le faire ſortir du logis, l'auoit enuoyé au deuant de luy, pour luy dire que ſon Frere auoit découuert ces deſſeins, qu'il n'auoit point ſorty de la journée, & qu'il auoit fait venir quantité de gens

Universitas BIBLIOTHECA

au logis, pour empeſcher qu'il ne l'enleuaſt, & pour le faire perir en meſme temps. Qu'elle eſtoit bien aiſe que ſa pareſſe luy eut fait éuiter les embuſches que l'on luy dreſſoit, qu'elle le coniuroit de ne rien entreprendre pour ce ſoir, & meſme de ne rien faire du tout, qu'elle ne fut aduertie de ces deſſeins. Tiſandre obeït à ce commandement, pluſtoſt par la crainte qu'il auoit de deſ-obliger ſa Maiſtreſſe, & de la mettre en peril, que par la crainte de perdre la vie.

Vous voyez que le bon-heur de noſtre Heros ne la pas encore abandonné, & que pour s'eſtre indiſcretement amuſé, lors qu'il n'auoit que ce qu'il luy faloit de temps pour executer ce qu'il auoit proiecté, il manque de ſe trouuer en vn lieu où l'on auoit

resolu de luy oster la vie, & ou vray-semblablement il la deuoit perdre.

Cette Indiscretion ne luy causa pas pour vn bon-heur à la fois; car il ne fut pas plustost retourné chez luy, qu'il y vit entrer vn homme à qui il sçauoit qu'Ermine confioit tout ce qu'elle auoit de plus secret. Cette Princesse luy enuoyoit dire par ce Confident, que son Pere estoit mort, qu'il songeast encore vne fois à ce qu'il auoit à faire, que les richesses excessiues qu'il possedoit, estoient cause qu'elle auoit obtenu de la pluspart de ses Parens, qu'ils fermeroient les yeux sur sa naissance, & que s'il auoit dessein de l'épouser, il faloit qu'il vint bien-tost, afin que le deüil les obligea à faire la chose sans éclat. Le mesme adioûtoit que le

Roy eſtoit bien malade, & que comme les Princeſſes ne dépendoient pas moins de leur Roy que de leur Pere, & qu'elles eſtoient plus à l'Eſtat qu'à leurs Parens, il faloit ce ſeruir de cette maladie pour celebrer leur hymen; & qu'en cas que le Roy en reuint (ce qu'elle ne croyoit point) il ſeroit bien plus facile de luy faire approuuer la choſe quand elle ſeroit faite, que de luy faire conſentir auant qu'elle fut acheuée.

Tiſandre goûta ces raiſons. L'Amour qu'Ermine luy témoignoit apres l'auoir traittée comme il auoit fait, réueilla celuy qu'il auoit eu pour elle. L'Ambition s'empara de ſon eſprit, & il crût, que ſon bon-heur continuant de l'accompagner, ne l'auoit empeſché d'épouſer Philoxaride &

Argeinde, que pour le donner à vne Princeſſe ; ce qui fut cauſe qu'il partit le lendemain matin auec le Confident d'Ermine, pour ſe rendre aupres de cét adorable object.

Dés qu'il fut arriué à Dangala, il trouua toute la Cour en pleurs, par ce que la maladie du Roy eſtoit redoublée, & que l'on deſeſperoit de ſa ſanté ; ce qui fut cauſe qu'apres auoir veu Ermine, & luy auoir fait les remerciemens que vous pouuez vous imaginer, ils ſe mārierent beaucoup plûtoſt qu'ils n'auroient fait, pour venir plus facilement à bout des deſſeins qu'Ermine auoit conçeus, & que vous allez apprendre.

Il y auoit à peine huit iours qu'ils eſtoient mariez, que le Roy mourut, ſans que la connoiſſance qu'il auoit preſque perduë dés

le commencement de sa maladie luy fut reuenuë ; ce qui l'auoit empeſché de dire, pour éuiter le debat que le manque d'heritiers pouroit cauſer apres ſa mort, lequel il iugeoit le plus digne de luy ſucceder.

Apres la mort du Roy, l'on ne ſongea qu'à la pompe de ſes funerailles, & chacun fit ſecrettement ſes brigues, & tint ſes ſentimens cachez iuſques apres ce temps.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, Ermine ſe trouuant vn iour ſeule auec ſon Mary, luy tint ce diſcours. Seigneur, voyant mon Pere mort, & le Roy malade, i'ay crû qu'en cas que vous m'épouſaſſiez, vous pouriez bien vn iour eſtre Roy, & que vous auiez aſſez de valeur, & aſſez de bon-heur tout enſemble, pour

posſeder vn iour le rang glorieux que mon Pere posſederoit presentement s'il estoit viuant. Ie ne doute point que vous n'attribuiez cette pensée à mon Ambition, & i'auoüe que l'on ne peut porter ses desirs iusques au Trône sans en auoir ; mais aussi, faut-il que vous auoüiez que l'on en peut quelquefois auoir auec iustice ; c'est à dire, quand on a quelque droit d'y pretendre, ou que l'on se sent assez fort pour venir à bout des entrepriſes que l'on veut faire. Vous auez l'vn & l'autre dans cette conioncture ; car d'vn costé vous auez droit d'y pretendre, par ce que vous auez épousé la Fille de celuy qui deuoit posſeder la Couronne apres la mort du Roy ; & de l'autre, vous pourez venir à bout de vos entrepriſes, par ce qu'il y a trois Prin-

ces en Nubie également puiſſans, qui ont toûjours eu des differends enſemble, & qui ne ſe ſont iamais cedez les vns aux autres. On peut dire que le Trône eſt à eux, que tous trois ont droit d'y pretendre, & cependant, veu les difficultez qu'il y a de connoiſtre celuy qui doit l'emporter par deſſus les autres, l'on peut dire qu'il n'eſt à pas vn d'eux, & que l'on ne le peut donner à l'vn des trois, ſans s'expoſer à vne guerre ciuile. Cependant qu'ils ce le diſputeront, agiſſez de voſtre coſté? voyez vos amis? promettez tout à tous ceux qui vous voudront ſeruir, i'ay déja fait vne brigue bien puiſſante, & ie vous puis aſſeurer que ſi vous me ſecondez, noſtre party ſera le plus conſiderable. La Fortune en a ſouuent éleué qui le meritoient moins que

vous, & quand elle vous éleuera ſur le Trône, ſi l'on conſidere voſtre valeur, l'on connoiſtra qu'elle vous rend iuſtice. I'oze dire plus encore, & ie ſuis aſſurée que les Princes qui pretendent à la Couronne, ſouffriront pluſtoſt que vous la portiez qu'ils ne ſe la cederont les vns aux autres; par ce que c'eſt là l'vnique moyen de les accommoder, & que ceux qui ont long-temps diſputé enſemble vne choſe, trouuent ſouuent moins de honte à la ceder à vn autre, d'vn commun accord, qu'à conſentir que l'vn d'eux en ioüiſſe.

Quand elle eut acheué de parler, Tiſandre luy dit qu'il receuoit ces auis, & qu'il croyoit meſme qu'ils luy ſeroient vtils; par ce que les femmes auoient preſque toûjours réuſſi dans de

ſemblables occaſions ; que les Hiſtoires en faiſoient foy, & que ſi leur Ambition auoit cauſé la perte de pluſieurs, elle en auoit beaucoup plus éleué, qu'elle n'en auoit fait perir ; qu'elle continua ſes brigues, & qu'elle agît comme il luy plairoit, qu'il ne s'en vouloit pas mettre en peine, & qu'il n'en vouloit rien ſçauoir. Que la Fortune, & non la Prudence, luy deuoit donner le Trône, & qu'il craindroit de tout perdre, s'il n'agiſſoit comme il auoit fait par le paſſé. Qu'il ne vouloit pas s'abaiſſer iuſques à mandier du ſecours à des gens qu'il tenoit au deſſous de luy, que cela ſentoit l'Eſclaue, & non pas l'homme qui deuoit monter ſur le Trône, qu'il ne vouloit point, qu'eſtant monté au faiſte du bonheur, pluſieurs euſſent droit de

luy reprocher qu'il n'eſtoit puiſſant que par leur moyen, qu'il valoit mieux n'eſtre point Roy, que de l'eſtre auec honte, que de promettre des recompenſes exceſſiues, & d'eſtre obligé de ſe dépoüiller, & de donner plus que l'on n'auoit, dans le temps qu'on deuroit goûter les douceurs de la Couronne; & que ce qui cauſoit encore plus de dépit, c'eſtoit d'eſtre obligé de voir touſiours deuant ſes yeux des perſonnes à qui l'on deuoit tout ce que l'on poſſedoit. Peut-eſtre me direz-vous, continua-il, pour ce qui regarde les promeſſes; que lors que l'on eſt ſur le Trône, l'on ſe peut diſpenſer aiſément de ce que l'on a promis; mais c'eſt mal commencer vn regne, que de le commencer par vne lâcheté, & quand l'on obtient vn

Trône par cette voye, & que l'on ne tient pas ce que l'on a promis, l'on fait des mécontens, qui peuuent détruire celuy qu'ils ont éleué, auant qu'il se puisse reconnoistre, & qu'il ait trouué les moyens de se bien affermir. Quoy que ces raisons deussent faire connoistre que ie n'ay pas tort d'agir comme ie fais, i'auouë neantmoins que ie ne suis pas les voyes ordinaires, & que ce que ie condamne est le plus droit chemin, & le plus seur pour arriuer au Trône; mais comme ie n'ay coûtume de réussir qu'en faisant le contraire des autres, ie dois chercher le Trône sans le briguer, ou du moins sans auoir d'autre brigue, que celle de ceux qui ont de tout temps esté mes Amis.

Quoy que cette réponce ne plût pas tout à fait à Ermine, elle

s'en contenta neantmoins, par ce qu'elle vit bien que la resolution de Tisandre estoit trop forte pour la luy faire changer.

Apres les funerailles du Roy, les Princes qui pretendoient à la Couronne, commencerent chacun de leur costé à faire connoître leurs pretentions : Tisandre fit aussi connoistre les siennes ; ce qui leur causa plus d'étonnement que de crainte ; mais ils furent peu de temps apres bien surpris, quand ils sçeurent que ce bruit s'estant épandu parmy le peuple, il auoit témoigné beaucoup de ioye, & auoit dit, que puisque le bon-heur l'accompagnoit dans toutes ses actions, il deuoit estre heureux sous son regne. Les trouppes qui estoient lors restées sur pied, pour reconnoistre le bon traittement que Tisandre

leur auoit touſiours fait, pendant qu'il eſtoit à l'Armée, ſe rangerent du party du peuple, dirent hautement qu'ils le vouloient pour leur Roy, qu'ils connoiſſoient ſa valeur, & qu'ils n'obeïroient point à d'autre qu'à luy. La pluſpart de la Nobleſſe voyant trop de diuiſion parmy les Princes, & trop de difficulté pour connoiſtre quel party elle deuoit prendre, ſe ietta du coſté de Tiſandre, de peur que s'il deuenoit Roy, comme elle y voyoit grande apparence, il ne leur témoigna ſon reſſentiment, de ce qu'elle auroit agy contre luy.

Il n'y auoit plus que le Senat qui pût s'oppoſer au bon-heur de noſtre Heros; mais comme ſon Pere & luy auoient autrefois eſté de ce glorieux Corps, il ſe perſuada que Tiſandre le protege-

roit, & tous les Senateurs creurent que ce leur seroit beaucoup d'honneur, que l'on choisit pour Roy vn homme qui n'estoit pas plus qu'eux, & qui auoit esté leur Compagnon. Ces raisons furent cause qu'ils deputerẽt deuers luy, pour le prier d'accepter vn rang que la plus part de la Noblesse, le Peuple, & les gens de Guerre luy donnoient; & le prierent de venir le lendemain au Senat, pour y estre receu comme Roy, ce qu'il promit.

Cette nouuelle ayant esté sçeuë, la plus grande partie de la Noblesse, les principaux Officiers de l'Armée, & les plus considerables du Peuple, le furent le lendemain prendre à son Palais, & le menerent au Senat comme en triomphe, suiuis d'vne foule incroyable de Peuple, qui faisoit

de toutes parts retentir ſes loüanges.

Quoy que les Princes deuſſent plus iuſtement pretendre à la Couronne que Tiſandre, neantmoins ce coup impreueu, & qui arriua deuant qu'ils euſſent eu le temps de s'aſſurer de leurs gens, & de fortifier leur party, ruina entierement leurs deſſeins. Ils ne laiſſerent pas toutefois que de mettre quelques trouppes en campagne auec le plus de diligence qu'il leur fut poſſible; mais Tiſandre les ayant battus deux ou trois fois, & le Peuple, non ſeulement de Dangala & de Nubie, mais encore de tout ce Royaume, s'étant entierement declaré pour luy. Ceux qui s'eſtoient montrez les plus zelez pour eux, parurent froids, chacun les quitta peu à peu, & eux-meſmes connoiſſant

qu'ils ne gagneroient que la haine du Peuple & de la Nobleſſe, s'ils cautoient plus long temps vne guerre ciuile, rendirent hommage au nouueau Roy, & le reconnurent pour leur Souuerain.

Argeinde n'eut pas pluſtoſt appris cette nouuelle, qu'elle vint en diligence ſe ietter aux pieds du Roy, & luy demander pardon pour ſon Frere. Ce Prince la receut comme vne perſonne pour qui il auoit encore beaucoup de tendreſſe. Il luy fit des preſens conſiderables, & la renuoya fort ſatisfaitte de l'heureux ſuccés de ſon voyage.

Apres que ce nouueau Roy eut receu les hommages de tous ſes Subjets, & qu'il eut conſideré que

la fortune l'auoit éleué iuſques au plus haut degré de gloire, il ſe reſolut de viure autrement qu'il n'auoit fait, & de ſe parer contre ſes coups, de crainte que cette volage ne le pouuant plus agrandir, ne le fit tomber d'auſſi haut qu'elle l'auoit éleué. Il communiqua ce deſſein à ſa Femme, & luy dit, que ce n'étoit que pour l'Amour d'elle qu'il vouloit ceſſer d'eſtre Indiſcret, qu'il luy auoit toutes les obligations imaginables, & qu'enfin il n'appartenoit qu'aux Femmes à donner de grands conſeils, & à conduire iudicieuſement les plus hautes entrepriſes.

Quand Theodate eut ceſſé de parler, les trois aimables perſonnes qui l'auoient écouté, s'en-

tretinrent quelque temps de l'hiſtoire dont il leur venoit de faire le recit. L'vne blâma l'indiſcretion de Tiſandre, l'autre l'excuſa, l'autre s'eſtonna du pouuoir qu'auoit le bon-heur d'éleuer des gens qui n'auoient point de conduitte ; & qui ne faiſoient rien qui ne les deut pluſtoſt faire perir, que de les rendre heureux. Ne croyez pas, repartis-ie à celle qui s'eſtonnoit de la force du bon-heur de Tiſandre, que ceux qui ne font rien qu'auec prudence, doiuent eſperer d'eſtre auſſi fauorablement traittez de la Fortune, que les Indiſcrets ; La Prudence fait plus de miſerables que d'heureux, & ſi vous voulez, ie vous feray voir que l'Indiſcretion peut plus ſou-

uent, qu'on ne croit, estre fauorable à ceux qui prennent son party, en vous racontant les mal-heurs que la Prudence a causez à vne personne aussi prudente que Tisandre estoit Indiscret. I eus à peine finy ces paroles, qu'elles me prierent toutes de leur raconter l'Histoire de celuy que la Prudence auoit rendu si mal-heureux. Comme ie ne cherche qu'à vous obeïr, leur repliquay-ie, ie vais satisfaire vostre curiosité, & i'entreprends ce recit d'autant plus volontiers, que ie crois ne vous deuoir pas ennuyer; par ce que l'Histoire que ie vais vous raconter est courte, & remplies d incidens considerables, & que vous y verrez que le mal-heur per-

secute aussi cruellement ceux qui s'obstine à poursuiure, que le bon-heur traitte fauorablement ceux qu'il entreprend d'éleuer; Mais, adioûtay-ie, comme cette Histoire est veritable, & qu'elle est arriuée depuis peu, vous trouuerez bon que ie change les noms des interessez, & que ie ne parle point du lieu où elle s'est passée. Elles me répondirent qu'elles en demeuroient d'accord; mais que puisque i'estois persuadé que la prudence faisoit plus de mal que de bien à ceux qui la prenoient pour guide de leurs actions, ie deuois craindre qu'elle ne me fut contraire, puisque ie prenois son party, lors que i'agissois de la sorte. I'aime mieux, leur

répondis-ie, que ma prudence me rende mal-heureux, que d'estre fortuné par mon indiscretion. Ie commençay apres cela l'Histoire qui suit.

LA

LA PRVDENCE FVNESTE.

NOVVELLE.

L'INFORTVNE' Heros de cette Hiſtoire, ayant par pluſieurs ſeruices conſiderables merité les bonnes graces de ſon Roy, & ſe voyant honnoré de ſa faueur, & comblé de biens par ces liberalitez, décendit quelques momens en luy-meſme pour faire reflexion ſur le rang glorieux qu'il poſſedoit à la Cour de ſon Prince, & pour examiner où eſtoient

expoſez ſes ſemblables. Il ſe repreſenta la Faueur, non pas comme ont de coûtume de ſe la dépeindre ceux qui ſont encore dans le bon-heur, il eut de meilleurs yeux que la pluſpart des Fauoris, qui ne connoiſſent qu'elle eſt trompeuſe, que lors qu'ils ne la peuuent plus empeſcher de les détruire. Il vit bien qu'elle eſtoit inconſtante, & qu'il s'en faloit deffier, qu'elle expoſoit à tous les dangers imaginables ceux qu'elle éleuoit le plus haut, & qu'en leur donnant du bien & du credit, elle faiſoit des enuieux de leurs meilleurs Amis, & rendoit ialoux de leur gloire & de leur bon-heur, tous ceux qui eſtoient au deſſous d'eux. La veuë de toutes ces choſes fit reſoudre Democrate (car c'eſt ainſi que s'appelloit ce Heros

mal-heureux) de prendre bien garde à ſes moindres actions, & à toutes ces paroles; de ne ſe point faire d'Ennemis, de ne point donner matiere de luy nuire à ceux à qui l'éclat de ſa fortune faiſoit quelque dépit, & qui en cherchoient tous les iours l'occaſion, de n'entreprendre rien qu'il ne l'eut bien examiné, & de ſuiure les conſeils de la Prudence, dans vn temps où ſes pareils ne la conſultoient iamais.

Il eut à peine fait cette reſolution, que le Duc Nicanor, Frere du Roy ſon Maiſtre, le pria de le ſeruir dans ſon amour, & luy communiqua le deſſein qu'il auoit d'épouſer Fulciane, qui eſtoit vne des plus belle perſonne du Royaume, & fille d'vn des premiers Officiers de la Couron-

ne ; mais qu'il ne pouuoit prendre pour Femme ſans bleſſer ſon rang ; par ce qu'elle n'auoit pas receu tant d'auantages de la Fortune, qui ne l'auoit pas miſe au rang des Princeſſes, que de la Nature, qui l'auoit fait naiſtre vne des plus belles perſonnes du monde. Cette confidence embaraſſa beaucoup Democrate, & il connut bien qu'il y auoit des temps où la Prudence eſtoit inutile, & où elle ne pouuoit donner de conſeils : toutefois, apres auoir bien conſulté ce qu'il deuoit faire, il crût que pour obliger enſemble, & le Roy ſon Maiſtre, & le Duc Nicanor, il deuoit détourner ce Prince d'vn deſſein qui bleſſoit ſa gloire, & qui eſtoit contraire à l'eſtime que tout le Peuple, & tous les Grands du Royaume auoient conceuë de

luy. Il luy dit pour cét effect, qu'il auroit crû ne pas meriter l'honneur qu'il luy faiſoit, s'il luy déguiſoit ſes ſentimens ; en ſuitte dequoy il luy repreſenta auec des termes auſſi preſſans que reſpectueux, tout ce qui luy pouuoit faire abandonner vn ſemblable deſſein, & qu'il ne pouuoit épouſer Fulciane ſans s'abaiſſer beaucoup, & ſans trahir ſon rang, & nuire à la haute reputation qu'il s'eſtoit acquiſe. Ce Prince apres auoir ouy toutes ſes raiſons, fit comme la pluſpart des Amans ont accouſtumé de faire quand ils ſont perſuadez que l'on leur dit la verité, il les approuua en ſoûpirant, & dit à Democrate, qu'il n'eſtoit pas en eſtat d'écouter ces conſeils ; par ce qu'il n'eſtoit pas en ſon pouuoir de les ſuiure.

Peu de temps apres, le Roy qui

auoit appris les amours de son Frere, & qui craignoit qu'il ne fit vne alliance si preiudiciable à son rang, dit à Democrate, que comme il auoit tousiours pris le soin de sa fortune, il vouloit prendre celuy de son mariage, & luy donner encor de grands biens en luy faisant épouser Fulciane. Quoy que Democrate n'eut encor engagé son cœur à personne, & qu'il trouua dans cét object tout ce qu'il eut pû souhaitter, la resolution que le Roy auoit prise de le marier ne laissa pas de l'affliger beaucoup, à cause que le Duc Nicanor, qui estoit épris des mesmes charmes, luy auoit découuert son amour, & l'auoit prié de l'y seruir. Il tâcha neantmoins de cacher aux yeux du Roy la surprise où son discours l'auoit ietté, & apres l'auoir remercié de toutes les

bontez qu'il auoit pour luy, & luy auoir témoigné qu'il estoit prest de faire tout ce qu'il luy plairoit, il luy fit pressentir qu'il n'épouseroit Fulciane que par obeïssance, & qu'il n'auoit encor ny dessein de se marier, ny d'inclination pour cette belle. Le Roy qui auoit fortement resolu ce mariage, ne fit pas semblant de connoistre ce que Democrate eut bien voulu qu'il eut compris, & luy dit qu'il estoit bien aise de le voir dans la resolution de luy obeyr. Democrate s'en retourna chez luy fort embarassé, & réua le reste du iour & toute la nuit aux moyens de se conseruer dans les bonnes graces du Roy, & dans celles du Duc Nicanor; mais la Prudence ne luy en ayant pû fournir, ou du moins ne luy en ayant conseillé que de foibles,

il fut le lendemain matin trouuer ce Duc, qui ne l'eut pas pluſtoſt apperceu, qu'il le regarda auec des yeux menaçans, & luy dit d'vn air dédaigneux, & qui marquoit beaucoup de mépris; ie ne m'eſtonne plus pourquoy vous auez fait tout ce que vous auez pû pour me perſuader de ne point épouſer Fulciane, vn Riual ne deuoit point donner d'autres conſeils à ſon Riual; mais vous deuiez regarder la difference qui eſtoit entre nous, ne pas abuſer de ma confidence, me ſacrifier toute voſtre flâme, & ne pas demander au Roy l'object de mes vœux, & celuy de mes plus chers deſirs. Vous pouuez, adioûta-il, auec vn regard capable de faire trembler le plus intrepide, preſſez ce mariage ſi vous eſtes las de viure; car i'atteſte le Ciel ! que

vous ſerez pluſtoſt entre les bras de la mort ? qu'entre ceux de Fulciane. La mort, luy repartit Democrate, ne me fera point de peur en l'eſtat où ie ſuis, & ie la ſouhaitte d'autant plus ardemment, que ie ne vois qu'elle qui me puiſſe tirer de l'embaras que me cauſent la cõfidence que vous m'auez faite de voſtre Amour, & les bontez que le Roy a pour moy ; puiſque cette confidence me fait paſſer pour traiſtre, & pour ingrat, ſans auoir merité ce nom, & que les bontez du Roy, en me donnant plus que ie ne ſouhaitte, me font paſſer pour voſtre Riual, ſans que i'aime l'object de voſtre flâme ; mais pour vous monſtrer, continua-il, que tout ce que ie dis eſt veritable, ſi vous pouuez trouuer quelques moyens de m'empeſcher d'épouſer Ful-

ciane, ſans que le Roy m'en ſçache mauuais gré, ie vous proteſte que ie conſentiray à tout ce que vous ferez, & que ie feray meſme pour vous aider tout ce que ie pouray faire ſans paroiſtre ingrat aux bontez du Roy, & rebelle à ſes volontez. Ce diſcours, loin de donner de la ioye au Duc Nicanor, ne ſeruit qu'à augmenter le trouble qu'il auoit dans l'ame; il connut bien qu'vn Riual n'eſtoit pas tout ce qu'il auoit à craindre, & que le Roy ayant appris ſa paſſion, ne preſſoit Democrate d'épouſer Fulciane, que pour empeſcher qu'il ne l'épouſât. Cette penſée le rendit preſque immobile, la crainte & la douleur s'emparerent de ſon ame, & l'empeſcherent quelques momens de parler; mais apres que cette douleur eut vn peu perdu de ſa violence,

& qu'il fut reuenu à luy, il dit à Democrate, qu'il alla ſonger à ce qu'il auoit dit, & que de ſon coſté il n'épargneroit rien pour faire réuſſir les choſes ainſi qu'il le ſouhaittoit. Democrate s'eſtant retiré, ce Duc ouurit derechef ſon ame à la douleur, & s'enſeuelit dans vne réuerie dont il ne ſortit point qu'il n'eut trouué les moyens d'arreſter le coup qui le menaçoit. Il ſe reſolut, pour en venir plus facilement à bout, de mettre mal Democrate dans l'eſprit du Roy, & de ſuiure en cela l'exemple de tous les Grands, qui ſacrifient à leurs intereſts tous ceux qui les ſeruent, & qui ſe ſoucient peu du mal qui leur arriue, pourueu qu'ils ayent ce qu'ils ſouhaittent ; c'eſt pourquoy cét Amant deſeſperé fut dire au Roy que Democrate publioit

hautement qu'il auoit plus de haine que d'amour pour Fulciane, qu'il aimoit mieux perdre sa faueur que de l'épouser, qu'il sçauoit de seurs moyẽs pour détourner ce coup, & que c'estoit trop que de luy vouloir faire acheter aux dépens de son cœur, le bien qu'il auoit receu de luy, & que ses seruices ayant merité ces recompenses, il n'estoit pas iuste qu'il les acheta encore vne fois, où pluſtoſt qu'il se sacrifia, & se donna luy-mesme pour se les conseruer. Le Roy crût d'autant plus facilement ce discours, qu'il se ressouuint que Democrate luy auoit luy-mesme fait pressentir qu'il n'épouseroit Fulciane que pour luy obeïr, ce qui l'irrita tellement, qu'il s'en falut peu qu'il ne le fit arrester sur l'heure. Apres que le Duc Nicanor eut persuadé

au Roy ſon Frere ce qu'il vouloit qu'il crût, Fulcian, Pere de ſa Maiſtreſſe, qui eſtoit d'intelligence auec luy, vint par ſon ordre dire au Roy qu'il le coniuroit de ne pas donner ſa fille à vn homme qui n'auoit que du mépris & de l'auerſion pour elle, qu'il auroit volontiers conſenty à cét hymen, ſi le cœur de Democrate y eut eſté diſpoſé; mais que puis qu'il faiſoit voir par ces diſcours qu'il n'auroit iamais d'Amour pour elle, & qu'il ne l'épouſeroit que par force, il le prioit qu'il eut des ſentimens de Pere, & qu'il ne conſentit point au mal-heur d'vne Fille qu'il aimoit tendrement. Comme le Roy alloit luy repartir, Fulciane entra pour ioüer le perſonnage que le Duc Nicanor, ſon Pere, & elle, auoient reſolu qu'elle repreſenteroit. Fulcian ne l'eut

pas pluſtoſt apperceuë, qu'il feignit d'eſtre beaucoup ſurpris, & luy demanda ſi elle venoit pour exciter la pitié du Roy, & pour détourner le mal-heur dont elle eſtoit menacée. Ie viens, luy repartit-elle, malgré toute l'auerſion que i'ay pour Democrate, & toute la haine qu'il publie qu'il a pour moy, montrer que ie ſçais obeïr aux volontez de mon Prince, & luy dire que ie ſuis preſte de ſuiure ſes loix. Ah! ma Fille, luy répondit Fulcian, ſongez à ce que vous faites? ne promettez rien dont vous vous puiſſiez repentir? & ne courez point au deuant de vôtre mal-heur. Quoy que ie ſçache bien, luy repliqua-t'elle, que ie vais eſtre la plus mal-heureuſe perſonne du mõde, en épouſant celuy que l'on veut me donner, ie ne me repentiray iamais

d'auoir obey à mon Roy, c'eſt vn crime que de luy rien refuſer ? il me demande mon cœur, & c'eſt à luy que ie le donne, & non pas à Democrate, bien que ie ſois preſte de l'épouſer. Ah ! Sire, s'écria Fulcian, en ſe iettant aux pieds du Roy, ayez pitié d'vne fille qui pour vous obeyr n'a pas pitié d'elle-meſme ; & ſi mes prieres & mes larmes ne vous peuuent fléchir, laiſſez-vous toucher à ſa generoſité, & contentez-vous de ſon obeïſſance.

Ces diſcours ſurprirent tellement le Roy, qu'apres auoir admiré le pouuoir que Fulciane auoit ſur elle, il les renuoya tous deux ſans rien reſoudre, & leur dit qu'il conſulteroit ce qu'il auoit à faire.

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient, le Duc Nicanor, à

qui l'Amour auoit inſpiré de faire ioüer tous ces reſſorts, en attendoit des nouuelles auec impatience; car il n'auoit fait dire à Fulciane qu'elle eſtoit preſte d'épouſer Democrate, qu'afin que l'on ne veilla pas tant ſur leurs actions, & que l'on ne ſe douta ny de l'Amour que cette belle auoit pour luy, ny de l'eſperance qu'il luy donnoit de l'épouſer; mais pour empeſcher en meſme temps qu'apres vn tel adueu, le Roy ne preſſa le mariage qu'il craignoit, & meſme qu'il ne s'acheua, il y auoit fait oppoſer le Pere de Fulciane; & pour faire tirer les choſes en longueur, & les embaraſſer, il auoit mis mal Democrate dans l'eſprit du Roy, & auoit fait croire à tout le monde qu'il auoit pour Fulciane vne haine inuincible. Il eſperoit que ſi

toutes ces choſes ne faiſoient pas rompre l'hymen qu'il apprehendoit, elles ſeruiroient du moins à luy faire gagner du temps ; il en gagna en effect beaucoup ; car le Roy témoigna tant de colere contre Democrate, qu'il fut long-temps ſans vouloir qu'il ſe preſenta deuant luy. D'vn autre coſté, ſe voyant encore mal affermy dans ſes Eſtats, & Fulcian ayant beaucoup de credit, & beaucoup d'Amis, il craignoit de l'irriter : toutes ces choſes iointes à la penſée qu'il auoit, que puiſque Fulciane conſentoit à eſpouſer Democrate, elle n'eſtoit pas tant aimée du Duc ſon Frere que l'on luy auoit voulu perſuader, l'embaraſſerent beaucoup, & firent qu'il fut long-temps ſans ſe pouuoir determiner. Il eut eu bien de la peine à ſortir de l'incertitude &

de l'embaras où il estoit, s'il ne se fut resolu d'enuoyer querir Democrate pour l'entretenir en particulier, & pour voir s'il ne pouroit point le resoudre d'étoufer, ou de cacher du moins la haine qu'il croyoit qu'il eut pour Fulciane ; mais il fut bien surpris d'apprendre de sa bouche, qu'il se sentoit plus disposé à l'amour qu'à la haine, & qu'il le prioit de ne luy point demander la cause de la froideur qu'il auoit montrée la premiere fois qu'il luy auoit parlé de ce mariage. Ce discours fit soupçonner au Roy vne partie de la verité, & il obligea Democrate à luy dire le reste, ce qu'il crût pouuoir faire sans imprudence, & sans blesser le respect qu'il deuoit au Duc Nicanor, apres ce qu'il auoit fait pour luy. Le Roy ayant tout appris, auoüa qu'il auoit agy

prudemment, & ne pouuant plus douter de l'amour que ſon Frere auoit pour Fulciane, & craignant que cette belle ne ſe laiſſa vaincre aux charmes de l'Ambition, dit derechef à Democrate qu'il vouloit qu'il l'épouſât, & qu'il le garantiroit de la fureur de ſon Frere; ce qu'il promit, ne trouuant point de moyens capables de l'en empeſcher.

Le Duc Nicanor ayant appris cette nouuelle, chercha par tout Democrate pour l'immoler à ſon amour & à ſa colere; mais ne l'ayant point trouué, il ſe reſolut d'épouſer Fulciane en ſecret, & de declarer apres ſon mariage au Roy. Il communiqua ce deſſein à Fulcian, qui voyant par là ſon ambition ſatisfaitte, luy dit qu'il pouuoit ſe marier ſans rien craindre, & que ſi le Roy vouloit faire

casser son mariage, il luy feroit voir qu'il ne pouuoit mettre personne dans sa famille qui luy procura des aduantages plus considerables que sa fille, & qu'il auoit encor besoin de Fulcian & de ses Amis.

Il n'en falut pas dauantage pour obliger le Duc Nicanor à se marier, & il épousa Fulciane en presence de plusieurs témoins considerables. Cependant on vint dire au Roy, qui la faisoit chercher pour luy faire épouser Democrate en sa presence, qu'elle estoit mariée. Il ne pût adioûter foy à cette nouuelle; mais elle luy fut bien-tost confirmée par le Duc son Frere, qui se vint ietter à ses genoux, & le pria d'agréer son mariage. Il luy dit qu'il sçauoit bien qu'il auoit tort de l'auoir fait sans son aueu; mais qu'il n'auoit

pû estre maistre de sa passion, qu'il auoit long-temps combatu, & qu'il luy auoit esté impossible de resister à la violence de son amour, & de refuser sa main à la plus belle personne du monde. Le Roy luy repartit, que pour vne Maistresse il ne pouuoit faire de choix qui luy fut plus aduantageux, qu'il ne doutoit point que Fulciane n'eut cét honneur; mais qu'il ne croyoit pas qu'elle fut sa femme, & qu'il sçauoit bien qu il estoit trop prudent, & qu'il auoit trop d'esprit pour faire vne semblable iniure à son rang. Il luy repliqua qu'il n'auoit rien dit qui ne fut veritable, & luy nomma tous ceux qui l'auoient veu marier. Le Roy demeura immobile à ce discours; le dépit & la colere parurent dans ces yeux, & sur tout son visage;

mais il n'osa les faire éclatter que legerement, ny faire rompre vn mariage si inégal; par ce qu'il vit bien que Fulcian ayant eu la temerité de le permettre, il auoit encore plus d'Amis & plus de pouuoir qu'il ne s'estoit imaginé, & qu'il ne pouuoit le choquer sans faire soûleuer contre luy vne partie des plus grands du Royaume; ce qui fut cause qu'il pardonna à son Frere, & qu'il agrea son mariage plustost par politique, que pour la satisfaction qu'il en receuoit.

La colere & le dépit du Roy estãs retenus, & ne pouuant éclatter ny contre le Duc son Frere, ny contre Fulcian, tomberent sur Democrate, il s'emporta contre luy, & blâma sa prudence qu'il auoit estimée peu de temps auparauant. Il luy dit qu'il estoit cause de l'in-

iure que sõ Frere auoit faite à son sang, & le priua de sa faueur, sans toutefois le bannir de la Cour, où il le vit depuis, quelque temps durant, auec beaucoup d'indifference.

Democrate se voyant priué des bonnes graces de son Prince, & mal dans l'esprit du Duc Nicanor, par ce que lors qu'il s'estoit iustifié de ce que ce Duc auoit dit au Roy, il auoit consenty à l'hymen de Fulciane, connût à ses dépens que lors que le mal-heur s'obstine à poursuiure vne personne, la prudence estoit inutile, & que l'on la consulte en vain. Est-il quelqu'vn, dit-il, en se plaignant auec ses Amis de la disgrace qui luy estoit arriuée, à qui la prudence puisse estre fauorable? quand il est contraint de faire mal, quelque chose qu'il puisse

faire, & qu'il court le meſme danger en ne prenant pas de party. Ceux de qui l'on veut auoir la vie, & à qui l'on donne à choiſir de deux ou trois ſupplices, ont beau conſulter la prudence pour ſçauoir ce qu'ils feront, il faut neceſſairement qu'ils choiſiſſent vn ſupplice. La Fortune me vient preſque de mettre en cét eſtat, ie ne pouuois conſentir à ce que le Roy vouloit de moy, ſans irriter le Duc Nicanor, ny conſentir à ce que le Duc Nicanor vouloit, ſans irriter le Roy, & mon malheur eſtoit tel, que ie ne laiſſois pas d'attirer ſa colere en ne prenant point de party.

Cinq ou ſix mois ſe paſſerent ſans que Democrate rentra dans les bonnes graces de ſon Prince; mais enfin le Roy conſiderant que le mariage de ſon Frere luy auoit

auoit eſté plus vtile qu'il ne s'étoit imaginé, & que Fulcian uaoit empeſché quantité de mécontens d'éclater, & les auoit meſme rangez à leur deuoir, vit ce prudent mal-heureux d'auſſi bon œil qu'il auoit fait auant ſa diſgrace; mais il ne le remit point dans ſa confidence; il l'aima ſans en faire ſon Fauory, cette place ne ſe pouuant rendre facilement à ceux qui l'ont vne fois perduë, par le bon ordre qui mettent ceux qui par leur eſprit & par leur adreſſe ont ſçeu s'en rendre maiſtres.

Noſtre Heros qui n'eſtoit pas tout à fait content de la reparation que la Fortune luy venoit de faire, ſe voyant bien moins occupé que lors qu'il eſtoit Fauory de ſon Prince, & qu'il luy confioit tous ſes ſecrets, voulut ſçauoir ſi les chagrins de l'A-

mour estoient plus doux que ceux que causoit la mauuaise fortune, & se laissa charmer aux beautez de Sestiane, fille du Comte Sestianés, qui n'auoit pas tant de bien que luy ; mais qui estoit d'aussi bonne famille. Quoy que sa passion fut tout à fait violente, comme il ne faisoit rien qu'auec prudence, il voulut connoistre auant que d'en parler, si elle seroit approuuée, & ne voulut point declarer son feu auant que ses actions, ses seruices & ses yeux l'eussent découuert. Sestiane commençoit à deuiner son amour, & souhaittoit que sa bouche confirma ce que ses yeux sembloient luy dire, lors que l'on parla pour elle à son Pere d'vn party fort considerable, Sestianés craignant qu'il ne luy échappat, donna sa parole auant que d'en parler à sa

fille, & ne luy vint dire cette nouuelle qu'apres auoir conclu son mariage. Cette belle qui commençoit à auoir de l'inclination pour Democrate, la receut auec froideur ; mais elle dit toutefois à son Pere qu'elle estoit preste de suiure ses volontez, ce qu'elle crût deuoir faire, tant à cause de l'obeïssance qu'elle luy deuoit, que parce que Democrate ne luy auoit pas encore declaré qu'il l'aimoit.

Ce mal-heureux Amant que la prudence auoit tousiours trahy, eut à peine appris cette fâcheuse & triste nouuelle, qu'il vint trouuer Sestiane pour luy découurir son amour. Elle ne l'eut pas plûtost apperceu, qu'elle sentit tout à coup vne émotion si grande, & vn trouble si puissant dans son ame, qu'il se fit voir iusques sur

ſon viſage. Democrate de ſon coſté parut ſi ſaiſi, qu'il ne pût proferer vne ſeule parole, ce qui fut cauſe qu'ils ſe regarderent longtemps l'vn l'autre ſans auoir la force de ſe parler; mais enfin Democrate rompit le ſilence, & apres auoir pouſſé deux ou trois ſoûpirs, qui firent connoiſtre le trouble de ſon ame à cette belle affligée, il luy dit, eſt-il poſſible, Madame, que ce que l'on me vient d'apprendre ſoit veritable, & que vous ſoyez preſte d'épouſer.... Ouy, luy repartit-elle, à demy en colere, ie ſuis preſte de me marier puis que vous l'auez bien voulu. Pardonnez-moy, Seigneur, reprit-elle auſſi-toſt, en ſe repentant de ce qu'elle auoit dit, ſi ie vous ay parlé de la ſorte, & ne l'attribuez qu'à des chagrins que i'ay dans l'eſprit qui me trou-

blent, & qui m'embaraſſent, & m'empeſchent de ſonger à ce que ie fais, & à ce que ie dis. Il n'eſt plus temps, Madame, luy répondit Democrate, en ſe iettant à ſes genoux, de me cacher; que i'euſſe eſté le plus heureux du monde, ſi le ſort qui me perſecute ne s'y fut point oppoſé, vos yeux & voſtre bouche me le viennent d'apprendre, ce ſont des témoins que vous ne pouuez deſauoüer; ne les démentez point, de grace, & laiſſez moy ſentir dans toute leur étenduë, les funeſtes & charmans déplaiſirs d'apprendre mon bon-heur, lors qu'il m'eſt impoſſible d'en ioüir. Ils me donneront de la ioye & de la triſteſſe tout enſemble, de la ioye d'apprendre que i'ay la gloire d'eſtre aimé d'vne ſi belle & ſi genereuſe perſonne, & de la

triſteſſe de l'auoir connu trop tart, & de n'auoir pas parlé plûtoſt. Ah cruel! luy repartit Seſtiane en ſoûpirãt; pourquoy n'auez-vous pas parlé pluſtoſt, ou pourquoy parlez-vous ſi tart. Si vous m'aimiez, comme vous dites, vous deuriez aimer mon repos, & pour ne me le pas oſter, me laiſſer croire que vous n'auez iamais eu d'amour pour moy. Le peu que ie vaux, luy repliqua Democrate, ne rendant pas ma perte conſiderable, ne doit pas cauſer celle de voſtre repos; mais comme ie perds beaucoup en vous perdant, c'eſt à moy ſeul de me plaindre, & de me repentir de ne vous auoir pas pluſtoſt découuert ma flâme. D'où vient, luy demanda alors Seſtiane, que vous auez eſté ſi long-temps ſans en parler. Ceux qui demandent

vn Cœur, luy répondit-il, ſans l'auoir merité par leurs ſeruices & par leur amour, eſtant ſouuent mal receus, & ne l'obſtenant preſque iamais, i'ay crû le voſtre trop conſiderable pour le hazarder; d'ailleurs ie n'ignorois pas que peu d'objects donnent leurs Cœurs, ſi leurs yeux ne ſont accouſtumez à voir ceux qui les pretendent, & ſi l'on a ſçeu les y diſpoſer; qu'vn Cœur ne ſe donne qu'à la connoiſſance que l'on à de l'amour d'vn Amant, & non à la demande qu'il en fait, & qu'il n'eſt point de beauté qui ne le refuſe à ceux qui ne l'ont pas merité par leur amour & par leurs ſeruices, à moins que l'ambition ne l'y contraigne, ou que la grandeur & l'éclat du merite de ceux qui le demandent ne l'y oblige, auſſi ne doit-on point paſſer pour

Amant, dés que l'on commence d'aimer, il faut du temps pour acquerir cette qualité, & ceux qui n'ont pas fait connoiſtre qu'ils la poſſedent auec iuſtice, ont tort de pretendre d'eſtre aimez ; par ce qu'ils commençent d'aimer. L'Amour d'vne belle perſonne ne doit pas eſtre la conqueſte du premier ſoûpir d'vn Amant, & ceux qui ſont aſſez vains pour croire qu'ils pourront l'obtenir auant que d'auoir appris à aimer, doiuent attirer ſur eux l'indignation & la colere de celle dont ils demandent le Cœur. Voila, continua Democrate, ce qui m'a fait tarder ſi long-temps à vous découurir l'ardeur qui me brûle, & comme ie craignois de vous irriter par l'aueu de mon amour, i'y voulois diſpoſer voſtre ame par mes ſoins, par mes aſſiduitez,

& par mille autres marques de la plus violente passion qui fut iamais.

Sestiane ne pût écouter ce discours sans pousser quelques soûpirs, & lors que Democrate eut cessé de parler, elle luy dit, que puis qu'il s'estoit defié de son merite, & qu'il auoit crû ne pouuoir pas obtenir son Cœur auant que de l'auoir merité par ses seruices & par son amour, il deuoit pour preuenir le mal-heur qui luy étoit arriué, la demander à son Pere dés qu'il eut formé le dessein de l'aimer, & tascher apres par ses soins & par ses assiduitez de l'obtenir d'elle-mesme. Ah! Madame, luy repliqua-t'il, ie ne voulois pas me seruir de cette voye, ie voulois obtenir vostre Cœur de vous seule, & que vous vous rendissiez aux preuues de mon

amour, & non pas à voſtre deuoir; ſans cela ie n'aurois iamais crû auoir le glorieux auantage d'eſtre aimé d'vne ſi belle perſonne, quand meſme vous auriez conſenty ſans peine à mépouſer; ie n'aurois ſçeu diſtinguer voſtre amour d'auec voſtre obeïſſance, & i'aurois touſiours crû que vous euſſiez deu me haïr, ne pouuant douter que i'aurois merité voſtre haine, de vous auoir demandée à d'autres qu'à vous-meſme. Ils furent encore quelque temps enſemble à meſler leurs ſoûpirs, & ſe plaindre de leur mal-heur, & lors qu'ils ſe ſeparerent, Seſtiane conſeilla à Democrate d'aller declarer à ſon Pere l'amour qu'il auoit pour elle, & elle le pria en meſme temps de ne la plus voir, s'il n'en pouuoit rien obtenir. Cét Amant infortuné ne l'eut pas plû-

toſt quittée, qu'il fut découurir ſa paſſion à Seſtianés, qui luy dit qu'il reſſentoit autant de déplaiſir que luy de ce qu'il ne s'eſtoit pas declaré pluſtoſt; mais que le mariage de ſa fille eſtoit trop auancé pour le rompre. Democrate s'en retourna apres cette réponce qu'il auoit bien preueuë, auſſi affligé que vous pouuez vous l'imaginer, & peu de iours apres il eut le cruel déplaiſir de voir marier vne perſonne qu'il aimoit auec beaucoup d'ardeur, & beaucoup de tendreſſe, & dont il eſtoit également aimé. Ce fut alors qu'il ſe repentit du temps qu'il auoit perdu auant que de declarer ſon amour, & qu'il deteſta mille fois la Prudence qui luy auoit conſeillé d'agir de la maniere qu'il auoit fait.

La Fortune qui iuſques-là auoit

touſiours ſemblé ſe repentir de toutes les inſultes qu'elle auoit fait à noſtre Heros, & de tous les mal-heurs qu'elle luy auoit cauſez, ſembla en cette rencontre s'en repentir plus que iamais; puiſque Seſtiane deuint veufue trois mois apres ſon mariage. La mort de ſon Eſpoux donna lieu à Democrate de retourner chez elle. Seſtianés approuua & ſes viſittes, & la recherche qu'il faiſoit de ſa fille, & l'on n'attendoit plus que la fin de l'année de ſon deüil pour celebrer ſon mariage, lors que tout à coup la Fortune qui ne vouloit pas eſtre plus long-temps fauorable à cét Amant, ou pluſtoſt qui n'auoit ſemblé le fauoriſer que pour luy faire mieux ſentir les maux qu'elle luy preparoit, ſe declara entierement contre luy.

Les choſes eſtoient dans l'eſtat que ie vous viens dire, quand Theomede, Prince du ſang, & proche Parent du Roy, receut ce billet d'vn des Officiers de l'Armée.

AV PRINCE THEOMEDE.

E Stant preſt de rendre compte aux Dieux de mes actions, & me voyant ſur le point de mourir, i'ay crû vous deuoir donner vn aduis qui vous importe beaucoup. Il y a quelques iours qu'vn de mes compagnons me vint demander ſi ie voulois eſtre d'vne conſpiration qui ſe braſſoit contre voſtre vie, il ne me voulut point dire le nom des Coniurez; mais tout ce que ie pûs tirer de luy, ce fut qu'il croyoit que Democrate en ſeroit;

par ce qu'il eſtoit trop amy de ceux qui l'y auoient engagé pour n'en eſtre pas, & qu'il eſtoit impoſſible qu'il en ignora quelque choſe. Il me deuoit venir trouuer deux iours apres, pour m'en dire des nouuelles plus certaines, & pour ſçauoir ma reſolution; mais il fut tué le lendemain dans la ſedition que vous ſçauez qui arriua dernierement en cette Ville, ce qui a eſté cauſe que ie n'en ay pû ſçauoir dauantage. Vous deuez apres cét auis conſeruer des iours qui ſont ſi chers à l'Eſtat.

POLIGESNE.

Theomede n'eut pas pluſtoſt leu ce billet, qu'il le fut porter au Roy, qui fut bien ſurpris d'y trouuer le nom de Democrate; mais comme il ne pouuoit s'imaginer qu'il fut capable d'vne telle lâcheté, il ne voulut pas le faire

arreſter comme Theomede demandoit, auant que d'auoir enuoyé chez celuy qui auoit écrit ce billet, pour voir ſi de quelque maniere que ce fut l'on n'en pouroit point tirer quelque éclairciſſement. Mais ceux qui y furent l'ayant trouué mort, reuinrent ſans auoir rien appris de nouueau ſur ce ſujet, & ſans auoir rien ſçeu qui pût faire ſortir de l'embaras, ou vray-ſemblablement ce billet alloit ietter bien du monde.

La choſe ne pût eſtre tenuë ſi ſecrette, que Democrate qui auoit de grands Amis, n'en fut aduerty; mais comme il ſe ſentoit innocent, & qu'il ne croyoit pas que le Roy eut aucun ſoupçon à ſon deſauantage, & qu'il adioûta foy à l'impoſture, il ne voulut point ſuiure les auis de ceux qui luy conſeilloient de fuïr.

Seſtianés qui eſtoit l'Autheur de cette conſpiration, ayant confuſément appris cette nouuelle, & craignant que Democrate, que l'on diſoit qui ſçauoit le nom du Chef de la conſpiration, ne le découurit, le vint trouuer ſans bien examiner ce qu'il faiſoit, comme font la pluſpart des coupables à qui la crainte fait perdre le iugement, & luy dit, qu'il auoit appris qu'il le vouloit accuſer; mais que ceux qui luy auoient pû dire qu'il eſtoit coupable (en cas toutefois que l'ont luy eut dit) l'accuſoient iniuſtement, & que leurs ſoupçons n'eſtoient fondez que ſur ce qu'ils ſçauoient que le Prince Theomede eſtoit ſon Ennemy, & qu'il le haïſſoit mortellement, ce qui leur faiſoit croire, que pour ſe deliurer d'vn ſi puiſſant, & ſi redoutable Enne-

my, & qui luy nuiſoit beaucoup à la Cour, il auoit reſolu de le faire perir.

Ce diſcours ſurprit beaucoup Democrate, il dit à Seſtianés qu'il luy apprenoit des choſes qu'il n'auoit iamais ſçeuës, qu'il ne croyoit point qu'il eut pû conceuoir vne ſi horrible penſée, & ſi contraire à ſa gloire, & que n'ayant iamais ſçeu les Autheurs, ny les Complices de cette conſpiration, ny meſme que l'on auoit conſpiré, il n'auoit garde de l'accuſer, ny luy, ny d'autres. Ces paroles diſſiperent en quelque façon la crainte de Seſtianés, & l'empeſcherent de fuyr comme il ſe l'eſtoit propoſé. Il fut apres auoir quitté Democrate trouuer tous les coniurez, & leur dit de ne ſe point allarmer, quelque choſe qu'ils pûſſent entendre dire, &

qu'il eſtoit aſſuré que perſonne ne ſçauoit rien.

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient, on reſolut de faire arreſter Democrate, pour l'obliger à dire ce qu'il ſçauoit de cette conſpiration. Ce Heros infortuné apprit cette nouuelle ſans en paroiſtre allarmé, & meſme ſans changer de viſage, & comme il ſe fioit beaucoup ſur ſon innocence, il fut faire ſa cour à ſon Prince au temps qu'il auoit accouſtumé, ce qui fut cauſe qu'il eut la gloire d'eſtre arreſté dans le Palais du Roy, & d'eſtre conduit en priſon par ces Gardes. On l'y laiſſa deux iours ſans luy rien dire, & le troiſiéme on l'interrogea; mais ſans fruit, ce mal-heureux innocent n'ayant pû découurir ce qu'il ne ſçauoit pas. On luy repreſenta en ſuitte la lettre de Poligeſ-

ne, pour voir si elle ne le surprendroit pas, & ne feroit point paroistre d'émotion sur son visage. Il répondit sans paroistre estonné à ceux qui luy montrerent, ou que Poligesne estoit vn imposteur, ou que celuy qui l'auoit voulu seduire en estoit vn, & comme ces Iuges ne peurent tirer d'autre réponce de luy, ils s'en retournerent, & ne rapporterent des nouuelles au Roy, & au Prince Theomede, que de la fermeté de Democrate.

Lors que ceux qui estoient venus l'interroger l'eurent quitté, il fit reflexion sur la lettre qu'ils luy auoient montrée, par laquelle il auoit appris que l'Autheur de la conspiration deuoit estre de ses Amis. Il repassa dans son esprit tous ceux qu'il connoissoit, pour voir si parmy tous ses Amis, il n'y

auoit perſonne qui fut capable de cette laſcheté, & ſur qui il pût aſſeoir ſes ſoupçons ; mais n'en ayant trouué aucun, il ſe reſſouuint de ce que Seſtianés luy eſtoit venu dire quelque temps auant qu'il eut eſté arreſté priſonnier, & ſoupçonna dés lors vne partie de la verité, ce qui l'embaraſſa beaucoup, & luy cauſa de cruelles inquietudes ; car ſi d'vn coſté il eſtoit au deſeſpoir d'auoir lieu de ſoupçonner le Pere de ſa Maîtreſſe d'vne action ſi noire & ſi indigne d'vn homme d'honneur ; d'vn autre coſté il ſe croyoit obligé de dire tout ce qu'il ſçauoit, & ſe perſuadoit que s'eſtoit ſe rendre criminel & bleſſer ſon honneur que de ne le pas découurir ; toutefois apres auoir conſulté en luy-meſme ce qu'il auoit à faire, il vit bien qu'il ne deuoit pas ac-

cuſer vn homme de la qualité de Seſtianés, ſans aucunes preuues, & ſur vne ſimple coniecture, & que ſi les mauuais traittemens qu'il auoit receus du Prince Theomede, faiſoient croire à ſes ennemis qu'il auoit conſpiré contre luy, c'eſtoit vn motif auſſi fort pour faire croire à ſes Amis, que l'on le ſoupçonnoit iniuſtement, & que ſans ſçauoir la verité, l'on tiroit à ſon deſauantage des conſequences tout à fait contraires à ſa gloire, & iniurieuſes à ſa reputation ; C'eſt pourquoy, apres auoir bien conſulté la Prudence pour voir ce qu'il auoit à faire, elle ne luy donna point d'autre conſeil que celuy de ſe taire, & de ne point parler de ce qu'il luy eſtoit impoſſible de prouuer, & de ce qui pouroit indubitablement luy faire perdre le cœur de

ſa Maiſtreſſe. Peut eſtre toutefois que s'il eut moins écouté les conſeils de la Prudence, & qu'il eut dit tout ce qu'il ſçauoit, que Seſtianés eſtonné, confus & ſurpris, comme ſont d'ordinaire la pluſpart des criminels, lors qu'ils ſe voyent découuerts, n'auroit ſçeu ſi bien cacher ſa ſurpriſe & ſon trouble, que ſon viſage n'eut découuert ſon crime; mais comme il n'auoit point de preuues, ſçeut eſté, non ſeulement ſe mettre au hazard de perdre le Cœur de ſa Maiſtreſſe; mais encore ſe mettre en danger de paſſer pour impoſteur, en auançant des choſes qu'il ne pouuoit ſoûtenir. Ce n'eſt pas que ſi Democrate eut eſté heureux, la fortune ne l'eut pû faire réuſſir en agiſſant de la ſorte; mais comme il s'eſtoit propoſé de ſuiure la Prudence en toutes cho-

ſes, & qu'elle ne donne iamais rien au hazard, il ne faloit pas qu'il entreprit rien qui fut hazardeux.

Cependant que ce criminel ſans crime, ou pluſtoſt cette innocente victime du mal-heur, s'abandonnoit tout entier à ſon inquietude, & cherchoit les moyens de ſortir du doute ou flottoit ſon eſprit, Seſtianés de ſon coſté eſtoit dans vne crainte & dans vn trouble qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Tantoſt il croyoit que Democrate ſçauoit ſon crime, & que l'amour qu'il auoit pour ſa fille l'empeſchoit de parler, & de le découurir, tantoſt il s'imaginoit qu'il n'en ſçauoit rien, & tantoſt il ſe perſuadoit qu'il ne pouroit pas eſtre long-temps maiſtre de ſon ſecret, & qu'il ſeroit contraint de le declarer. Son

ame estant agitée de toutes ces pensées differẽtes, s'abandonnoit tour à tour à la crainte, à la douleur, au chagrin, & à l'esperance, sans sortir toutefois de l'inquietude qui la tourmentoit, mesme dans les momens où elle se flattoit que Democrate ne sçauoit rien, ou que s'il auoit tout appris, son amour l'empeschercit de le découurir.

Quoy que Sestianés fut toûjours dans la crainte, & que ses inquietudes fussent grandes, quoy que les soucis de Democrate fussent des plus cuisans, & ses douleurs des plus sensibles, tous ces tourmens n'approchoient pas des cruels déplaisirs que Sestiane ressentoit, & comme la gloire luy estoit plus chere mille fois que sa vie, & que son amour; le dépit causoit seul ses soûpirs, elle

estoit

eſtoit plus touchée de la priſon de Democrate, par ce qu'elle l'auoit aimé, que par ce qu'elle l'aimoit, & elle auoit vn regret qui ne ſe peut exprimer, d'auoir laiſſé ſurprendre ſon eſtime & ſa tendreſſe à vne perſonne qu'elle en iugeoit indigne, & qu'elle croyoit coupable de la plus honteuſe laſcheté du monde. Cette genereuſe perſonne ne reſſembloit pas à celles qui ne peuuent hayr ceux qu'elles ont aimé, & qui ne voyent les crimes que leurs Amans commettent quelquefois apres qu'ils ont ſçeu gagner leur cœur, que des yeux de leur amour, c'eſt à dire, que pour les excuſer. Elle ne voyoit le crime pretendu de Democrate que des yeux de ſa colere, & ne reſpiroit que de ſe venger ſur luy, & ſur elle-meſme, de ce qu'il l'auoit

ſceu contraindre à l'aimer, & meſme à luy declarer la flâme dont elle brûloit pour luy; c'eſt pourquoy elle fit reſolution de ne l'épouſer iamais, quand meſme il fut ſorty de priſon, & que le Roy luy eut donné ſa grace, à moins qu'il ne fut entierement purgé du ſoupçon iniurieux dont ſa reputation auoit eſté tâchée.

Tandis que Seſtiane ſe donnoit toute entiere à ſon dépit, Democrate fut encore interrogé pluſieurs fois; mais il montra toûjours vne égale fermeté, & le Prince Theomede ne pouuant douter qu'il n'eut des ennemis ſecrets, prit ſi bien garde à luy, que ceux qui auoient deſſein de luy arracher la vie, ne trouuerent point d'occaſion fauorable d'executer leur deſſein.

La priſon de Democrate que

l'on ne pouuoit croire coupable d'vn crime si indigne de luy, & si contraire à la haute reputation qu'il s'estoit acquise, affligeoit beaucoup ses amis, & sur tous Anaxandre, qui estoit vn Gentilhomme Estranger, d'vne famille tres-illustre, & dont le nom est connû dans vne bonne partie de l'Europe. Ils auoient fait quelques voyages ensemble, & auoient contracté vne si grande amitié, que ie ne puis l'exprimer qu'en disant, que tout ce que les histoires ont raconté des plus fortes amitiez ne peut égaler celle qui estoit entr'eux. Il y auoit desia long-temps que cét Estranger auoit fait dessein de s'en retourner en son païs, & son depart n'auoit esté retardé que par la grande amitié qu'il portoit à Democrate, qu'il ne pouuoit se re-

ſoudre de quitter. Il s'y reſolut toutefois, voyant ſon amy priſonnier ; mais ce ne fut que pour le ſeruir, comme vous apprendrez dans la ſuitte.

Ce genereux & fidelle amy de Democrate affecta beaucoup de precipitation dans ſon depart, & ſortit du Royaume ſans dire adieu à perſonne, & ſans ſaluer meſme le Roy, dont il eſtoit beaucoup conneu ; par ce que toutes ces choſes luy pouuoient eſtre vtiles, dans le deſſein qu'il auoit de ſeruir ſon Amy, & que l'on en pouuoit tirer des conſequences capables de faire croire ce qu'il vouloit perſuader.

L'on commençoit à s'entretenir de la priſon de Democrate, & parmy les Grands du Royaume, & parmy le Peuple. Tous les eſprits eſtoient partagez, &

auoient des penſées differentes ſur ce ſujet. Il y auoit des perſonnes qui parloient de luy comme d'vn grand criminel, d'autres qui ſouſtenoient qu'il eſtoit innocent, & d'autres qui ne pouuoient s'imaginer ny l'vn ny l'autre, & qui ne ſçauoient ce qu'ils deuoient croire. Le Roy meſme, & le Prince Theomede commençoient à ſe trouuer beaucoup embaraſſez, & Democrate tout accuſé, & tout priſonnier qu'il eſtoit, auoit l'eſprit plus calme qu'eux, & reſſentoit moins de trouble dans l'ame.

Les choſes eſtoient en cét eſtat, c'eſt à dire ny plus ny moins auancées que le premier iour que Democrate auoit eſté arreſté priſonnier, lors qu'Anaxandre qui eſtoit enfin ſorty du Royaume, où ſon amy eſtoit iniuſtement accuſé,

écriuit au Roy la lettre que vous allez voir.

AV ROY.....

IE crois estre obligé de dire à vostre Majesté, pour ne pas laisser perir vn innocent, que ie suis l'Auteur de la conspiration que vous auez sceu qui menaçoit les iours du Prince Theomede, & que l'amitié qui est entre Democrate & moy, a fait croire à quelques-vns des coniurez, que ie luy pourois auoir découuert le dessein que i'auois contre la vie de ce Prince; mais i'ay trop aimé ce cher & genereux Amy, pour luy en faire part. Peut-estre toutefois que ie l'eusse fait, s'il n'eut esté vostre sujet; mais son crime eust esté trop grand de s'attaquer aux Parens d'vn Roy dont il auoit receu tant de biens. Cette raison m'a obligé

d'auoir ſoin de ſa gloire, & de ne le point mettre dans la fâcheuſe & cruelle neceſſité de trahir, ou ſon Roy, ou ſon Amy. Vn tel aueu vous ſurprendra ſans doute; mais mon crime eſt ſi beau, que i'eſpere que le temps fera voir qu'il n'y a que des genereux qui ſe puiſſent noircir d'vn ſemblable forfait, & que tout criminel que ie me declare, la poſterité ne reprochera rien à ma gloire. Comme ie ſerois faché que le Prince Theomede perdit la vie pour vn autre ſujet que pour celuy dont i'auois reſolu de l'immoler, ie luy donne aduis qu'il y a de vos ſubjets qui conſpirent contre luy, ſans que ie ſçache par qui ils y ſont engagez, ny quel motif les y pouſſe.

ANAXANDRE.

Comme Anaxandre auoit & beaucoup d'eſprit, & beaucoup

de prudence, & que ce qui s'étoit passé l'empeschoit de douter que le Prince Theomede n'eut des ennemis secrets, & que l'on ne conspira contre luy, il luy donnoit cét aduis, afin que l'aueu d'vn crime qu'il n'auoit pas commis, ne fit pas croire aux coupables qu'ils fussent en seureté, & que ce Prince ne s'expostât pas à leur fureur.

Ie vous laisse à iuger de la surprise du Roy, & de l'estonnement du Prince Theomede, lors qu'ils eurent leu la lettre d'Anaxandre. Ils furent long-temps l'vn & l'autre sans sçauoir ny ce qu'ils deuoient faire, ny mesme ce qu'ils deuoient croire; mais enfin le Roy qui n'auoit pas encore étoufé dans son cœur tous les sentimens d'estime qu'il auoit autrefois eus pour Democrate,

crût qu'il deuoit adiouſter foy à cette lettre, & ce qui le confirma dans cette penſée, ce fut le ſouuenir de la precipitation auec laquelle Anaxandre eſtoit party, & de ce qu'il ſembloit ſe glorifier de ſon crime, en diſant, *que la poſterité ne reprocheroit rien à ſa gloire*, & le rapport qu'il trouuoit de cette lettre à celle de Poligeſne, qui auoit écrit que l'on ne l'auoitpas aſſuré que Democrate fut de la conſpiration; mais qu'on croyoit qu'il la deuoit ſçauoir, par ce qu'vn de ſes amis en eſtoit l'Auteur.

Comme nous viuons dans vn ſiecle ou regne l'inuention, & où l'experience fait voir tous les iours que tout le pouuoir des Roys ne peut empeſcher qu'vn priſonnier ne ſçache tout ce qui ſe fait, ou pour, ou contre luy,

les amis de Democrate luy firent bien toſt ſçauoir tout ce qu'Anaxandre auoit écrit en ſa faueur ; ils luy firent meſme tenir vne coppie de la lettre qu'il auoit enuoyée au Roy, pour le iuſtifier. Cette lettre embaraſſa autant cét illuſtre priſonnier, qu'elle auoit fait le Roy, & le Prince Theomede ; il ne pouuoit ſe perſuader qu'vn homme ſi genereux, & qu'il connoiſſoit iuſques au fond de l'ame, pût eſtre capable d'vn tel crime, & plus il conſideroit, que comme innocent, ou comme criminel, il luy vouloit ſauuer la vie, plus cette generoſité luy faiſoit douter qu'il fut coupable.

A peine auoit-il eſté quelque momens dans cette penſée, qu'il la quittoit pour s'attacher à vne autre. Si Anaxandre, diſoit-il, en

luy-meſme, eſtoit innocent, il auroit trouué lieu de me faire ſçauoir qu'il ne s'accuſe que pour me ſauuer l'honneur, & peut-eſtre la vie, & qu'il ne m'expoſeroit pas à la dure neceſſité de douter de ſon innocence, dans vn temps où il veut peut-eſtre faire connoiſtre la mienne aux dépens de ſa gloire. Il fut long-temps dans cette cruelle incertitude; mais enfin quelque ſujet qu'il eut de douter, il ne pût ſe perſuader qu'vn ſi parfait amy pût eſtre coupable.

Quoy que Democrate eut beaucoup de prudence, & qu'il eut vn eſprit penetrant, il auoit l'imagination remplie de trop de penſées differentes, pour ſe repreſenter tout d'vn coup la prudence dont Anaxandre s'eſtoit ſeruy en cette rencontre; car ce gene-

reux amy n'auoit pas voulu par plusieurs raisons considerables, luy faire sçauoir la verité de ce qu'il écriuoit au Roy, il auoit apprehendé de ne trouuer pas vne personne assez fidelle pour luy faire sçauoir de viue voix, ou que s'il luy eust écrit, il n'eut eu de la peine à luy faire rendre la lettre, ou mesme qu'elle n'eut esté surprise. Ce ne fut pourtant pas là les principales raisons qui l'obligerent à ne point faire sçauoir à Democrate qu'il estoit innocent, & qu'il ne se declaroit coupable que pour le seruir, il auoit vne raison plus forte que toutes celles-là, & comme il connoissoit la generosité de cet illustre mal-heureux, il apprehendoit que s'il sçauoit la verité il ne la découurit, & qu'il n'auoüa que son amy se rendoit criminel pour le seruir.

Seſtianés aprit tout ce qui ſe paſſoit, ſans que ces nouuelles pûſſent diſſiper ſa crainte, & rendre le calme à ſon eſprit, il connût bien que cela n'auoit point fait changer l'eſtat des choſes. Il vit bien que ſi Democrate ſçauoit qu'il fut criminel, il eſtoit toûjours en ſon pouuoir de le declarer, & comme il étoit l'Auteur de la conſpiration, il connût mieux que perſonne qu'Anaxandre ne ſe rendoit coupable que par generoſité, & pour ſauuer ſon amy; & il ſe douta meſme des raiſons qui l'auoient pouſſé à donner l'auis, que dans la fin de ſa lettre il auoit donné au Prince Theomede.

Le Roy, qui comme ie vous ay deſia dit, eſtimoit encore noſtre Heros, & qui auoit eſté d'auis que l'on adioûta foy à la lettre d'Ana-

xandre, apres y auoir fait consentir Theomede, qui estoit le plus interessé dans cette affaire, declara que Democrate estoit innocent, & donna ordre que l'on le fit sortir de prison.

Ce genereux infortuné ne fut pas plustost en liberté qu'il se vint ietter aux pieds du Roy. Ie sçais Seigneur, luy dit-il, combien couste cher à la gloire du plus parfait amy qui fut iamais, la liberté que l'on me vient de donner: Le trop obligeant Anaxandre ne s'est fait criminel que pour me rendre innocent, tout son crime est mon mal-heur. Il a crû me deuoir donner aux despens de sa reputation, ces éclattantes & presque incroyables marques de son amitié; mais trop desauantageuses pour luy; puis qu'elles luy font perdre l'estime qu'il s'é-

toit acquiſe parmy les hommes. Ie veux reprendre mes fers pour luy rendre ſa gloire & ſon innocence ; la mienne ſera aſſez forte pour m'en tirer, ou ſi malgré tout ſon pouuoir ie ſuis contraint de perir, ie n'auray point le ſenſible & cruel déplaiſir de viure, & de me ſçauoir la cauſe du crime que l'on imputera iniuſtement au plus vertueux de tous les hommes. Vous meritez, luy repartit le Roy, tout ſurpris de ce diſcours, que l'on vous donne des chaînes beaucoup plus peſantes que celles que vous venez de quitter, non pas tãt pour le crime dont vous eſtes peut-eſtre trop iuſtement ſoupçonné, que pour le trouble & l'embaras que vous vous efforcez de ietter dans l'eſprit d'vn Roy, qui fait tout ce qu'il peut pour vous mettre à

couuert des perils qui vous menacent. Ie ne puis vous en garentir auec iuſtice, qu'en trouuant vn autre coupable qui vous iuſtifie; cependant lors que ie le trouue, vous voulez me perſuader qu'il eſt innocent, & faites tout ce que vous pouuez pour détruire ce que ie viens de faire pour vous. Ceſſez ingrat, de vous oppoſer à mes bontez, & ſi vous ne le voulez faire, par ce que ie le ſouhaitte, faites-le, ou par pitié de vous-meſme, ou par l'obeïſſance que vous me deuez, & ne me donnez point le regret d'auoir fait perir celuy qui a eſté autrefois honoré de ma Confidence. Quand vous croiriez qu'Anaxandre fut innocent, ne laiſſez pas que de receuoir les marques d'amitié qu'il vous donne, ne publiez point qu'il n'eſt pas

coupable, & laiſſez au temps à le iuſtifier ; il rend iuſtice à tout le monde, il ne ſe laiſſe point corrompre, & il fait ſouuent connoiſtre l'innocence de ceux qu'on croyoit coupables, & les crimes de ceux qui paſſoient non ſeulement pour innocens, mais encore pour tres-vertueux. Songez à ce que ie vous dis ? & gardez-vous d'attirer ma colere, qui ſeroit d'autant plus violente, que vous l'auriez forcée d'éclater. Le Roy n'en dit pas dauantage, & laiſſa Democrate dans vne inquietude & dans vn embaras dont il eut bien de la peine à ſortir.

Il fut à peine retourné chez luy, qu'il ſe plaignit de la fortune qui luy vendoit trop cher la liberté qu'elle venoit de luy rendre, qu'il ſouhaitta auſſi ardamment, qu'il

auoit déja fait, de r'entrer dans les fers dont il venoit de sortir, & qu'il se plaignit mesme des bontez du Roy, qu'il trouua trop cruelles : Quoy, dit-il en luy-mesme, en songeant à ce que ce Prince luy venoit de dire, dois-je souffrir qu'vn si fidelle amy qu'Anaxandre, & qui me donne de si puissantes & de si genereuses marques de son amitié, perde pour l'amour de moy la reputation qu'il s'est acquise dans le monde ? dois-je souffrir que son nom soit deshonoré, & que la posterité doute de son innocence ? mais d'vn autre costé, dois-je m'opposer aux volontez de mon Prince ? dois-je luy refuser ce qu'il me demande ? dois-je mépriser ses bontez, & causer vn moment d'inquietude à vn Roy qui m'a tant aymé, & dont j'ay

tant receu de bien-faits? Non, non, je dois trop à ce Royal Bienfaicteur, ie ne puis sans crime resister à ses volontez; mais quand il ne m'auroit jamais fait de bien, il est mon Prince, & ie suis son Sujet, & ie luy dois tout en cette qualité. L'Amour & l'Amitié doiuent ceder au deuoir, les Sujets doiuent tout à leur Prince, & nous luy deuons obeyssance preferablement à ceux qui nous ont mis au iour.

Democrate entretenoit ainsi ses pensées, lors que Sestianés le vint voir, pour se réjouïr auec luy de ce qu'il étoit en liberté. Apres qu'il luy eut fait son compliment, Democrate luy dît ce qui occupoit son imagination auant son arriuée, & le scrupule qu'il auoit de souffrir qu'on crût qu'vn si parfait amy qu'Anaxan-

dre, fût coupable du plus lâche de tous les crimes, & du plus indigne d'vn honneſte homme.

Seſtianés, qui craignant d'eſtre découuert, eût voulu que l'on n'euſt jamais parlé de cette conſpiration, & qu'Anaxandre qui eſtoit abſent eût toûjours eſté crû coupable, luy répondit, que ſi cét amy eſtoit criminel, il ne deuoit point auoir ce ſcrupule, & qu'il luy faiſoit tort de le conſeruer s'il ne l'eſtoit pas. Les Genereux, adjouſta t'il, recüeillent toûjours beaucoup de fruit de leurs belles actions, Anaxandre en faiſant ce qu'il a fait pour vous, a plus trauaillé pour ſa gloire que pour la voſtre, ce Genereux intereſſé, en vous ſauuant la vie, & en vous rendant l'honneur, ne vous met que dans l'eſtat que vous eſtiez auant que

d'auoir eſté injuſtement ſoupçonné ; mais que ne fait-il point pour luy , puis qu'il obtient par là l'immortel & glorieux bonheur de paſſer dans les Siecles à venir pour vn grand exemple d'amitié ; puis qu'il aura la gloire d'auoir eſté le plus genereux homme du Monde , & d'auoir fait la plus belle action qu'il fuſt jamais, & qui fera viure ſa memoire , & fera parler de luy à la poſterité auec admiration & auec éloges : Ne mettez plus d'obſtacles , pourſuiuit-il , à tant de beaux aduantages , qu'il veut preſentement acheter aux dépens d'vn peu de gloire , qu'il ne perdra que pour vn temps , & qui luy ſera renduë auec beaucoup plus d'éclat qu'il ne l'aura perduë auec d'ignominie ; c'eſt là le fruit qu'il veut tirer des ſer-

uices qu'il vous aura rendus, & c'eſt ce qu'il gagnera en vous ſeruant, ſi vous ne vous y oppoſez point. Ne parlez donc plus de crime, ny de coupable, & laiſſez-en pour vn temps amortir le ſouuenir, puis qu'autrement Anaxandre ne pourroit acquerir la gloire qu'il pretend d'vne ſi genereuſe action, & que l'on diroit qu'il eſt d'intelligence auec vous, & que vous eſtes d'accord de luy rendre ce qu'il vous preſte dans le meſme temps qu'il vous le donne. Democrate répondit à Seſtianés, que toutes ces raiſons ne luy pouuoient oſter le ſcrupule qu'il auoit dans l'ame, que la poſterité ne rendoit pas toûjours juſtice, & qu'elle eſtoit ſouuent mal inſtruite de la verité; Qu'il eſtoit au deſeſpoir de voir que la gloire de ſon amy fuſt pour ja-

mais hazardée, cependant que les vrais coupables viuoient en seureté. Il profera ces paroles d'vn air, qui fit croire à Sestianés qu'il vouloit parler de luy, ce qui fut cause qu'il fit ce que nous verrons dans la suite de cette Histoire.

Dés que Sestianés fut sorty, Democrate fut voir sa Maistresse, qu'il trouua seule. Il voulut se jetter à ses genoux ; mais Sestiane l'en empescha, & luy dît auec beaucoup de fierté & de mépris, qu'apres ce qui luy estoit arriué, elle ne pouuoit plus écouter ces soupirs sans blesser sa gloire, ny souffrir qu'vn criminel l'entretint de son Amour. Ah! Madame, luy repartit Democrate, d'vn air tout plein de respect, & aussi triste que passionné, si tous les mal-heureux sont criminels, j'a-

nouë que ie ſuis le plus grand coupable du monde, puis que ie ſuis le plus infortuné, non pas tant toutefois, pour auoir eſté injuſtement ſoupçonné de la plus honteuſe lâcheté que l'on puiſſe imaginer, que parce que ie n'ay plus le glorieux auantage d'eſtre aymé de la plus belle & de la plus equitable perſonne de la terre. Puis que vous croyez que ie ſois equitable, luy répondit Seſtiane, vous ne deuez pas vous plaindre de moy. Ie vois bien, luy repliqua cét Amant infortuné, que quoy que juſques à preſent j'aye touſiours crû eſtre innocent, que ie n'aye jamais rien reproché à ma gloire, & que preſentement encore, ie ne ſçache pas mon crime, qu'il faut que ie ſois vn grand criminel, puis que vous doutez de mon innocence.

I'en

I'en doute auec iuſtice, luy repartit cette belle irritée, & ſi ce qu'Anaxandre a écrit en vôtre faueur ſuffit pour vous faire ſortir de priſõ, & pour vous faire donner la vie, ce n'eſt pas aſſez pour vous rendre l'honneur, ce n'eſt pas aſſez pour me faire croire que ie n'aimerois point en vous vn homme noircy d'vn crime odieux, ce n'eſt pas aſſez pour m'empeſcher de douter de voſtre innocence, & ce n'eſt pas aſſez pour ma ſatisfaction, pour mon repos, & pour ma gloire. Ah ! pourquoy vous ay-ie iamais veu ? pourquoy m'auez-vous découuert voſtre flâme? pourquoy vous ay-ie aimé? pourquoy m'auez-vous ſçeu contraindre malgré moy à vous montrer ma tendreſſe ? pourquoy m'auez-vous miſe en eſtat de regretter toute ma vie l'amour que

ie vous ay portée ? Et pourquoy.... le diray-ie ? ouy, pour vous punir de voſtre crime, pour vous punir de m'auoir ſçeu contraindre à vous auoüer mon amour, & pour vous faire ſouffrir ſi vous m'aimez encore, pourquoy..... mais d'où vient que mon Cœur ne le peut dire ſans ſoûpirer, pourquoy laſche ? pourquoy malgré tout mon dépit ay-ie encore plus d'amour pour vous que ie ne deurois auoir. Quoy que ie liſe ſur voſtre viſage que ce diſcours ne vous déplaiſt pas, pourſuiuit-elle, auec des yeux enflâmez de dépit, d'amour & de colere, & que vous n'y trouuez point dequoy vous punir, ſçachez toutefois, que ce nouuel adueu de ma flâme vous doit faire ſouffrir plus que vous ne vous imaginez, ſi vous m'aimez veri-

tablement ; puis qu'il n'y a rien au monde qui me puisse obliger à vous donner la main, auant que vostre innocence soit si pleinement iustifiée, que ie n'aye plus aucun lieu d'en douter ; car enfin, continua-t'elle, quoy que vous soyez absous, vous n'estes pas encore bien iustifié. Quand on a vne fois perdu l'honneur, on ne le recouure pas si facilement, & il faut des preuues plus conuainquantes que ce qu'escrit vn amy, qui veut bien immoler sa gloire à l'amitié qu'il a pour vous, & qui parleroit peut estre autrement, s'il se voyoit chargé de fers.

Ce discours causa beaucoup de chagrin, & beaucoup de ioye à Democrate ; car si d'vn costé il étoit rauy d'apprendre que Sestine l'aimoit touſiours, & de voir que malgré tout son dépit, elle

n'auoit pas la force de luy cacher sõ amour; d'vn autre costé il auoit vn déplaisir incroyable de ne se voir pas en estat de la posseder, & de ne sçauoir point de moyẽs par où il pût si pleinement iustifier son innocence, qu'il fut impossible à sa belle & scrupuleuse Maistresse d'en pouuoir douter. Ces pensées occupperent quelque temps son esprit, & furent cause qu'il fut quelques momens sans luy répondre; mais il rompit enfin le silence, & luy dit, ie ne sçache rien, Madame, qui vous puisse mieux prouuer mon innocence, & qui la puisse mieux faire connoistre à tout le monde, que l'amour que i'ay pour vous, & que i'ay osé vous declarer. Vn cœur qui se seroit senty coupable, n'auroit pas eu assez d'assurance pour vous donner des marques de son feu,

& pour vous demander la permiſſion & l'honneur de ſoûpirer pour vous, il n'auroit oſé adioûter ce crime à celuy dont il auroit eſté ſoüillé, & il auroit apprehendé que voſtre eſprit & vos yeux qui penetrent tout, & qui ont des clartez particulieres, n'euſſent bien toſt conneu & ſon crime, & ſes plus ſecrets ſentimens. Ne taſchez point, interrompit Seſtiane, de ſeduire mon dépit par ce diſcours flatteur, & ſi vous voulez m'obliger, laiſſez-m'en ioüir iuſqu'à ce que ie ne puiſſe plus douter de voſtre innocence. Il faut donc, luy repliqua Democrate, que i'attende (ſi toutefois ie le puis ſans expirer) que la Fortune qui m'a rendu coupable, faſſe voir que ie ſuis innocent; peut-eſtre qu'elle trauaillera à ma iuſtification, lors que ie n'y pen-

ſeray point, de meſme qu'elle a trauaillé à obſcurcir ma gloire, lors que i'y ſongeois le moins. Comme cette volage fait ſouuent des coupables, pour ſe diuertir du trouble & de l'embaras où elle iette quantité de perſonnes, elle ſe plaiſt auſſi à les rendre innocens, lors qu'ils croyent que leur vertu ne ſera iamais reconnuë, & qu'ils deſeſperent de ſe reuoir dans le meſme degré d'honneur où ils eſtoient auant que d'auoir eſté attaquez par cette inconſtante. Ce temps viendra, Madame, & vous connoiſtrez alors que ie ne ſuis pas tout à fait indigne de l'amour que vous me portez. Ah! que n'eſt-il deſia venu ce temps, s'écria Seſtiane, ne vous imaginez pas, reprit elle auſſitoſt, que l'amour me faſſe parler ainſi, ma gloire ſeule occupe tou-

tes mes penſées, & tout ce qui la peut mettre à couuert me touche tellement, que l'on ne doit pas s'eſtonner ſi ie montre tant d'ardeur, lors que l'on me dit quelque choſe qui peut ſeruir ou à la rétablir, ou à l'augmenter. Mais, Madame, luy répondit Democrate, ſi par la iuſtification de mon innocence ie puis vous rendre la gloire que vous vous imaginez auoir perduë; par ce que vous m'auez aimé, voſtre amour ne ſera-il pas ſatisfait, & cette iuſtification ne luy ſera t'elle point auſſi ſenſible qu'à voſtre gloire. Iugez-en, luy repartit Seſtiane, par la tendreſſe que vous ſçauez que i'ay pour vous, & ne m'en demandez pas dauantage. Ils furent encore quelque temps enſemble, pendant lequel Democrate connût que ſi cette belle

auoit beaucoup d'amour pour luy, elle auoit encor plus de pouuoir sur son esprit, & qu'il luy seroit impossible d'obtenir sa main, auant que de s'estre purgé du crime pretendu dont elle croyoit que l'on le pût encore soupçonner.

Democrate fut à peine sorty de chez Sestiane, qu'il songea aux moyens de se iustifier de la maniere que cette belle demandoit; mais plus il y réuoit, plus il se trouuoit embaraſſé, car il commençoit à croire que Sestianés fut le veritable criminel, & le conseil qu'il luy auoit donné, de laisſer croire qu'Anaxandre fut coupable, & de laisſer amortir le souuenir d'vn crime dont on ne sçauoit découurir le veritable Auteur, ioint à ce qu'il luy estoit venu dire auant que l'on l'eut

arreſté priſonnier, le confirmerent dans cette penſée, & redoublerent l'inquietude qui le tourmentoit. Quand i'accuſerois, dit-il, Seſtianés? quand il confeſſeroit ſon crime? & quand par ſon aueu ie ſerois iuſtifié, i'aurois fait ce que Seſtiane ſouhaitte de moy? i'aurois fait voir mon innocence? & i'aurois ſatisfait ſa gloire; mais auſſi, comme i'aurois fait plus qu'elle ne demande, i'aurois, en trouuant les moyens de me faire aimer, trouué ceux de me faire haïr en meſme temps, i'aurois en trouuant les moyens d'obtenir ſa main, trouué ceux de me la faire refuſer, & i'aurois enfin en trouuant les moyens de me iuſtifier, trouué ceux de me noircir auprés d'elle d'vn crime beaucoup plus odieux que le premier, & telles ſont les rigueurs

du sort qui s'obstine à me poursuiure, que ie ne puis faire l'vn sans l'autre, & que ie ne puis passer pour innocent auprés de l'object à qui ie me veux iustifier, sans passer en mesme temps dans son esprit pour ingrat, pour cruel, & pour beaucoup plus coupable que ie ne luy parois presentement. Apres que cét Amant affligé se fut quelque temps entretenu dans ces tristes & gesnantes pensées, & qu'il eut fait passer toutes ces choses dans son imagination, il fut quelques momens immobile, & demeura si enseuely dans sa douleur, qu'à peine donna-il quelque signe de vie. Quand il fut reuenu de cét abbatement, que l'excés de sa douleur luy auoit causé, il s'imagina tout d'vn coup auoir trouué le secret de sortir de l'incertitude & du trouble où il

eſtoit. Il faut, dit-il en luy-meſme, que ie declare à Seſtiane tout ce que ie ſçais, que ie luy découure toutes les raiſons qui me perſuadent que ſon Pere eſt l'Auteur du crime dont on m'a ſoupçonné, & que ie luy demande qu'elle m'épouſe pour me recompenſer d'auoir ſi bien gardé le ſecret, & pour m'obliger à le garder encore, & i'eſpere que le ſilence que i'ay obſerué pour l'amour d'elle, & que la crainte qu'elle aura que ie ne le rompe, ſeront cauſe qu'elle ne me poura refuſer ſa main, à moins que de paroiſtre ingratte, & enuers ſon Pere, & enuers moy. Il eut à peine demeuré vn moment dans ces agreables & flatteuſes penſées, qu'il les quitta pour ſe laiſſer gouuerner à d'autres. Se ſeroit trop hazarder, dit-il, que d'agir de la

ſorte ; ſi Seſtiane n'adioûtoit point de foy à mes diſcours, elle ſeroit obligée d'auoir pour moy vne haine inuincible, & loins de l'obtenir par ce moyen, ie perdrois pour iamais la place que ie poſſede dans ſon Cœur ; c'eſt pourquoy ie ne dois agir qu'auec prudence, c'eſt vne trop belle vertu pour la perdre, elle me fournira aſſez d'autres moyens pour venir à bout de mes ſouhaits ; & comme ie ſuis ſeur de la tendreſſe de la diuine beauté qui cauſe toutes mes peines, ie dois eſperer qu'elle aura pitié de mes tourmens, & que le temps, mes ſeruices, mes reſpects & mon innocence, feront qu'elle ſe laiſſera enfin reſoudre à m'épouſer.

Voila les eſperances friuoles dont ſe flattoit Democrate, & la deference qu'il auoit pour les

conſeils que luy donnoit la Prudence ; mais il ne faut pas s'en eſtonner , il ne ſe reſſouuenoit iamais qu'elle luy auoit touſiours eſté contraire , il oublioit les malheurs qu'elle luy auoit cauſez, dés que le peril ou le mal eſtoient paſſez ; & bien qu'elle l'eut toûjours trahy , il ſe fioit touſiours en elle , & ne pouuoit ſe reſoudre à l'abandonner.

Quelque temps apres il retourna chez Seſtiane, qu'il trouua auſſi inuincible qu'auparauant, & qui ne luy repeta que les meſmes choſes qu'elle luy auoit deſia dites ; ce qui luy cauſa tant de chagrin & de dépit , qu'il fut dire à ſon Pere le refus qu'elle faiſoit de l'épouſer, & le prier en meſme temps de ſonger à la parole qu'il luy auoit donnée , & de parler à Seſtiane en ſa faueur. Seſtianés

qui auoit resolu de perdre Democrate, & qui malgré toute l'amour que cét Amant passionné auoit pour sa fille, ne se croyoit pas en seureté; par ce qu'il se persuadoit qu'il pouroit bien trahir vn Beaupere, pour rétablir la gloire d'vn Amy, à qui il auoit tant d'obligation, le receut en apparence auec la plus grande ioye du monde; car il auoit resolu de luy faire bonne mine iusqu'à ce qu'il eut trouué lieu de le faire perir. Il luy promit qu'il employeroit auprés de sa fille toute l'authorité de pere, & luy témoigna ressentir beaucoup de plaisir de l'empressement qu'il montroit pour leur mariage. Democrate le coniura de ne point employer toute son authorité, & de ne point s'emporter contre l'obiect qui faisoit ses plus chers desirs, & luy dit,

que l'amour qu'il auoit pour Seſtiane eſtoit trop reſpectueux, pour vouloir irriter cette belle, & pour l'obliger à faire rien auec violence. Seſtianés luy répondit qu'il eſtoit rauy de le voir dans ce ſentiment, & qu'il ménageroit les choſes d'vne telle maniere que l'vn & l'autre ſeroient ſatisfaits.

Apres que Democrate luy eut fait mille remerciemens, & qu'il l'eut coniuré de luy tenir parole, il ſortit de chez luy; mais Seſtianés pour continuer le roolle de fourbe & de laſche qu'il eſtoit accouſtumé de ioüer, au lieu de ce qu'il luy venoit de promettre, dit à ſa fille qu'elle le traittât toûjours de la maniere qu'elle auoit fait depuis qu'il eſtoit hors de priſon, & luy défendit de dire que c'eſtoit par ſon ordre qu'elle le traittoit

de la ſorte. Comme cette genereuſe perſonne croyoit que ſon Pere agiſſoit par les meſmes motifs qu'elle, ce diſcours ne luy fit aucun dépit, & elle luy répondit qu'elle luy obeïroit d'autant plus volontiers, qu'il ne luy commandoit rien qu'elle n'eut deſia reſolu de faire. Peu de temps apres il ſe preſenta pour Seſtiane vn party beaucoup plus conſiderable que Democrate. Ce Pere aueuglé, dont l'ambition regloit toutes les actions, dit auſſi-toſt à ſa fille de ne pas rebuter Arcas, car c'eſtoit ainſi que s'appelloit ce nouuel Amant, & de luy donner meſme vn peu d'eſperance, ſans faire toutefois ſçauoir à Democrate que ce fut par ſon commandement; ce qui cauſa beaucoup de chagrin à Seſtiane, & ce qui luy fit connoiſtre qu'elle aimoit en-

core beaucoup plus noſtre Heros qu'elle ne ſe l'eſtoit imaginé. Cependant Seſtianés commençoit à ſe trouuer bien embaraſſé, il n'oſoit faire épouſer ſa fille à Arcas, par ce qu'elle eſtoit promiſe à Democrate il y auoit long-temps, & qu'il craignoit que cét affront ne l'irritât, & ne luy fit dire tout ce qu'il croyoit qu'il ſçeut, plûtoſt qu'il n'auroit fait. Il ne vouloit pas auſſi la donner à Democrate; par ce qu'il ne cherchoit qu'vne occaſion fauorable pour le perdre.

Pendant qu'il eſtoit dans cette inquietude, noſtre Heros qui ſe fioit à ſa parole, & à l'amour que Seſtiane n'auoit pû luy cacher, commençoit à auoir l'eſprit plus tranquille qu'il n'auoit eu depuis long-temps, & ne preuoyoit pas les nouueaux mal-heurs dont il

eſtoit menacé. Apres auoir mis ordre à ſon amour, il chercha les moyens de ne point paſſer pour ingrat enuers Anaxandre, qu'il croyoit touſiours innocent du crime dont il s'eſtoit luy-meſme accuſé; mais ne ſçachant pas preciſément le lieu où il eſtoit, & ne voulant pas luy écrire par les voyes ordinaires, il donna vne lettre à vn de ſes Domeſtiques, & l'enuoya le chercher où il s'imaginoit qu'il deut eſtre, & comme il ne doutoit point de la fidelité de ce Domeſtique, pour qui il n'auoit iamais rien eu de caché, & qu'il ne vouloit pas qu'Anaxandre crût qu'il auoit hazardé ſa reputation pour ſauuer vn coupable, il luy donna ordre de l'aſſurer de viue voix qu'il eſtoit innocent, & de luy dire, pour luy prouuer cette verité, qu'il croyoit

que Seſtianés fut le veritable coupable; mais qu'il n'auoit pas voulu l'accuſer, à cauſe de l'amour qu'il portoit à ſa fille, & n'ayant point voulu confier tout cela au papier, il écriuit ſeulement cinq ou ſix lignes à ce cher Amy, pour luy donner des preuues de ſa ſanté, & pour luy faire voir qu'il ioüiſſoit de la liberté qu'il luy auoit procurée.

Comme nous viuons dans vn ſiecle ou le ſecret n'eſt plus vne vertu, & que les choſes que l'on veut tenir les plus ſecrettes ſont bien-toſt ſçeuës de ceux à qui l'on les veut cacher, Democrate ne fut pas long-temps ſans apprendre qu'il auoit vn Riual; mais vn Riual fauoriſé, non ſeulement du Pere de ſa Maiſtreſſe, mais de ſa Maiſtreſſe meſme. Cette nouuelle luy fut plus ſenſible,

& le toucha dauantage que tout ce que la fortune luy auoit fait ſouffrir iuſques là de plus outrageant, & de plus cruel; Il s'abandonna tout entier à ſon dépit & à ſa colere, il appella mille fois Seſtiane infidelle, & Seſtianés traiſtre & perfide, & douta meſme quelque temps s'il ne diroit point tout ce qui l'obligeoit à croire qu'il eſtoit l'Auteur de la conſpiration que l'on auoit faite contre Theomede; mais comme il eſtoit trop prudent pour écouter des penſées conceuës dans les tranſports d'vn premier mouuement, & pour ſuiure les conſeils de la colere, il changea bien-toſt ce deſſein, en celuy d'aller trouuer Seſtianés & ſa fille, & de leur reprocher leur perfidie, & leur manque de parole; mais ſoit qu'ils n'y fuſſent pas,

ou qu'ils ne vouluſſent point luy parler, il luy fut impoſſible de les voir.

Si la nouuelle de l'amour d'Arcas auoit beaucoup affligé Democrate, Seſtianés eſtoit au deſeſpoir de ce qu'il l'auoit appris; par ce qu'il ſe voyoit par là obligé de trauailler à ſa ruine; ce n'eſt pas que l'ambition de voir ſa fille mariée à Arcas, qui apres les Princes du ſang, eſtoit vn des premiers du Royaume, s'eſtant iointe à la crainte qu'il auoit que Democrate ne le découurit vn iour, & que meſme apres vn affront ſi ſenſible à ſa flâme, il ne declarât qu'il étoit criminel beaucoup pluſtoſt qu'il n'auoit fait, ne le ſollicitât puiſſamment à le perdre, de quelque maniere que ce fut; mais ce nouueau malheur l'obligeoit à le faire au plû-

toſt ; c'eſt pourquoy dés ce meſme iour, apres auoir ordonné à ſa fille de traitter Arcas & Democrate également bien, & de tâcher de ſe les conſeruer tous deux, iuſqu'à ce qu'il luy eut fait ſçauoir ſon choix, il partit pour aller à l'vne de ces Maiſons de Campagne, auec deux ou trois de ceux qui eſtoient de la conſpiration qu'il auoit faite contre Theomede, afin de chercher enſemble les moyens d'executer le deſſein qu'il auoit proietté, & de s'entretenir à loiſir, & ſans crainte d'eſtre écoutez. Ils furent à peine à vne demie lieüe de la Ville, qu'ils apperceurent de loin vn homme qui eſtoit attaqué par trois autres. Ils firent ce qu'ils purent pour le ſecourir ; mais les attaquants qui eſtoient des Voleurs, voyant que l'on venoit

droit à eux, prirent la fuitte; mais seulement apres que la rage de voir venir du monde leur eut fait donner plusieurs coups à celuy qu'ils vouloient voler; tellement que Sestianés & les siens trouuerent ce pauure mal-heureux sans vie, lors qu'ils approcherent de luy. Ils le foüillerent aussitost, pour voir s'ils ne trouueroient rien sur luy qui pût seruir à le faire connoistre; mais ils ne trouuerent qu'vne lettre qui s'adressoit à Anaxandre, & qui estoit écrite de la main de Democrate; ce qui fut cause qu'apres auoir de nouueau biẽ examiné qui se pouuoit estre, ils reconnurent que c'étoit vn de ses Domestiques, (c'étoit effectiuement celuy que Democrate auoit enuoyé à Anaxandre.) Sestianés n'eut que faire d'ouurir la lettre pour la lire; par

ce qu'elle estoit percée d'vn des coups que le mort auoit receus, qui s'estant iustement rencontré à l'endroit du cachet, l'auoit ouuerte. Il la leut auec beaucoup de plaisir ; par ce qu'elle pouuoit faire douter de l'innocence de nostre Heros, & crût qu'elle luy pouroit seruir dans le dessein qu'il auoit, ce qui fut cause qu'il l'a donna à lire à ceux qui estoient auecque luy, qui luy dirent apres l'auoir veuë, qu'il suffisoit de la montrer au Roy, & au Prince Theomede, pour faire retourner Democrate dans les fers, dont il venoit de sortir, & pour faire croire qu'il estoit coupable. Sestianés qui vouloit des moyens plus seurs de le perdre, y resista d'abord ; mais enfin il s'y resolut, voyant qu'il ne s'exposoit à aucun danger en agissant de la sorte, & qu'il ne deuoit

deuoit pas mépriſer vne occaſion que la fortune ſembloit auoir fait naiſtre tout exprés pour le ſeruir ; & ce qui lengagea encore dauantage, ce fut, que ſi par là il ne venoit pas à bout de ce qu'il eſperoit, il ſeroit en ſon pouuoir, de meſme qu'auparauant, d'executer ce qu'il auoit reſolu. La choſe eſtant ainſi arreſtée, l'vn des deux qui auoient donné ce conſeil, reprit la parole quelques momens apres, & dit, qu'ils n'auoient pas bien examiné ce qu'ils faiſoient, & que Seſtianés alloit ſe perdre luy-meſme, s'il executoit ce qu'ils venoient de proietter enſemble ; puiſque Democrate, ſe voyant accuſé par celuy qu'il connoiſſoit pour eſtre le vray coupable, ne pouroit s'empeſcher de l'accuſer à ſon tour, & de dire tout ce qu'il

ſçauoit. C'eſt là tout ce que ie demande, repliqua Seſtianés, & c'eſt là le veritable moyen de me iuſtifier, & de m'oſter pour iamais la crainte que i'ay d'eſtre découuert. Quand i'auray accuſé Democrate, & qu'il m'accuſera apres, il ne ſera plus digne de foy, l'on n'aura plus de creance en ces diſcours, l'on dira que la rage & la vengeance le feront parler de la ſorte, qu'il ne m'accuſera que parce que ie l'auray accuſé, & que s'il eut ſçeu que i'euſſe eſté criminel, il n'auroit pas attendu ſi long-temps à me découurir. Tous ceux qui me voudront accuſer apres cela, ſoit qu'ils ſçachent mon crime, ou qu'ils ne le ſçachent pas, paſſeront pour des impoſteurs, & ie n'auray pas beaucoup de peine à faire croire, ou qu'ils ſont amis

de Democrate, ou qu'ils ſont gagnez par luy ; ainſi cette lettre me ſera doublement vtile, elle me ſeruira, & contre Democrate, & contre ceux qui me voudroient accuſer, & elle empeſchera meſme qu'aucuns ayent la hardieſſe de le faire, de crainte que ie ne faſſe retomber le crime ſur eux.

Ce perfide s'eſtant bien affermy dans cette reſolution, prit ſi bien ſon temps, qu'il ne donna cette lettre au Roy qu'en preſence du Prince Theomede, de crainte que ſi ce Prince n'eut pas eſté preſent, l'eſtime que le Roy auoit pour Democrate ne l'eut empeſché de le faire arreſter, & qu'il n'eut étouffé cette preuue de ſon crime.

Le ſuccés de cette laſcheté répondit à l'attente de celuy qui l'auoit faite. Le Roy apres auoir

appris comment cette lettre auoit eſté trouuée, & l'auoir leuë toute entiere, ne pût s'empeſcher de la montrer à Theomede; par ce que Seſtianés en la luy donnant auoit aſſez parlé pour faire connoiſtreà ce Prince ce que c'eſtoit.

Theomede ayant veu cette lettre, dit, ſans bien examiner ce qu'il auoit leu, tant il eſtoit tranſporté de colere, que Democrate ayant luy-meſme donné des preuues indubitables de ſon crime, il eſtoit à propos de le faire arreſter de nouueau, & que ſans doute il auoüeroit ce que l'on n'auoit ſçeu luy faire confeſſer la premiere fois. Le Roy qui croyoit la choſe iuſte, donna auſſi-toſt les ordres neceſſaires pour le faire remettre en priſon. Il ne laiſſa pas que de s'eſtonner auſſi bien que Theomede, de voir que Seſtianés

accuſat vn homme qui deuoit eſtre ſon gendre ; mais il répondit qu'il deuoit tout au ſang Royal , & que puiſque Democrate eſtoit coupable d'vn crime ſi honteux , il eſtoit indigne d'entrer dãs ſa famille, qu'il auoit perdu toute l'eſtime qu'il auoit eüe pour luy ; & qu'il ne le reconnoiſſoit plus pour vn homme qui aſpiroit à eſtre ſon gendre.

Le mal-heureux Democrate retourna dont dans les fers qu'il venoit de quitter ; mais on ne luy laiſſa pas long-temps ſans luy rien dire ; car dés le lendemain l'on fut pour l'interroger , & pour voir ce qu'il auoit à répondre ſur la lettre qu'il auoit écrite à Anaxandre , que l'on luy repreſenta. Elle contenoit ces paroles.

DEMOCRATE AV GENEREVX ANAXANDRE.

VOus charger de mon crime pour me tirer des fers, & perdre pour m'obliger la belle reputation que vous auez dans le monde, & l'estime que vostre vertu s'y est acquise, sont des choses d'vn prix à ne pouuoir iamais estre payées; aussi dois-ie auoüer que ie vous seray obligé, non seulement tant que ie viuray; mais encor apres mon trépas, puisque vous auez empeschè que ma memoire ne soit tachée du crime dont vous me venez de purger. Ie ne vous en diray pas dauantage; car ie crois que vous n'ignorez pas que si l'on ne peut rien imaginer qui puisse payer vne semblable obligation, l'on ne peut trouuer de termes

assez forts pour la bien exprimer; c'est pourquoy ie me contenteray de vous assurer que ie suis prest de verser tout mon sang pour le genereux Anaxandre, à qui ie dois l'honneur & la vie

Apres que Democrate eut veu cette lettre, il dit d'vn visage asſuré, qu'elle estoit écrite de sa main, & qu'il ne voyoit pas qu'elle luy pût apporter aucun preiudice, n'y faire connoistre qu'il fut coupable d'vn crime qui n'estoit iamais entré dans sa pensée. Ses Iuges luy repartirent que sa lettre estoit contraire à ces paroles, & qu'il auoüoit dedans, qu'*Anaxandre s'estoit chargé de son crime pour le tirer des fers, & qu'il luy deuoit la vie.* Il adiosterent que rien ne pouuoit empescher que l'on ne crût des preuues si

conuainquantes, & qu'il ne pouuoit nier ce qu'il venoit luy-mesme d'auoüer, en confessant que la lettre qúe l'on luy venoit de montrer, & qui s'adressoit à Anaxandre estoit de sa main. Ils luy dirent en suitte de parler s'il auoit quelque chose à dire qui pût seruir à sa iustification. L'honneur, leur repartit cét illustre & genereux prisonnier, qui m'est mille fois plus cher que la vie, m'oblige à vous répondre, & si ie ne craignois de le perdre en mourant, l'on me verroit courir auec ioye au deuant du trépas; puis qu'il n'y a que luy qui me puisse deliurér des insultes que me fait tous les iours ma mauuaise fortune. Ie diray donc; puisque c'est l'honneur, & non la crainte de la mort, qui veut que ie prenne ma deffence; que l'on ne doit pas

s'eſtonner ſi i'écris à Anaxandre, non pas comme à vn criminel, mais comme au plus genereux homme du monde, puiſque ie n'ay iamais crû qu'il fut coupable du crime dont il s'eſtoit luy-meſme accuſé pour me deliurer du peril dont il voyoit que i'eſtois menacé; & que ie me ſuis toûjours perſuadé que ſa generoſité, & l'amitié qu'il m'auoit témoignée, l'auoient obligé d'entreprendre ce qu'il auoit fait en ma faueur. Vous ne pourrez douter que ie n'aye eu cette penſée dés que i'ay ſçeu le crime dont il s'accuſoit, quand ie vous diray que ie l'ay declarée au Roy, qui eſt vn témoin que vous ne deuez pas recuſer, & à qui, ſelon toutes les apparences, & par deuoir, & par iuſtice, vous deuez adioûter foy. Reconnoiſſant dont Anaxandre

pour innocent, & ce genereux amy s'eſtant declaré coupabie pour me faire voir la grandeur de ſon amitié, & pour me tirer des fers, n'ay-ie pas pû luy écrire, ſans deuoir pour cela paſſer pour criminel, qu'il s'eſt chargé de mon crime, en ſe declarant coupable de celuy dont on m'accuſoit; puiſque bien qu'il fut innocent, & que ie le fuſſe auſſi, il eſt touſiours veritable qu'il s'eſt chargé d'vn crime, & que c'eſt du mien, puiſque c'eſt de celuy que l'on m'imputoit. Doit-on apres cela s'eſtonner ſi ie luy écris que ie luy dois & l'honneur & la vie. N'eſtois-ie pas également en danger, & comme innocent, & comme crimnel: ne luy ay-ie pas les meſmes obligations, & comme l'vn, & comme l'autre, & n'a-t'il pas autant fait pour moy, que s'il

eut eſté impoſſible de douter du crime qu'on m'impoſe.

Lors que Democrate eut ceſſé de parler, ſes Iuges s'en retournerent fort ſatisfaits de ſa réponce, & luy laiſſerent lire dans leurs yeux, & ſur leurs viſages, qu'ils auoient goûté ſes raiſons. Cela ne l'empeſcha pas de ſe plaindre des rigueurs, & de l'iniuſtice de ſon ſort, & de mõtrer plus de dépit de ſa priſon, qu'il n'en auoit témoigné la premiere fois qu'il auoit eſté arreſté priſonnier. Quoy, dit-il en luy-meſme, ſe voyant ſeul, faut-il que ma prudence & mon amour me cauſent vn ſi ſenſible affront? faut-il que ie ſois accuſé par celuy que ie deuois accuſer? & faut-il que ie ſois dans les fers à la place de celuy que i'y deuois faire mettre? c'eſt trop ſouffrir iniuſtement, faiſons voir les

preuues que nous auons du crime de Seſtianés, ainſi qu'il a fait voir celles qu'il auoit contre nous ? & ſi cela ne nous peut ſauuer, ny le perdre tout à fait, ayons du moins le plaiſir d'accuſer celuy qui nous accuſe, de faire douter de ſon innocence, & de l'embaraſſer auſſi bien que nous. Ouy, le ſort en eſt ietté, n'écoutons plus ny l'Amour, ny la Prudence. Mais quoy, reptit-il auſſi-toſt, i'ay trop deferé à leurs conſeils, & ſi ma prudence m'a perdu, ie ne puis eſtre imprudent en cette rencontre, ſans me faire beaucoup plus de tort que la Prudence ne m'a iamais fait ; puis qu'ayant laiſſé perdre le temps d'accuſer Seſtianés, ie ne puis plus preſentement parler contre luy, ſans paſſer pour vn impoſteur, & pour vn méchant, & ſans empeſcher que l'on

ne croye que la vengeance me fait agir, & que ie ne le veux perdre que par ce qu'il eſt cauſe que ie ſuis priſonnier. Ah ! Prudence, s'écria-il, apres auoir fait paſſer dans ſon imagination tous les mal-heurs qu'elle luy auoit cauſez, que tu me couſtes cher aujourd'huy ? pourquoy m'as-tu empeſché de mettre dans la lettre que i'écriuois à Anaxandre, tout ce que ie voulois qu'il ſçeut ? & pourquoy m'as-tu conſeillé de luy faire ſeulement ſçauoir par la bouche de celuy que ie luy enuoyois ? Ie vois bien que tu veux que i'aye l'inutile ſatisfaction d'auoir non ſeulement écouté ; mais encore ſuiuy tes conſeils dans tout ce qui m'eſt iamais arriué de fâcheux & d'embaraſſant, & que pour me conſoler dans mes mal-heurs, tu veux que

i'impute tout au ſort, qui a mis les choſes dans vn eſtat ou la Prudence perd celuy qui s'en ſert, & où elle produit des effects contraires à ceux qu'elle a couſtume de produire. Il eſt vray, dit-il en luy-meſme, en continuant de s'entretenir dans ces réueries, que depuis que i'ay reſolu de me ſeruir de la Prudence en toutes choſes, & que i'ay appris à la connoiſtre, ie ne ſuis apperceu qu'il ne faloit pas plus ſe fier à elle qu'à la Fortune, & que de ce qu'elle faiſoit entreprendre pour vn bien, elle en faiſoit ſouuent naître vn mal. Elle eſt preſentement ſi ſuſpecte, que ceux qui la prennent pour guide de leurs actions, & ceux qui ne la conſultent iamais, s'en défient également, & les vns, & les autres croyant que chacun la fait ſeruir de voile pour

couurir d'autres desſeins que ceux qu'ils font paroiſtre, l'aprehendent en autruy, & la redoutent d'autant plus que l'on ne ſent le mal qu'elle fait, que lors qu'il n'eſt plus temps d'y remedier.

Cét illuſtre & innocent priſonnier qui n'auoit point d'autre entretien que celuy que luy fourniſſoient de triſtes & fâcheuſes penſées, fut trois ou quatre iours ſans ſçauoir ce qu'il ſe faiſoit ny pour le ſauuer, ny pour le perdre; & pendant ce temps, il reſſentit tout ce que l'amour, la colere, & la vengeance font ſouffrir à ceux qui ſont trauaillez de ces trois cruelles paſſions. Il ſe repreſenta la perfidie de Seſtianés, qu'il commençoit à croire le plus fourbe & le plus méchant des hommes, & il fit tout ce qu'il pût pour étouffer l'amour qu'il auoit pour ſa fille;

mais elle eſtoit trop auant dans ſon cœur pour en pouuoir eſtre chaſſée en ſi peu de temps, auſſi fit-il des efforts inutiles pour cela; car plus il ſongeoit à Seſtiane, plus ſa beauté luy reuenoit en la memoire, & faiſoit croiſtre, malgré luy, l'amour qu'il auoit pour cette belle & genereuſe perſonne, & qu'il tâchoit de détruire auec ſi peu de ſuccés.

Comme cét Amant irreſolu ſongeoit plus à ſon amour qu'à ſa priſon, & aux fers ou Seſtiane l'auoit mis, qu'à ceux ou ſon crime ſuppoſé le retenoit, l'on luy vint dire de la part du Roy, que ſa priſon eſtoit ouuerte, & qu'il ſortiroit quand il luy plairoit. Cette nouuelle, qu'il n'attendoit pas, le ſurprit beaucoup. Il crût que les vrais coupables eſtoient découuerts, & fut d'abord pour s'en

éclaircir chez vn de ſes Parens qui l'auoit beaucoup ſeruy la premiere fois qu'il auoit eſté arreſté priſonnier, & qui depuis ſon dernier mal-heur auoit trouué le moyen de luy faire ſçauoir dãs ſa priſon, qu'il employeroit & tous ſes biens, & tous ſes amis pour luy faire connoiſtre la part qu'il prenoit dans ſes intereſts. Comme Democrate arriua chez luy, il le trouua qui ſortoit pour l'aller aduertir de tout ce qui s'eſtoit paſſé; il luy dit que ſes Iuges connoiſſants l'eſtime que le Roy faiſoit de luy, & qu'eſtants perſuadez de ſon innocence, par la réponce qu'il leur auoit faite, auoient declaré qu'ils croyoient qu'il fut innocent, & auoient dit, que quand bien il auroit eſté criminel, les choſes eſtoient en vn eſtat où ils ne le pouuoient iuger

auec justice. Il adioûta que le Prince Theomede ayant esté prié par plusieurs personnes de qualité qu'il luy nomma, de consentir que l'on le mit en liberté. Ce Prince s'estoit crû obligé de solliciter pour luy, de crainte de se faire plusieurs ennemis, en recherchant, auec trop d'opiniastreté, la perte d'vne personne dont le crime n'estoit pas aueré, & qui n'auoit peut-estre iamais esté son ennemy. Nostre Heros ayant appris toutes ces choses, fut remercier le Roy de toutes les bontez qu'il auoit eües pour luy. Il se crût aussi obligé d'aller remercier le Prince Theomede, ce qu'il fit, apres auoir veu le Roy; & le lendemain il alla voir tous ceux qui s'estoient employez pour luy; En suitte dequoy il enuoya vn de ses gens où il se doutoit qu'Anaxan-

dre fut, pour l'aduertir de tout ce qui s'eſtoit paſſé; mais il ne luy donna point de lettre, de crainte que la fortune qui le perſecutoit auec autant de furie que d'aueuglement, ne ſe ſeruit des preuues de ſon innocence pour le rendre criminel.

Apres auoir fait tout ce que la ciuilité & le deuoir exigeoient de luy, il eut bien voulu faire ce que ſon amour luy demandoit; il eut bien voulu donner quelque choſe à ſa flâme, & il eût bien voulu aller voir ſa Maîtreſſe; Mais ce que Seſtianés auoit fait pour le perdre, luy faiſoit voir tant de lâcheté dans cette viſite, que de crainte de bleſſer ſa gloire, il n'oſoit rien accorder à ſon amour. Iamais Amant ne ſe vid dans vn plus grand & plus cruel embaras; il eut bien voulu voir

Seſtiane, & ne la pas voir ; l'aymer, & ne la pas aymer ; la chaſſer de ſon cœur & l'y retenir. Quoy, dit-il en luy-meſme, en ſongeant aux peines que ſon amour luy faiſoit ſouffrir, faut-il que j'ayme la fille d'vn homme, qui non ſeulement ma voulu perdre ; mais dont toutes les actions ne m'ont que trop dõné lieu de croire qu'il eſt coupable du crime dont on m'a deux fois injuſtement ſoupçonné ? Mais quoy, dit-il, en s'entretenant toûjours dans ſes penſées, ſi Seſtianés eſt lâche & perfide, Seſtiane eſt vne des plus genereuſes & des plus vertueuſes perſonnes de la terre ? Comment ſe peut-il trouuer tant de vertu & tant de lâcheté dans vn meſme ſang ? non, non, j'ayde moy-meſme à m'abuſer, je tombe dans les pieges

que l'Amour me tend, & ce Tyran qui veut me contraindre à l'aymer, me fait voir en elle des vertus qu'elle n'a pas; puis qu'elle eſt fille de Seſtianés, elle doit luy reſſembler, elle doit eſtre perfide & méchante comme luy; mais helas, quoy qu'elle ſoit de ſon ſang, elle eſt toûjours vne des plus charmantes perſonnes du monde: Le crime de ſon pere n'a point changé les traits de ſon viſage, elle m'ayme, je la dois aymer, puis que l'amour ne peut eſtre payé que par l'amour. Peut-eſtre que ie luy fais tort, lors que le crime de ſon pere me fait douter de ſa vertu; ce n'eſt pas d'aujourd'huy que l'on void de méchans peres auoir de vertueux enfans; & de méchans enfans auoir de vertueux peres. Apres s'eſtre bien affermy dans cette penſée,

& auoir fait vne forte resolution de ne point bannir de son cœur l'amour qu'il auoit pour Sestiane, il resolut de ne se point emporter contre Sestianés, & d'immoler sa colere & son ressentiment à son amour. Il fut à peine demeuré d'accord auec luy-mesme de toutes ces choses, qu'il apperceut Sestianés. Cette veuë réueilla sa colere, & malgré la resolution qu'il auoit prise de ne luy point témoigner son ressentiment, il ne pût s'empescher de l'aborder auec ces paroles. Vous ne deuiez pas, luy dit-il, embrasser auec tant de chaleur les occasions de me perdre, de crainte que ie ne vous accusasse, & j'auois gardé le secret assez longtemps, pour vous obliger à croire que ie le garderois encore. Ie ne sçay, luy repartit Sestanés,

d'vn air plein de mépris, ce que vous voulez dire? & ſi ie ſuis coupable de quelque crime dont ie doiue eſtre accuſé, ce n'eſt que dans voſtre imagination ; mais j'aurois tort de m'en eſtonner, adjoûta-t'il, ce que mon deuoir m'a obligé de faire contre vous ne vous doit auoir rien inſpiré qui me fût auantageux, & la vengeance vous doit auoir fait chercher tous les moyens de me perdre ; mais mon innocence me met à couuert de tout ce que vous pourriez dire contre moy, & les perſonnes deſintereſſées connoîtront toûjours, lors que vous parlerez de la ſorte, qu'il n'y a que la vengeance qui vous puiſſe faire tenir de ſemblables diſcours. Pour moy, continua-t'il, quoy que ie ſois fâché d'auoir perdu voſtre amitié, ie ne me re-

pentiray point d'auoir fait ce que ie deuois pour le ſalut du Prince Theomede : Nous deuons tout aux perſonnes de ſon ſang, & dans vne pareille rencontre, nous ſommes obligez de faire la meſme choſe pour tout le monde. Auez-vous bien l'audace de me parler de la ſorte, luy repliqua Democrate, & ne vous ſouuient-il plus de ce que vous me vintes dire auant que l'on m'arreſtât priſonnier, la premiere fois que ie fus iniuſtement ſoupçonné. Quoy que ie vous aye pû dire, luy repartit Seſtianés d'vn viſage aſſuré, ie ne vous ay point dit que ie fuſſe criminel, & ſi ie l'auois eſté, & que vous l'euſſiez ſçeu, ie n'aurois pas eu la hardieſſe de porter au Roy la lettre que vous écriuiez à Anaxandre ; & comme le hazard me l'auoit fait rencontrer,

i'aurois

i'aurois pû ne la point faire voir pour vous rendre seruice, & ie l'eusse fait, sans doute, si mon deuoir ne m'eut obligé au contraire. Ie suis rauy toutefois, que de si fortes preuues de vostre crime, n'ayent pas produit contre vous les funestes effects que vous en deuiez attendre. Mais comme ie n'ay pas moins de vertu que ma fille, ie ne veux point auoir pour gendre vn homme qui n'est purgé que par grace du crime dont il a peut-estre esté soupçonné auec trop de iustice. Ie crois estre quitte de ma parole apres ce qui vous est arriué, & si vous trouuez ce traittement trop rude, ne vous en prenez qu'à vostre crime, où si vous estes innocent, ne vous en prenez qu'à vostre mal heur. Il quitta Democrate en disant ces dernieres paroles, & le laissa dans

vn eſtat capable de donner de la crainte aux plus hardis, & d'exciciter de la pitié aux moins ſenſibles. Il eut bien voulu faire éclatter ſa colere, & ſuiure Seſtianés pour le faire repentir d'vn diſcours ſi inſolent; mais l'excés de la triſteſſe & de la douleur ou ces paroles iniurieuſes l'auoient ietté le rendit ſans force, & fut cauſe que le feu & la colere qui brilloient dans ſes yeux, ne pûrent paroiſtre dans ſes actions. Ce fut alors qu'il fit ſerment de ne penſer iamais aux beautez de Seſtiane, & que la haine qu'il auoit conceuë contre le Pere, & qui ſe venoit d'augmenter par ſon diſcours, luy fit en apparence étouffer toute l'amour qu'il auoit pour la fille.

Cinq on ſix iours ſe paſſerent, pendant leſquels Democrate fit

tout ce qu'il pût pour oublier Seſtiane, & cette Belle tout ce qui luy fut poſſible pour oublier Democrate.

Cependant Seſtianés qui ne craignoit plus rien du coſté de noſtre Heros, voyoit ſouuent ceux qui auoient coniuré auec luy, & leur faiſoit voir que l'alarme que l'on auoit donnée au Prince Theomede, eſtoit cauſe qu'il alloit touſiours bien accompagné, & qu'ils deuoient attendre, & prendre d'autres meſures que celles qu'ils auoient priſes. Il les flattoit de l'eſperance d'vn heureux ſuccés, & leur faiſoit preſſentir que ſi quelqu'vn d'entr'eux auoit l'audace de l'accuſer, il pouuoit faire retomber le crime deſſus luy, & dire qu'il eſtoit gagné par Democrate, qui ſelon toutes les apparences, cherchoit

à ſe venger du ſenſible affront qu'il auoit fait receuoir à ſon honneur, en donnant au Roy la lettre qu'il écriuoit à Anaxandre ; ce qui luy eut eſté facile, par ce qu'aucun ne pouuoit donner de preuues qu'il eut conſpiré, ne s'eſtants tous engagez que de parole.

Quoy que Seſtianés ne craignit plus rien du coſté de Democrate, il n'auoit pas reſolu de laiſſer viure vne perſonne qu'il ſçauoit bien qui deuoit eſtre ſon ennemy mortel, apres l'auoir offencé en deux choſes ſi delicates que ſont l'honneur & l'amour ; mais comme rien ne l'engageoit de precipiter ſa perte, il attendoit que le temps luy fournit des occaſions fauorables pour l'entreprendre auec ſureté, & ſans crainte d'eſtre iamais découuert ; & comme il

eſtoit auſſi adroit qu'il eſtoit fourbe & méchant, il excitoit Arcas, en paroles couuertes, à perdre Democrate, en luy diſant, que tant qu'il viuroit il luy ſeroit impoſſible de le chaſſer du cœur de ſa fille, & qu'il auroit le déplaiſir de ſçauoir qu'elle en aimeroit vn autre que luy; ce qui réueilla la ialouſie de ce nouuel Amant, & ce qui fut cauſe qu'il veüilla ſur les actions de Seſtiane, pour voir ſi apres la defence que ſon Pere luy auoit faite d'aimer ſon Riual, & de parler iamais à luy, ſon amour ne luy faiſoit point trouuer les moyens de l'entretenir.

Cependant que toutes ces choſes ſe paſſoient, Democrate eſtoit le plus embaraſſé du monde. L'Amour qu'il croyoit auoir pour iamais chaſſé de ſon cœur, y eſtoit

rentré peu à peu,& y regnoit auec tant de violence, qu'il ne pouuoit trouuer aucuns moyens de s'en rendre maistre ; ce qui l'obligea de chercher toutes les voyes imaginables de parler à Sestiane en particulier, pour apprendre s'il en estoit encor aimé, & pour resoudre, selon l'entretien qu'il auroit auec elle, s'il deuoit perseuerer dans son amour, où s'il deuoit continuer à faire tous ces efforts pour étouffer vne flâme qui regnoit dans son cœur auec vn empire absolu, & qu'il auoit plusieurs fois taſché inutilement d'en chasser.

Apres auoir long-temps cherché dans son imagination comment il pouroit faire pour venir à bout de ce dessein, & pour entretenir l'obiect de ses vœux auec tout le loisir qu'il desiroit, il crût

qu'il se deuoit seruir d'vne des Parentes de Sestiane, qui luy auoit tousiours témoigné beaucoup d'estime, & beaucoup d'amitié; & qu'il la deuoit prier de faire en sorte que cette belle se trouuât vn iour chez elle, afin qu'il la pût entretenir. Sestiane qui auoit vne confidence entiere en cette personne, & qui desiroit aussi ardemment de parler à Democrate, que Democrate souhaittoit de parler à elle, luy fit la mesme priere, tellement que cette Parente n'eut bas beaucoup de peine à les satisfaire tous deux.

Le iour que ces deux Amans se deuoient voir estant arriué, ils se resolurent chacun de leur costé de resister de tout leur pouuoir aux tendres sentimens que l'amour leur inspiroit l'vn pour l'autre, & de tâcher de rompre pour ia-

mais. Ils quitterent chacun leur logis dans cette resolution ; mais lors qu'ils furent ensemble, il s'en falut peu qu'ils n'oubliassent ce qu'ils auoient resolu, & qu'ils ne se fissent de nouuelles protestations d'amour : car bien qu'ils eussent fait dessein de se haïr, & de se donner des marques reciproques de leur haine, iamais ils ne furent moins en disposition de le faire. Sestiane, toutefois, qui auoit beaucoup de pouuoir sur elle-mesme, & qui ne vouloit pas se dementir, parla la premiere, & dit à Democrate, ie vous veux demander vne grace que ie vous prie de m'accorder au nom de l'amour qui a reciproquement regné dans nos deux cœurs, si vous m'aimez encore, & si vous vous aimez vous-mesme : Vous ne me la deuez pas refuser, c'est

vne choſe qui rétablira noſtre repos, & qui nous empeſchera de rien faire qui nous puiſſe eſtre honteux : c'eſt vne choſe qui nous ſera vtile, & qui nous épargnera bien des ſoûpirs : c'eſt voſtre haine, en vn mot, que ie vous demande, ie fais tout ce que ie puis pour vous donner la mienne ; mais ie ne connois que trop que ſans le ſecours de la voſtre tous mes efforts ſont inutiles. Cette priere, adioûta-t'elle, en le regardant, ne vous deuoit pas tant cauſer de ſurpriſe que i'en vois paroiſtre ſur voſtre viſage, ie ne vous demande rien qui ne ſoit iuſte, vous me deuez voſtre haine, & ie vous dois la mienne : vous me deuez la voſtre, apres ce que mon pere a fait contre vous, & ie vous dois la mienne ; par ce que vous auez eu la hardieſſe de

me demander mon cœur, & mesme de le seduire, le vostre estant soüillé d'vn crime dont iusqu'icy vous n'auez pû estre purgé que par les bontez du Roy, & par celles du Prince Theomede. Vous voyez par là, continua-t'elle, que nous ne nous pouuons aimer sans trahir nostre gloire, que c'est la blesser que de ne nous pas haïr, & que vous deuez m'accorder vostre haine, pour le prix de la mienne. Ah! Madame, luy repartit Democrate d'vne voix languissante, & d'vn air tout passionné, s'il n'y a que ma haine qui puisse attirer la vostre, ie suis asseuré que vous ne me hayrez iamais, vous me demandez ce qui n'est pas en mon pouuoir, l'amour & la haine ne sont pas volontaires, & si lors que l'on a vne fois commencé d'aimer, ou de hayr,

l'on ne peut plus estre maistre de ces deux grandes & violentes passions, il est difficile de les allumer lors que l'on n'a pas encore commencé de les ressentir. Ie vous auoüeray toutefois, si cela vous peut apporter quelque satisfaction, que mes desirs se sont trouuez d'accord auec les vostres, que i'ay fait tout ce qui m'a esté possible pour vous hayr, & que ie n'en ay pû venir à bout, non plus que vous; ce qui montre que nos cœurs ne sont pas d'accord auec nos desirs, qu'ils se sont donnez entierement à l'amour, & qu'ils n'ont plus de place pour receuoir de la haine. Puisque vous ne voulez pas me hayr, luy repliqua Sestiane, ie veux estre plus genereuse que vous, ie veux commencer la premiere à faire mon deuoir, & vous

inſpirer par mon exemple les ſentimens que vous deuez auoir. Quoy, Madame, luy répondit Democrate, pouriez-vous bien vous reſoudre à me hayr, lors que vous me deuez donner des marques de voſtre amour ? Ah ! de grace, ſongez à la violence que ie me fais pour vous, & ſouuenez-vous que l'ardeur que ie conſerue, apres les traittemens que i'ay receus de voſtre Pere, vous deuroit faire auoir en ma faueur des ſentimens plus doux ? L'ardeur que vous conſeruez pour moy, apres vn affront qui vous doit eſtre ſi ſenſible, luy repliqua-t'elle, produit plus d'effects que vous ne vous imaginez ; car ſi elle me fait connoiſtre la grandeur & l'excez de voſtre amour, elle me fait en meſme temps connoiſtre voſtre laſcheté, & ſi

ſuiuant la regle qui veut que l'on donne de l'amour pour de l'amour, elle m'oblige à vous aimer, ſuiuant celle qui veut que l'on mépriſe les lâches, elle m'oblige à vous hayr. Faites tout ce qu'il vous plaira, luy repartit cét Amant infortuné, ie ſouffriray tout de vous ſans murmurer, ie reſpecteray voſtre colere, ie reſpecteray voſtre haine, & malgré tous vos mépris, ie conſerueray pour vous vne amour ſi ferme, & ſi conſtante, qu'il n'y aura rien au monde qui la puiſſe ébranler. Hé bien! luy répondit cette genereuſe Amante, puiſque vous me forcez à vous auoüer vne foibleſſe dont vous ne tirerez iamais aucun fruit, ie vous aime, ie l'auouë, & quoy que ie puiſſe faire, ie ne ſçaurois obliger mon cœur à vous hayr; mais

malgré toute l'amour que ce perfide cœur veut conſeruer, ie vais épouſer Arcas, pour vous faire connoiſtre que..... Ah ! Madame (interrompit le mal-heureux Democrate, que ces paroles auoient preſque rendu immobile) quel crime ay-ie commis qui vous oblige à me punir auec tant de rigueur ? hayſſez-moy plûtoſt de grace, que de m'aimer de la ſorte ? tant que vous me hayrez, i'eſpereray touſiours que mon amour & mes reſpects pouront vn iour fléchir voſtre haine, & me rendre poſſeſſeur d'vne des plus belles perſonnes du monde; mais lors que ie vous verray entre les bras d'Arcas, ie n'eſpereray que de la mort, la fin de mes ennuis & de mes peines. Si vous ſçauiez toutefois, pourſuiuit-il en ſoûpirant, ce que

ie fais pour voſtre repos, & ſi vous ſçauiez les larmes & les cruels déplaiſirs que ie vous épargne, ie ſuis aſſuré que vous ne me traitteriez pas auec tant de rigueur; mais quelque ſoit le mal que mon ſilence me cauſe, voſtre repos m'eſt trop cher pour ne le pas preferer au mien, i'aurois peur de vous voir mourir de regret & de douleur, & cette crainte me force à vous cacher vn ſecret qui vous coûteroit trop cher. Tout ce que ie vous demande, continua-t'il, pour le prix d'vn ſeruice dont vous ne connoiſtrez peut-eſtre iamais la grandeur, & qui ne part que d'vn excés d'amour & de generoſité, c'eſt que vous n'épouſiez point Arcas. Vous voulez donc, interrompit Seſtiane, m'obliger à payer vn ſeruice ſans le connoiſtre, & ſans

que ie ſçache meſme s'il eſt vray que vous m'en ayez rendu. Ah ! Madame, interrompit Democrate à ſon tour, ce ſeruice a quelque choſe de ſi particulier, que ie ne vous le puis rendre, & vous le découurir tout enſemble; l'vn eſt incompatible auec l'autre, & ſi ie vous le diſois, ie ne vous le rendrois pas. Puis que ce ſecret eſt de ſi grande importance, luy repartit cette charmante perſonne, ie ne veux point vous obliger à le dire, & me montrer curieuſe, comme font la pluſpart de celles de mon ſexe, de crainte que ma curioſité ſoit punie, & que ie ne me repente de vous auoir preſſé de me le découurir. Ce diſcours, luy repliqua Democrate, ne me ſurprend point, il y a long-temps que ie ſçais que vous eſtes au

dessus des femmes, & que vous ne faites rien où l'on ne remarque beaucoup de prudence ; mais enfin, comme cette vertu ne s'oppose point à ce que ie vous demande, & qu'elle ne vous oblige point à me trahyr, dites-moy de grace, ce qu'il faut que j'espere ? & si vous estes resoluë d'épouser..... Ah ! ne parlons plus, interrompit cette belle, ny d'amour, ny d'hymen, ne me forcez point, si vous m'aymez, à vous montrer ma foiblesse, & ne me contraignez point à trahyr ma vertu. Lors que vous n'auiez point de Riual, ie n'auois pas tant de peine à vous témoigner ma colere ; mais presentement, ie vous plains malgré moy ; mon cœur ne se peut resoudre à vous haïr, il me parle en vostre faueur, & me dit, que

vous me coûterez bien des larmes. Ie ne ſçay d'où luy vient ce triſte preſſentiment, mais ie ſens bien que la pitié le fait autant intereſſer pour vous, que l'amour, & qu'elle tâche d'étouffer les ſentimens que ie deurois auoir à vôtre deſauantage. Ne cherchez plus, luy répondit noſtre Heros, d'où vous viennent ces ſentimens d'amour & de pitié qui vous parlent pour moy, mon amour, & mon innocence les font ſans doute naiſtre, & vous aduertiſſent par là de ne pas trahyr, en épouſant Arcas, le plus fidelle & le plus paſſionné de tous les Amans; parce que venant à connoiſtre ſon innocence, la mort que vous luy auriez cauſée par les cruels traitemens que vous luy auriez faits, vous obligeroit à répandre des larmes. Cette

belle ne fut pas si long-temps sans en verser, elle en mesla sur l'heure auec quelques soûpirs, & sortit aussi-tost, pour ne pas donner le plaisir à cét Amant de gouster les douceurs d'vne foiblesse qui luy étoit si auantageuse ; mais elle luy dît en le quittant, que si elle pouuoit accorder son amour auec son deuoir, il deuoit s'asseurer qu'elle feroit tout ce qu'il souhaittoit d'elle, & qu'elle n'épouseroit jamais Arcas. Democrate s'en retourna apres cette réponse ; non pas toutefois si satisfait qu'il auroit esté, s'il eût moins connu le pouuoir que Sestiane auoit sur elle, car il sçauoit, qu'encore que cette genereuse personne l'aymât beaucoup, elle immoleroit son amour à son deuoir, & que l'obeïssance qu'elle deuoit à son pe-

re, luy feroit épouſer ſon Riual, quand meſme elle n'auroit eû que de l'auerſion pour luy.

Comme cét Amant, dont le cœur eſtoit partagé entre l'eſperance & la crainte, s'en retournoit chez luy, il trouua matiere d'exercer ſa valeur par la rencontre qu'il fit d'vne nombreuſe troupe de ſeditieux, qui auoient conſpiré la perte de toute la Maiſon Royalle. Il ſe mît à la teſte des ſoldats que le Roy auoit enuoyez pour ſe ſaiſir de ces traîtres & perfides Sujets, & pour punir, par vne prompte mort, ceux que l'on ne pourroit arrêter. Democrate les anima tellement par ſon courage & par ſes paroles, qu'ils firent des merueilles à ſon exemple, & amenerent priſonniers cinq cens de ces ſeditieux.

Le Roy ayant appris cette nouuelle, receut noſtre Heros comme vous pouuez vous l'imaginer, & le Prince Theomede, qui ne luy eſtoit pas moins obligé que le Roy, parce que la conſpiration regardoit toute la Maiſon Royale, luy donna des marques de l'eſtime particuliere qu'il faiſoit de ſa valeur.

Pendant que l'Amour, & la Fortune commençoient à traiter Democrate vn peu mieux qu'elles n'auoient fait depuis long-temps, la crainte commençoit à s'emparer du cœur du perfide Seſtianés. Il ne ſçauoit ce qu'eſtoit deuenu, & n'auoit acunes nouuelles d'vn de ceux qui auoient conſpiré auec luy contre le Prince Theomede ; & comme c'étoit de celuy de tous les conjurez dont il ſe défioit le plus, il eſtoit

dans vne inquietude qui seroit difficile d'exprimer, à moins que de ressentir tout ce que produit la crainte dans le cœur des criminels qui craignent d'estre découuerts.

Comme il n'est rien de si secret que les Amans jaloux ne découurent, Arcas, qui auoit de fidelles Espions, apprît bien-tost que Sestiane auoit long-temps entretenu Democrate chez vne de ses Parentes. Il s'en fut plaindre à son pere, qui le receut tout à fait bien, & qui l'asseura qu'il y mettroit d'oresnauant si bon ordre, qu'ils ne pourroient plus trouuer aucun moyen de s'entretenir. Il voulut faire la même plainte à Sestiane; mais elle la receut d'vn air qui luy fit connoistre que son amour & sa jalousie luy estoient indifferentes,

& qu'il auroit bien de la peine à chaſſer de ſon cœur vn Riual qui s'en eſtoit rendu maiſtre, & qui s'eſtoit depuis long-temps acquis toute ſon eſtime, & auoit ſurpris toute ſa tendreſſe. Il s'en fallut peu, que cét Amant deſeſperé, ne perdît le reſpect que l'on doit au beau ſexe, & qu'il ne parlât en jaloux & en mary, au lieu de parler en Amant; & la violence qu'il ſe fit pour retenir ſes tranſports jaloux, fut cauſe qu'il quitta cette belle & fiere perſonne, plein d'vn ſi grand dépit, & d'vne ſi furieuſe jalouſie, que dés qu'il fut arriué chez luy, il écriuit vn Cartel à Democrate, pour l'obliger à ſe battre le lendemain.

Noſtre Heros eſtoit trop genereux pour manquer à cette aſſignation d'honneur, & il ſe trou-

ua meſme le premier au lieu qu'Arcas luy auoit marqué. Ce Riual, que le dépit & la colere animoient, s'y rendit bien-toſt apres. Ils ne furent pas long-temps ſans mettre l'épée à la main & ſans ſe battre, & ils ſe donnerent d'abord, par les coups qu'ils ſe porterent, de mutuelles marques de leur valeur; mais enfin, vous ſçaurez, ſans que ie vous décriue leur combat, dont ie n'ay pas eſté témoin, qu'Arcas fut contraint de demander la vie à Democrate, & de luy promettre qu'il n'épouſeroit jamais Seſtiane. La Renommée répandit bien-toſt cette nouuelle, & Seſtianés en eut autant de déplaiſir, que ſa fille en eut de joye, & toute la Cour loüa Democrate, & eſtima ſa prudence, d'auoir donné la vie à vn homme

de

de la qualité d'Arcas, & qui auoit quantité de parens, & d'amis, qui, au ſentiment de tout le monde, n'auroient iamais manqué de venger ſa mort.

Pendant que l'eſperance commençoit à r'entrer dans le cœur de Democrate, & qu'il commençoit à ſentir la ioye que la fortune ne luy donnoit iamais que pour de courts momens, & que pour luy preſager de nouueaux mal-heurs, Arcas reſſentoit tout ce que la rage & le deſeſpoir font ſouffrir à ceux qui en ſont violemment tourmentez, & peu s'en fallut, qu'il ne vengeaſt ſur luy-meſme l'iniurieux & ſenſible affront que le ſort luy auoit fait.

Si ces deux Amants reſſentoient, l'vn de la ioye, & l'autre de la douleur, Seſtiane reſſentoit ſeule l'vne & l'autre; car ſi la victoire

de Democrate luy donnoit beaucoup de ioye, elle estoit au desespoir de ne le pouuoir voir, & de n'auoir pas la liberté de l'entretenir, & l'asseurance que son pere luy venoit de donner, qu'il ne consentiroit iamais qu'elle l'espousât, moderoit bien la ioye qu'elle auoit d'abord conceuë de la victoire de ce cher & fidelle Amant.

Le mal-heur, qui ne garde point de mesures dans les maux qu'il cause, lors qu'il a vne fois entrepris de faire éprouuer à vne personne la rigueur de ses traits les plus cruels, & les plus perçans, & qui ne vouloit pas que nostre illustre & genereuse heroine, fût exposée à l'accablante & funeste rigueur de ses coups, que l'infortuné Democrate ne laissa pas long-temps flotter l'es-

prit de Seſtiane entre la ioye & la triſteſſe ; & bien qu'elle fût dans vn état beaucoup plus capable de donner de la pitié, que de faire naiſtre de l'enuie, & où la ioye, loins de cauſer les effets qu'elle a couſtume de produire, ne ſeruoit qu'à luy mieux faire ſentir les iniuſtes & cuiſantes douleurs de ſon ſort. Il trouua qu'elle eſtoit encore traitée trop fauorablement, & que ſa douleur ne deuoit eſtre meſlée d'aucune ioye, ny d'aucune eſperance d'en pouuoir iamais ſortir, ny meſme de la voir iamais diminuer, & luy fit ſçauoir, auec autant de diligence que ceux qui croyent porter de bonnes nouuelles, que le fidelle & malheureux Democrate auoit eſté cruellement aſſaſſiné le ſoir precedent, comme il ſortoit de chez

luy pour aller faire ſa cour à ſon Prince, par trois hommes inconnus, qui apres l'auoir percé de pluſieurs coups qui s'eſtoient trouuez mortels, auoient, auec toute la diligence imaginable, cherché leur ſalut dans la fuitte, & qu'elle leur auoit ſi bien réüſſi, que ceux qui les auoient pourſuiuis, n'auoient pû s'en ſaiſir, & n'en auoient meſme pû apprendre aucunes nouuelles.

La genereuſe & fidelle Amante du mal-heureux Democrate, n'eut pas pluſtoſt appris cette triſte & fatalle verité, que le vif excés de la douleur qu'elle en reſſentit, luy cauſa vn tel ſaiſiſſement, qu'elle n'eut pas d'abord la force de ſe plaindre au ſort d'vne perte qui luy eſtoit ſi ſenſible; mais lors que le trouble, où cette funeſte nouuelle l'auoit

iettée, se fut vn peu dissipé, & que sa douleur luy eut donné le loisir de se representer les nouuelles disgraces que son mal-heur luy auoit causées, & de songer à la mort d'vne personne à qui elle auoit donné son cœur, elle fit voir par ses soûpirs, par ses larmes, & par ses plaintes, que malgré l'ardeur, dont Arcas brûloit pour elle, & le commandement que son pere luy auoit fait de le fauoriser, elle auoit tousiours aymé Democrate, & qu'elle l'aymoit encore apres son trépas.

Quoy que Sestianc fût dans vn estat des plus tristes, & des plus déplorables; quoy que ses déplaisirs fussent extrêmes, & quoy qu'il semblât que rien ne les pût faire croistre, le mal-heur qui n'estoit pas las de la persecuter, auoit, en causant la mort de De-

mocrate, preparé de nouuelles matieres pour augmenter la douleur de cette illuſtre Mal-heureuſe ; & pour faire redoubler ſes larmes, puis que ceux qui luy confirmerent la mort de ſon Amant, luy apprirent que ces Aſſaſſins l'ayans crû ſans vie, apres luy auoir donné pluſieurs coups, auoient pris la fuitte, & que Democrate auoit toutefois encore eû la force de parler à ceux qui eſtoient venus à ſon ſecours, & de leur dire que l'eſtat où il eſtoit l'obligeoit de donner aduis au Roy, & au Prince Theomede, qu'il croyoit que Seſtianés fût l'Autheur de la conſpiration que l'on auoit faite contre ce dernier, & que l'amour qu'il auoit euë pour Seſtiane, l'auoit empêché de le découurir. Les mêmes adiouſterent, qu'apres auoir pro-

feré le nom de Seſtiane, quelques ſoûpirs, que l'amour luy auoit fait pouſſer, iointes à l'extrême foibleſſe que luy cauſoit la perte de ſon ſang, l'auoient, pendant quelques momens, empeſché de parler; mais qu'il auoit encore fait vn effort pour dire qu'il n'eſtoit pas bien aſſeuré que Seſtianés fût coupable, mais qu'il en auoit de puiſſans indices, & que le Prince Theomede ne ſe deuoit ſeruir de ce qu'il diſoit, que pour le contraindre, en cas qu'il fût criminel, à tout découurir luy-meſme, apres l'auoir fait arreſter, ou du moins, que pour obliger ce Prince à ſe défier de luy, & que pour prendre garde à ne pas s'expoſer à la fureur de ſes coups.

Il eſt impoſſible de vous bien repreſenter l'eſtat où ſe trouua

l'affligée Seſtiane, apres auoir appris ce nouueau mal-heur. La crainte, le dépit, la hayne, l'amour, & la douleur luy liurerent diuers combats, dont elle ne ſortit iamais auec auantage, & dont la fin fut touſiours fatalle à ſon repos. La crainte luy fit apprehender quelque choſe de funeſte pour ſon pere; le dépit, & la haine, luy firent haïr celuy que l'amour luy faiſoit encore aymer, bien qu'il fût dans le Tombeau, & la douleur luy fit plaindre celuy qu'elle deteſtoit. Ses ſoûpirs eſtoient partagez entre l'Amour, & la Nature, elle en donna au mal-heur futur de ſon pere, elle en donna à ſon Amant, & ſi elle eſtoit inconſolable de ſa perte; ce qu'il auoit dit en mourant contre ſon pere, l'affligeoit encore dauantage. Elle l'aymoit, elle

ſe plaignoit, & elle le haïſſoit tout enſemble : elle écoutoit ſon deuoir, elle ſuiuoit les ſentimens que ſon amour luy inſpiroit, & elle donnoit en meſme temps quelque choſe à ſon dépit ; mais bien qu'elle s'efforçât de les contenter tous, ſon eſprit n'eſtoit pas plus tranquille, ſes déplaiſirs n'en eſtoient pas moins grands & moins cruels, & la douleur ne laiſſoit pas que d'eſtre maiſtreſſe de ſon Ame, & de ſe faire ſentir auec toutes les rigueurs, & tous les traits dont elle a couſtume de ſe ſeruir lors qu'elle veut perſecuter cruellement ceux qu'elle entreprend de faire ſouffrir, & qu'elle les met dans vn eſtat à ne pouuoir iamais gouſter vn moment de repos.

Ce que Democrate auoit dit en mourant, fut bien-toſt reporté au

Roy, & au Prince Theomede, qui n'en furent pas moins surpris, que de la mort de ce genereux Infortuné, dont on ignoroit l'Autheur. Ils eurent de la peine, l'vn & l'autre, à croire que Sestianés fût coupable, & ce qu'il auoit fait en apparence, pour Theomede, en rendant au Roy la Lettre que Democrate écriuoit à Anaxandre, empeschoit ce Prince d'adiouster foy à ce que l'on luy disoit contre luy. Comme il n'y a rien toutefois qui nous soit plus cher que la vie, & que l'on doiue conseruer auec plus de soin, il se resolut de souffrir qu'on l'arrestât, en cas que l'on le pût trouuer, pour s'éclaircir de cette verité, & pour voir seulement si son visage ne le trahiroit point, & si la surprise de se voir arresté ne luy feroit point

auoüer vn crime dont on ne le ſoupçonnoit que par force, ou ne luy en feroit point donner malgré luy quelques indices, & fit deſſein en meſme temps de le mettre en liberté, s'il n'auoüoit rien, ſans le preſſer par aucune geſne de ſe declarer coupable. Ce n'eſt pas que l'amour qu'il auoit pour Seſtianés, & que le bien qu'il luy vouloit, l'obligeaſſent d'agir de la ſorte; mais ce qu'il croyoit qu'il auoit fait pour le ſeruir, en accuſant Democrate, qui deuoit eſtre ſon gendre, auoit beaucoup diminué l'aigreur qu'il auoit euë pour luy, & l'engageoit à le traiter genereuſement, du moins, iuſqu'à ce qu'il eût des preuues de l'attentat dont on l'accuſoit.

Le Prince Theomede eſtoit dans cette reſolution, & auoit deſia prié le Roy, de faire arreſter Se-

ſtianés, & de permettre qu'il ſortît de priſon quelque temps apres, s'il n'auoüoit point qu'il fût criminel, & ſi l'on n'auoit point de plus conuaincantes preuues de ſon crime que les dernieres paroles de Democrate qui n'auoit pas aſſeuré qu'il fût coupable, lors que Seſtianés entra dans le lieu où ils eſtoient. Perſonne ne doit s'en eſtonner, car il luy eſtoit permis, comme aux autres Courtiſans, d'y venir faire ſa cour, puis que l'on n'auoit encore ny donné ordre de l'arreſter, ny d'empeſcher qu'il n'entrât. Le Roy, & le Prince Theomede, furent bien ſurpris de le voir; car ils ne pouuoient douter qu'il n'eût appris les dernieres paroles de Democrate, qui auoient eſté dites deuant trop de monde, pour ne luy auoir pas eſté reportées, & ils ſe

perſuadoient qu'il deût pluſtoſt ſonger à prendre la fuitte, qu'à les venir trouuer. Ce perfide eſtoit trop adroit pour auoir conceu vn deſſein qui luy eût eſté ſi preiudiciable, & il n'auoit pas reſolu de ſe trahir luy-meſme. Ie viens, leur dît-il d'vn viſage tranquille & d'vne voix aſſeurée; me rendre priſonnier pour me iuſtifier de ce que Democrate a dit de moy en mourant. Si i'auois eſté criminel, ie ne paroiſtrois pas preſentement deuant vous, ie ſerois deſia bien loin de ces lieux, & i'aurois eû trop de temps pour me dérober au iuſte châtiment qui me ſeroit dû; mais ie veux confondre l'impoſture, ie veux faire voir que ie ſuis innocent, & que ma vertu ſeule fait tout mon crime. Ouy, ma vertu eſt tout ce qui m'a rendu coupable;

puis que, continua-t'il en s'adreſſant au Prince Theomede, ce que i'ay fait tantoſt pour vous, en faiſant voir la Lettre que Democrate enuoyoit à ſon amy, eſt cauſe qu'il a voulu faire douter de mon innocence, pour ſe venger de ce que i'ay fait douter de la ſienne. On ſçait aſſez ce que peut la vengeance? on ſçait quels effets elle produit tous les iours? on ſçait qu'il y a des perſonnes à qui il eſt impoſſible d'étouffer les ſentimens qu'elle leur inſpire? qu'il y en a chez qui elle ne meure iamais? & qui la conſeruent meſme iuſques apres leur mort, en la laiſſant pour heritage à leurs enfans, ou à leurs amis, ou bien, en diſant des choſes en mourant, qui font que l'on perſecute, apres leur trépas, ceux dont ils auoient reſolu de ſe venger pendant leur

vie. C'eſt cette vengeance qui eſt ſouuent trop enracinée dans le cœur des hommes, & qui de toutes les paſſions, meure chez eux la derniere, qui a fait dire à Democrate qu'il auoit de puiſſans indices de mon crime : on connoiſt bien par ces dernieres paroles, qu'il eſtoit cruellement trauaillé de cette geſnante paſſion, qu'elle faiſoit tous ſes deſirs, & qu'elle occupoit toutes ces penſées ; puiſque dans le temps où il ne deuoit ſonger qu'au conte qu'il eſtoit preſt de rendre aux Dieux de ſes actions, la vengeance ſeule luy faiſoit ouurir la bouche. Il n'a pas toutefois oſé aſſurer que ie fuſſe criminel, de crainte que ſon impoſture n'eut eſté trop viſible ; il a eſté contraint malgré luy, de ſe contenter de faire douter de mon innocence,

dans la penſée qu'il auoit, que s'il ne mouroit pas de ſes bleſſures, qu'il ſeroit obligé de prouuer ce qu'il auoit auancé. Voila, pourſuiuit-il, & quel eſt mon crime? & pourquoy ie ſuis criminel? Mais malgré toute mon innocence, ſi vous croyez que ie ſois coupable, dit-il, en ſe iettant aux genoux du Roy, & à ceux du Prince Theomede, i'ay merité la mort, & ie la chercheray auec empreſſement; puiſque i'auray merité vôtre couroux, & que quiconque a eu le malheur de déplaire aux Roys & aux Princes, & a pû attirer ſur ſoy leur colere, eſt indigne de viure, où ne doit du moins mener qu'vne vie languiſſante, accompagnée de milles déplaiſirs, & pleine de chagrins, d'ennuis, & d'inquietudes.

Si le Roy & le Prince Theome-

de n'auoient pû s'empeſcher de faire remarquer leur ſurpriſe, en voyant entrer Seſtianés, ſes paroles en firent beaucoup plus paroiſtre ſur leurs viſages : Ils furent quelque temps ſans luy répondre, & ſans ſçauoir ce qu'ils deuoient faire, ny meſme ce qu'ils deuoient luy dire ; mais enfin s'eſtans laiſſez tromper à ces artifices, ils creurent que le plus fourbe, & le plus perfide des hommes, eſtoit le plus genereux, qu'il ne deuoient point douter de ſon innocence, & qu'ils deuoient le renuoyer abſous ; & ce qui porta Theomede à le faire, ce fut, que s'il auoit conſpiré contre luy, ce qu'il ne pouuoit ſe perſuader, par les raiſons que ie vous ay dites, ce bon traittement l'obligeroit peut-eſtre à changer le deſſein de le perdre, en celuy de le ſeruir.

Ce perfide ingenieux s'en retourna fort satisfait du fauorable succés d'vne temerité si peu commune, & comme auant que de ioüer ce personnage, il en auoit aduerty les conjurez, & leur auoit dit de ne point s'allarmer, & de ne rien craindre, il fut les aduertir de tout ce qui s'estoit passé, & de tout ce qu'il auoit fait du bonheur que son adresse, & ses artifices auoient eu, & de l'estime où il estoit dans l'esprit du Roy, & dans celuy du Prince Theomede. Cette nouuelle donna beaucoup de ioye aux conjurez, ils crurent qu'ils ne deuoient rien apprehender, qu'ils estoient en seureté, qu'il ne leur pouuoit arriuer aucun mal, que la fortune ne les pouuoit trahir, & qu'ils ne seroient iamais découuerts, ayans vn chef si spirituel, si heureux, &

si intrepide que Sestianés, & qui faisoit tourner à son auantage les choses, qui selon toutes les apparences, le deuoient faire perir.

Cette nouuelle commença à dissiper peu à peu la crainte que Sestiane auoit euë, que l'on ne crût que son pere fut criminel, & que l'on ne l'arrestât prisonnier; mais plus cette crainte se dissipoit, plus le regret qu'elle auoit de la mort de son fidelle Amant, s'augmentoit; toute sa vertu, quelque seuere qu'elle fut, ne pouuoit l'empescher de donner des pleurs à vne personne qui auoit voulu perdre son pere. Ie sens bien, disoit-elle en elle-mesme, que si Democrate estoit encor viuant, ma vertu ne me souffriroit, ny de le voir, ny de l'aimer, ny de permettre qu'il m'aimât; mais la pitié m'oblige, mal-

gré moy, de plaindre le funeſte ſort de celuy à qui i'auois donné mon cœur ; perſonne ne doit s'en eſtonner, & ie ne m'en dois pas eſtonner moy-meſme, la pitié produit bien d'autres effets, & ſi elle nous contraint de plaindre nos Ennemis, lors qu'ils ne ſont plus en eſtat de nous nuire, il ne faut pas eſtre ſurpris, ſi elle nous fait regretter ceux que nous auons aimez. Ie veux, ce diſoit-elle en elle-meſme, en s'entretenant toûjours dans ces penſées, que Democrate ait parlé contre mon pere ? Mon pere n'auoit-il pas parlé contre luy ? & apres luy auoir promis qu'il m'épouſeroit, ne luy auoit-il pas oſté toute l'eſperance qu'il auoit de me donner la main ? Ie veux que Democrate n'ait pas eu les ſentimens qu'vne perſonne genereuſe doit auoir ;

mais il estoit homme ; c'est à dire sensible aux injures, & de plus Amant outragé, & ces deux choses obligent bien souuent à faire, & plus que l'on ne deuroit, & plus que l'on ne voudroit ? Ie veux enfin que Democrate n'ait pas fait ce que l'heroïque, mais seuere & scrupuleuse vertu inspire à ceux qui la possedent dans le plus haut degré ; mais la Vengeance, cette cruelle imperieuse passion, qui gouuerne tousiours auec vn empire absolu les cœurs dont elle a sceu s'emparer, & qui n'a pas plus de raison que l'Amour, & est du moins aussi aueugle, que ce tyran des ames l'a sceu contraindre malgré luy, de preferer ses conseils à ceux de la generosité. Voilà quels estoient les sentimens de Sestiane, qui imputoit à la Vengeance tout ce que Democrate

auoit dit contre ſon pere, & qui ne ſe doutoit pas encore de la verité, & auoit d'autant moins les diſpoſitions neceſſaires à la deuiner, qu'il falloit que le ſang agit contre luy-meſme, & luy fit douter de l'innocence de celuy à qui elle deuoit le iour.

Quoy que Democrate fut regreté de bien du monde ? quoy que ſes Amis témoignaſſent beaucoup de douleur de ſon trépas ? & quoy qu'il fut pleuré par deux beaux yeux? ſa mort ne laiſſoit pas d'eſtre impunie, & l'on en ignoroit les auteurs. Ce n'eſt pas qu'Arcas n'en fut ſoupçonné; mais le manque de preuues, joint à ſa haute qualité, empeſchoient les parens de Democrate de faire éclatter leur reſſentiment & leur vengeance, autant qu'ils euſſent fait, s'ils euſſent ſceu qu'vn autre

eut eſté auteur d'vne ſi noire & ſi laſche action, ou s'ils euſſent eu quelques preuues contre qui que ſceut eſté, auſquelles l'on eut pû adjoûter foy.

Seſtianés commençoit à eſperer vn fauorable ſuccés de ſon barbare & cruel deſſein; il croyoit auoir eſſuyé tous les orages dont il auoit eſté menacé, qu'il ne deuoit plus eſtre expoſé au reuers & à l'inconſtance de la fortune, & que l'eſtime que le Prince Theomede luy témoignoit, luy donneroit lieu d'executer ce qu'il auoit reſolu, lors que l'on receut à la Cour vne lettre d'Anaxandre, que la Renommée, & les plus particuliers amis de Democrate, auoient inſtruit de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ce triſte & genereux Amy de noſtre Heros, qui cherchoit à venger ſa mort, mandoit qu'il n'eſtoit

plus temps de rien déguiſer, & qu'il eſtoit innocent du crime dont il s'eſtoit declaré coupable, pour ſauuer vn Amy qui n'eſtoit pas plus criminel que luy; mais qu'il eſtoit bien aſſuré que ce que Democrate auoit dit en mourant contre Seſtianés, eſtoit veritable, que l'amour, dont il brûloit pour ſa fille, auoit eſté cauſe qu'il ne l'auoit pas découuert pluſtoſt, & que le pere de cette Belle s'eſtant douté que noſtre Heros ſçauoit ſon crime, l'auoit accuſé de crainte, que s'il arriuoit qu'il l'accuſât, l'on ne crût que la vengeance le faiſoit parler. Il adjoûtoit que ſon Amy luy auoit fait ſçauoir toutes ces choſes auant ſa mort, & mandoit dans la meſme lettre tous les indices qui auoient fait ſoupçonner Seſtianés à Democrate, & ce qu'il luy eſtoit venu

dire

dire auant que l'on l'arrestât la premiere fois prisonnier. Il s'offroit deplus de venir, si l'on le souhaittoit, se rendre prisonnier pour soustenir ce qu'il disoit, & pour deffendre l'honneur de son Amy, apres sa mort, de mesme qu'il auoit fait pendant sa vie; & prioit instamment le Roy de faire arrester Sestianés, pour l'obliger à tout découurir, & luy faisoit voir qu'il ne se mettroit point au hazard de commettre vn injustice en agissant de la sorte; puis qu'il seroit toufiours en son pouuoir de luy rendre la liberté, s'il iugeoit qu'il fut innocent; mais qu'il estoit necessaire de l'arrester pour le salut des iours du Prince Theomede; parce qu'il ne connoissoit point d'autres criminels que luy, & que ce qu'il auoit dit, lors qu'il s'estoit excusé pour sau-

uer la vie & l'honneur à ſon Amy, n'eſtoit qu'afin que les vrays coupables, qu'il ne connoiſſoit point encor, ne vécuſſent pas en ſeureté, & que le Prince Theomede ne demeurât pas expoſé à leur fureur.

Cette lettre fut renduë au Roy, auec autant de fidelité que de ſecret, & fut veuë de luy, & du Prince Theomede, ſans que Seſtianés en ſceut rien. Elle les embaraſſa beaucoup, & deuant que de faire arreſter ce perfide, ils examinerent toute la vie de Democrate, pour voir s'il n'auoit iamais fait aucune action indigne d'vn honneſte homme, & qui pût empeſcher que l'on luy adjoûtât foy. Ils r'appellerent auſſi pour le meſme ſujet toutes les actions d'Anaxandre, & tout ce qu'ils auoient connu de luy, pendant le

temps qu'il auoit demeuré en cette Cour ; mais ils ne trouuerent rien ny en l'vn ny en l'autre qui ne prouuât leur vertu & leur generosité, & qui ne les persuadât de donner vne entiere creance à leurs paroles. Ils repasserent aussi dans leur imagination tout ce qu'ils sçauoient de Sestianés ; mais ils reconneurent qu'en beaucoup de rencontres, il auoit donné lieu de douter de sa vertu, & ils crurent, que puisque Democrate n'auoit iamais donné aucune occasion de faire douter de la sienne auec iustice, & qu'il l'accusoit dans vn estat où l'on a coustume de dire la verité plus qu'en aucun autre, qu'ils deuoient croire qu'il estoit coupable : Toutes ces choses jointes à ce qu'ils commencerent à se persuader que Sestianés les aueugloit peut-estre par vn

faux semblant de vertu, & que sa generosité n'estoit qu'vn artifice pour les ébloüir, & pour détourner le coup qui le menaçoit, furent cause qu'ils se resolurent de le faire mettre en prison; ce qu'ils firent aussi-tost executer.

Quoy qu'il fut extrémement surpris de ce voir prisonnier, il eut neantmoins l'adresse de cacher son trouble, & bien que la crainte se fut emparée de son ame, la tranquillité ne laissa pas que de paroistre sur son visage; & comme il s'apperceut que l'on n'auoit point de preuues contre luy, & que l'on ne l'auoit arresté que pour voir s'il ne se trahiroit point luy-mesme, il se deffendit si bien, qu'il trompa tous ceux qui auoient cette pensée. On luy demanda pourquoy, sur le bruit qui auoit couru que Democrate

ſçauoit toute la conſpiration, il luy eſtoit venu dire que l'on le ſoupçonnoit injuſtement, ſans que l'on ſongeât toutefois à luy, & qu'il auoit appris qu'on le vouloit accuſer. On adjoûta, que s'il n'auoit eſté coupable, il ne ſeroit pas venu faire vn ſemblable diſcours, & que ſoit que l'on l'eut ſoupçonné, & que l'on eut effectiuement dit qu'il eſtoit criminel, ou qu'il feignit de l'auoir appris, on ne laiſſoit pas que d'auoir également lieu de douter de ſon innocence; puiſque s'il eſtoit vray que l'on fut venu dire à Democrate qu'il eſtoit coupable, qu'il falloit que ce bruit eut deſia couru, & que l'on eut quelques indices de ſon crime; & que ſi cela n'eſtoit pas, il y auoit apparence qu'il ne l'eſtoit venu trouuer que pour le ſonder, & pour tâ-

cher de ſçauoir adroittement de luy, s'il eſtoit vray, comme l'on diſoit, qu'il ſçeut toute la conſpiration, pour regler là deſſus ce qu'il auoit affaire. Seſtianés répondit que tout cela n'eſtoit pas veritable, & que s'il eut eſté trouuer Democrate pour luy tenir vn ſemblable diſcours, il n'auroit pas oſé agir contre luy, comme il auoit fait, de crainte qu'il ne le redit, & que puis qu'il n'en auoit point parlé, pendant tout le temps qu'il auoit veſcu, depuis que l'on ſuppoſoit qu'il luy eut dit des choſes, qui vray-ſemblablement le deuoient perdre, & qu'il n'en auoit pas meſme parlé en mourant, il eſtoit aiſé de voir que c'eſtoit vne fauſſeté que l'on luy imputoit. Il adjoûta que l'on ne deuoit pas s'eſtonner ſi Anaxandre cherchoit à le perdre, pour auoir

remis entre les mains du Roy la lettre que Democrate luy escriuoit, qu'il auoit fait des choses beaucoup plus cõsiderables pour mettre la reputation de son Amy à couuert, & que puis qu'il s'estoit rendu coupable pour l'amour de luy, encore bien qu'il fut innocent, il pouuoit bien mentir pour se venger d'vne personne qui auoit agy contre luy, qui n'auoit pû souffrir son crime sans horreur, & qui n'auoit pû s'empescher d'en montrer les preuues qu'il en croyoit auoir.

Iamais l'on ne vit de personnes plus embaraſſées que furent le Roy, & le Prince Theomede, apres auoir appris la réponse de Sestianés. Ils se persuadoient bien qu'il pouuoient estre soupçonné; mais ils ne voyoient pas qu'il pût estre conuaincu, & comme tou-

tes les apparences ne seruent de rien sans preuues, & que c'est estre iniuste que de condamner vne personne sur vn simple soupçon, ils ne sçauoient par où sortir de l'embaras où les jettoit la fermeté de Sestianés. Quoy, disoit le Prince Theomede, faut-il que ie confonde les innocens auec les coupables, que ie croye que les plus genereux du monde sont les plus lasches, & les plus perfides ; & que les plus perfides, & les plus lasches, soient les plus genereux? Faut-il que ie croye qu'Anaxandre soit vn imposteur ? faut-il que ie croye que Sestianés soit vn méchant & vn perfide, & qu'il ait conclu ma mort, luy qui pour me seruir s'est declaré contre son gendre ? & faut-il enfin, que par vne cruelle necessité, ie fasse injure à la memoire de Democrate,

& que ie doute de ſon innocence, ſans que tant qu'il a veſcu, l'on luy ait veu faire aucune action indigne d'vn homme d'honneur? Mais quoy, reprenoit-il auſſi-toſt, faut-il que ie ſois touſiours dans la crainte? faut-il que ie ſois tousjours expoſé au danger, & que i'attende que celuy que ie n'oſe faire perir me vienne percer le ſein? Ouy, ie dois touſiours eſtre expoſé au danger, & ne point craindre la fureur de ceux qui en veulent à ma vie; la crainte eſt indigne d'vn Prince, & plus encore d'vn homme genereux: les Princes ne doiuent point employer trop de ſoin pour ſe mettre à couuert du peril qui les menace, leur courage & leur vertu les doiuent garder, & répondre de ce qu'il leur arriue, & ce qui paſſe pour preuoyance chez les autres, doit

passer chez eux pour bassesse, & pour timidité.

Le Prince Theomede, apres s'estre quelque temps abandonné à son inquietude, commençoit à écouter les sentimens que la generosité a coustume d'inspirer aux personnes de son sang, & alloit demander au Roy la liberté du plus criminel de tous les hommes, lors que l'on vint dire qu'vn des cinq cens prisonniers, qui auoient esté pris de la derniere conspiration, des dix mille, qui auoit esté faite contre toute la Maison Royalle, accusoit Sestianés du crime dont Democrate l'auoit accusé en mourant. Ce Criminel intrepide, qui ne sçauoit pas qui s'estoit, dît lors qu'il eut sçeu cette nouuelle, que cét homme estoit vn fourbe? qu'il l'accusoit iniustement, & qu'il

luy feroit auoüer le contraire de ce qu'il auoit dit ? On luy confronta Cleobis (c'eſt ainſi que s'appelloit ce priſonnier ;) mais il fut bien ſurpris de voir que c'eſtoit vn de ceux qui auoient conſpiré auec luy, & que c'eſtoit le meſme, dont vous auez appris qu'il eſtoit en peine depuis quelque temps ; parce qu'il ne ſçauoit ce qu'il eſtoit deuenu, & meſme que c'eſtoit celuy de tous les coniurez dont il s'eſtoit toûjours le plus défié. Il s'en fallut peu que cette veuë ne fit paroître beaucoup de changement ſur ſon viſage, & que ſon émotion ne fit découurir ce qu'il auoit touſiours caché auec vn ſuccés ſi fauorable. Son audace toutefois, ayant promptement banny la crainte qui commençoit à s'emparer de ſon cœur, il regar-

da Cleobis d'vn air plain de fierté & de mépris tout enſemble, & dît auec vn ſouſris dédaigneux; Quoy que dans l'eſtat où ie ſuis preſentement, ie doiue tout apprehender de mes ennemis, & que ie doiue craindre que l'impoſture, que l'on peut iuſtement appeller, le bourreau des innocens, n'employe toutes ſes plus cruelles & plus artificieuſes malices pour me faire perir, il ſuffit, pour diſſiper ma crainte, que l'on me preſente Cleobis, & que ce ſoit vn homme comme luy qui m'accuſe. Ie ne croy pas que le Roy, & le Prince Theomede luy veulent adiouſter foy: chacun peut bien iuger, que ſi i'auois conſpiré, ie n'aurois pas découuert mon ſecret à vn homme dont i'aurois deu me défier, l'on void bien qu'il ne m'accuſe qu'afin de pro-

longer sa vie, & de tâcher même par cét artifice, que le Prince Theomede, croyant luy estre beaucoup obligé, demande au Roy sa Grace: l'on m'a mesme asseuré qu'il y auoit de mes ennemis, & des parens de Democrate, qui luy auoient promis de luy faire pardonner son crime, pourueu qu'il dît ce qu'il a osé auancer contre moy, & ce qu'il n'oseroit, & ne peut soustenir. Mais quand tout cela ne seroit pas veritable, poursuiuit-il, l'on sçait bien qu'il a esté autrefois mon plus grand ennemy, & qu'il a esté contraint de rechercher mon amitié. Toutes ces choses font voir que l'occasion fait peut-estre réueiller dans son cœur la hayne qu'il a autrefois euë pour moy; qu'il ne m'accuse, ou que pour voir s'il ne pourroit point par là

obtenir sa Grace, ou que pour auoir le plaisir de me voir perir auec luy, & que l'on ne doit point croire ce que dit vne personne, que tant de differentes raisons poussent à accuser vn innocent.

Si deuant que Cleobis eût accusé Sestianés, l'embaras du Roy, & du Prince Theomede estoit grand, les discours de ce fourbe ingenieux, l'auoient encore augmenté, & il auoit tousiours eû tant de bon-heur, qu'il s'estoit seruy des choses qui le deuoient faire perir, pour embarasser les autres, & pour les ietter dans vn trouble beaucoup plus grand que celuy dont son ame estoit agitée; mais enfin le bon-heur se lassa d'accompagner vn perfide, & le Ciel qui ne vouloit pas le laisser impuny, fit enfin connoistre vne verité qui s'estoit tenuë cachée de-

puis si long temps, qui auoit embaraſſé tant de monde, & que iuſques là, l'on n'auoit pû deuelopper, quelques moyens dont on ſe fut ſeruy, & quelque choſe que l'on eut fait pour en venir pluſtoſt à bout. Ce méchant eut toutefois l'auantage de ne s'eſtre point trahy luy meſme, & de s'eſtre touſiours deffendu auec beaucoup d'eſprit, tant qu'il auoit eu lieu de le faire. Il ne fit point rougir la Fortune des ſeruices qu'elle luy auoit rendus, & il fit voir que ſon audace, ſa conſtance, & ſon eſprit égalloient ſes crimes, & peut-eſtre qu'il ſe ſeroit encore deffendu long-temps, ſi quelques-vns des coniurez que Cleobis auoit nommez, n'euſſent pris la fuitte, & ſi les autres n'euſſent eſté faits priſonniers, n'euſſent découuert toutes les particulari-

tez de la conſpiration, n'euſſent ſouſtenu à Seſtianés qu'il eſtoit coupable, & ne luy euſſent, par des preuues conuaincantes, & dont il eſtoit impoſſible de douter, oſté tous les moyens de ſe deffendre dauantage.

On demanda à Cleobis, pour eſtre plainement éclaircy de toutes choſes, pourquoy celuy qui auoit dit à Poligeſne, qu'il luy vouloit tout découurir, & qui eſtoit mort ſans le voir, auoit dit, qu'il croyoit que Democrate fuſt de la coniuration. Cleobis répondit, qu'ils auoient tous crû qu'il en eſtoit, & qu'eſtant preſt d'épouſer la fille de Seſtianés, ils s'eſtoient perſuadez qu'il luy auoit communiqué ſon deſſein; mais que le temps leur auoit fait voir le contraire.

Le perfide Seſtianés, ſe voyant

conuaincu, n'en parut pas plus allarmé, il ne fit point d'actions qui démentissent la constance qu'il auoit tousiours montrée, il auoüa tout sans changer de visage, & parla auec autant d'asseurance que si ses Iuges eussent esté criminels, & qu'il eût esté leur Iuge. Oüy, leur dît-il, puis que ie ne puis plus trouuer de moyens pour me deffendre, i'ay conspiré contre le Prince Theomede, & les mauuais offices qu'il m'a rendus à la Cour, ioints au déplaisir que ie receus n'agueres, de ce qu'il fit auoir à vne de ses creatures, vne Charge que le Roy auoit resolu de me donner, & qu'il m'auoit mesme promise, m'ont fait conceuoir le dessein de luy arracher la vie, & i'auois choisi pour cét effet des personnes qui ne luy vouloient pas plus de bien que

moy, & qui auoient autant de ſuiet de s'en plaindre ; & ſi l'on examine bien tous les Coniurez, adiouſta t'il, l'on trouuera que la pluſ-part ſont des perſonnes qui demeurent autour de ſes terres, & qu'il a par ſon iniuſte tyrannie, obligez d'auoir pour luy vne hayne inuincible, & de rechercher tous les moyens imaginables de le faire perir. Vous pouuez iuger apres cét aueu, que Democrate eſtoit innocent, & que ie ne l'ay voulu perdre, que de crainte qu'il ne m'accuſât, dans la penſée que i'auois, que quelqu'vn des Coniurez luy auoit tout découuert, & que ce n'eſtoit que pour cela qu'il eſtoit ſoupçonné du crime dont i'eſtois l'Autheur. Si Democrate, diſois-je en moy-meſme, ſçait tout, il n'y a que l'amour qu'il a pour

ma fille qui l'empeſche de parler, & de declarer mon crime ; mais comme beaucoup de choſes luy peuuent faire étouffer cét amour, qu'il peut ſe repentir de ſon ſilence, & qu'il peut enfin eſcouter vn iour ſon deuoir, lors qu'il luy conſeillera de me découurir, ie dois luy faire eſprouuer le meſme ſort qu'au Prince Theomede, & ne plus ſonger qu'à ce que ie dois faire pour luy oſter la vie. I'eſtois dans cette reſolution, lors que le hazard me preſenta pour venir à bout de mon deſſein, des moyens plus doux, & moins perilleux, que ceux que ie m'eſtois propoſez, & me donna lieu d'executer vne partie de ce que i'auois projetté, & de détourner, ſans répandre de ſang, le coup qui ſembloit me menacer. La lettre que Democrate eſcriuoit à

Anaxandre, tomba entre mes mains, & ie crûs que ie la deuois mettre entre celles du Roy, & que ce mauuais office que i'aurois rendu à ce malheureux innocent, empeſcheroit qu'on adjoûtât foy à tout ce qu'il diroit contre moy. Vous en auez ſceu le ſuccés; mais vous ignorez encor que la crainte d'eſtre découuert eſtant r'entrée dans mon ame, & que le deſir que l'ambition auoit allumé dans mon cœur, de voir ma fille mariée à Arcas, qui eſt, comme vous ſçauez, par ſon bien, & par ſa naiſſance beaucoup plus conſiderable que n'eſtoit Democrate, m'obligea à rechercher de nouueau les moyens de perdre ce dernier. La fortune qui continuoit à me fauoriſer, m'en offrit encor de moins hazardeux que les premiers: Ie connus qu'Arcas

eſtoit cruellement perſecuté de ſa ialouſie, & qu'il ne pouuoit ſouffrir que ma fille conſeruât quelque tendreſſe pour Democrate. Ie me ſeruis de cette occaſion pour venir à bout du deſſein que i'auois, & ie luy dis qu'il ne deuoit pas ſouffrir qu'vn Riual partageât vn cœur qui deuoit eſtre tout à luy. Comme il faut peu de choſe pour exciter vn Ialoux, qui ne peut douter que ſon Riual ne ſoit fauoriſé, & que la ialouſie d'Arcas luy auoit deſia conſeillé ce que ie diſois, il ſe battit contre Democrate, & ce combat eut pour luy le honteux ſuccés que vous auez ſceu. Apres ce duel ſi funeſte à ſa gloire, il me vint raconter ſon malheur, & le ſenſible déplaiſir que la fortune luy auoit fait receuoir, & comme ie connus qu'il eſtoit dans vn eſtat capa-

ble de luy faire tout entreprendre, ie luy fis voir tant de honte à souffrir, que son Riual vescut plus long-temps, & auoit vn objet qui luy representeroit sans cesse l'affront que son honneur auoit receu, que ie luy persuaday de ne le pas laisser viure dauantage. Il escouta mes conseils auec dessein de les suiure, & fit peu de temps apres assassiner Democrate, par trois personnes qu'il auoit gagnées pour cét effet, ou plustost, par trois de ces Assassins à gages, qui sont tous les iours employez à de semblables meurtres. Apres ce que ie vous viens de dire, continua-t'il, vous ne me deuez rien demander dauantage, & ie vous ay dit plus que vous ne vouliez sçauoir, en vous apprenant que ie suis l'Autheur de la mort de Democrate; puis que sans mes con-

feils, Arcas ne l'auroit peut estre iamais fait assassiner? Voilà, poursuiuit-il, vn fidelle recit de tous mes crimes; & toute la grace que ie vous demande, si vous en pouuez accorder à vn aussi grand criminel que moy, c'est d'auancer le temps de mon supplice, de crainte que ie ne me repente de les auoir commis, & que l'accablante rigueur d'vne longue & cruelle prison, n'abatte ma constance, ainsi qu'elle feroit mon visage, & qu'elle ne fit croire à ceux qui me verront mourir, que i'aurois apprehendé les supplices, & que la mort m'auroit fait peur. Ie sçay bien, continua-t'il, que ie ne puis esperer de pardon, & comme ie ne voudrois pas viure apres auoir esté reconnu criminel, i'auoüe tous mes crimes, & mesme ceux dont ie n'estois pas

accuſé, afin que l'horreur que vous deuez auoir de laiſſer viure vn ſi grand criminel, vous oblige à donner promptement l'Arreſt de mon trépas.

Quoy que l'on ſoupçonnât depuis long-temps Seſtianés, & qu'auant ſon aueu l'on ne doutât preſque plus de ſon crime, ſon diſcours ne laiſſa pas que de ſurprendre beaucoup ces Iuges, & de leur apprendre l'Autheur du trépas de noſtre Heros. Ils le firent r'enfermer, & firent ſçauoir au Roy, & au Prince Theomede, tout ce qui s'eſtoit paſſé, & tout ce que Seſtianés auoit dit. Leur eſtonnement ne les empeſcha pas de donner quelques ſoûpirs à la mort de Democrate, dont l'innocence leur eſtoit par là connuë, & s'eſtans reſſouuenus de la generoſité d'Anaxandre, que le

trouble & l'embaras où ils auoient eſté, leur auoient iuſques là empeſché de bien connoiſtre; le Prince Theomede s'eſcria, qu'il n'auoit iamais veu d'homme ſi genereux, ny de ſi fidelle amy, & qu'il auoit eû raiſon de ſe glorifier de ſon crime dans la premiere Lettre qu'il leur auoit enuoyée, qu'il en connoiſſoit le ſens myſterieux, & qu'il auoit eû raiſon de leur mander, *Que tout criminel qu'il ſe declaroit, qu'il eſperoit que la poſterité ne reprocheroit rien à ſa gloire*; puis que ſon crime eſtoit ſi beau, & ſi genereux, que l'on en deuoit parler long-temps, & que la poſterité n'en deuoit faire conſeruer la memoire, que pour le faire admirer à tous ceux qui l'apprendroient.

Le Roy, ayant appris par le recit que l'on luy auoit fait de tout,

ce que Seſtianés auoit dit, & de tous les crimes dont il s'eſtoit accuſé, qu'Arcas auoit fait aſſaſſiner Democrate, donna auſſi-toſt les ordres neceſſaires pour le faire arreſter; mais comme il eſtoit d'vne naiſſance tres-illuſtre, & qu'il auoit beaucoup de parens, & d'amis, qui tenoient vn rang fort conſiderable à la Cour, il apprit tout ce qui s'eſtoit paſſé, & auoit, par vne prompte fuite, éuité la priſon qui luy eſtoit preparée; & l'on ſceut quelque temps apres, qu'il eſtoit paſſé en France. Pour Seſtianés, il eut ce qu'il ſouhaittoit, & fut peu de temps apres condamné à perdre la vie. Le Prince Theomede auroit toutefois fait tout ce qu'il auroit pû pour empeſcher que l'on ne donnât cét Arreſt contre ſa vie, s'il n'euſt eſté coupable qu'enuers

luy; mais l'on trouua tant de perfidie dans ſes crimes, & qu'ils partoient d'vn eſprit ſi méchant & ſi noir, que l'on iugea qu'il eſtoit tout à fait indigne d'obtenir aucune Grace, & que l'on ne deuoit pas laiſſer viure vn ſi perfide & ſi dangereux homme, qui ſçauoit ſe déguiſer auec tant d'adreſſe, & qui eſtoit capable de mettre à chef toutes les entrepriſes qu'il feroit, qui ne pouuoient eſtre que cruelles, & qui ne pouuoient auoir que de tres-pernicieuſes ſuittes.

Cét ingenieux & intrepide criminel ſatisfit aux dépens de ſa vie à l'Arreſt qui auoit eſté prononcé contre luy, & mourut comme ont de couſtume tous ceux de ce païs, c'eſt à dire, auec vne conſtance digne d'eſtre admirée; auſſi le fut-elle de quanti-

té de perſonnes, qui parlerent auantageuſement de ſa criminelle & ingenieuſe conduite, & dirent qu'il auoit vn eſprit capable des plus épineuſes & des plus hautes entrepriſes.

Ce qui fut de plus remarquable dans cette hiſtoire, eſt que Democrate auoit, ſans y penſer, luy-meſme trauaillé à venger ſa mort, auant que de mourir, & que le Ciel auoit permis que Cleobis ſe trouuât entre les cinq cens priſonniers, que ce Heros genereux auoit aydé à prendre, en ſeruant ſon Roy, ſans ſçauoir qu'il y auoit parmy eux vne perſonne qui deuoit leuer le doute que l'on auoit eu de ſon innocence; qui deuoit deſcouurir les vrais coupables, qui deuoit en reſtabliſſant ſa gloire, empeſcher que la poſterité ne rendît ſa me-

moire odieuſe ; & qui deuoit enfin faire venger ſon trépas, par le ſang du plus perfide de tous les hommes.

Ie croy qu'il n'eſt pas neceſſaire de raconter ce que dit, & ce que fit Seſtiane, entre la condamnation de ſon pere, & ſa mort, & meſme dans le moment qu'elle appriſt ſon treſpas ; car on ſçait aſſez que la force de la douleur, fait que l'on ne la reſſent pas d'abord, que la ſurpriſe qu'elle cauſe empeſche de parler, & que l'extreſme foibleſſe où elle iette, oſte le ſentiment. La violence de la douleur de Seſtiane, produiſit tous ſes effets, & elle ne puſt reſſentir, & reconnoiſtre tout enſemble les mal-heurs qui luy eſtoient arriuez, qu'apres que le trouble & le ſaiſiſſement que luy auoient cauſé de ſi funeſtes & ſenſibles

nouuelles, ſe fut vn peu diſſipé. Mais quand elle fut vn peu reuenuë à elle, & qu'elle fut en eſtat de reſſentir les cruelles atteintes de ſa douleur, & de l'enuiſager toute entiere. O Ciel! dit-elle en elle-meſme, eſt-il poſſible que vous ayez reſolu que ie ſouffrirois tant de peines? eſt-il poſſible que vous le permettiez, & peut-on croire qu'vne fille ait eſté deſtinée pour épuiſer ſeule toute la rage du plus barbare, & du plus impitoyable ſort? Ah! que Democrate m'auoit bien dit, lors que ie luy parlois du crime dont il eſtoit iniuſtement accuſé, que le coupable me couſteroit des larmes. Le coupable, & l'innocent m'en couſtent à la fois: ie n'ay reconnu le crime de l'vn, que lors qu'il a eſté impoſſible de l'empeſcher de perir: & ie n'ay

appris l'innocence de l'autre, qu'apres ſon trépas. Ie n'en demandois pas tant, ie ne voulois point ſçauoir le crime de mon pere, & ie voulois ſçauoir l'innocence de Democrate; mais ie la voulois ſçauoir pour la recompenſer, & non pas pour verſer des larmes. Ah! perte trop ſenſible d'vn cher & fidelle Amant, en quel triſte eſtat me reduiſez-vous? Ah! Democrate, que ta mort me couſtera de larmes? Ah! pere trop aueuglé, qu'auez-vous fait? Mais quoy, pourſuiuit-elle auſſi-toſt, ſçay-je bien ce que ie fais? ie plains plus l'Amant, que le Pere; oüy ie le plains, il eſt vray, & ie le fais ſans choquer ny la raiſon, ny le deuoir, ny la vertu; & quoy que ie les doiue plaindre tous deux, le ſort a voulu que celuy qui me doit eſtre le

plus cher, fût le moins plaint. Ah! pourquoy, trop scrupuleux Amant, ne m'as tu pas découuert ton secret, i'aurois connu ton innocence, & ie t'aurois épousé auant que mon pere me l'eût deffendu; mais tu t'es imaginé que ie n'adiousterois pas foy à tes discours? tu n'as rien voulu hazarder. Tu as voulu estre prudent? mais ta prudence, qui t'auoit touſiours esté funeſte, ne t'a pas esté plus fauorable dans cette rencontre, qu'elle auoit esté dans les precedentes? il est vray qu'elle m'a épargné beaucoup de déplaisirs qui ne m'auroient peut-estre pas esté si cruels, & que i'aurois peut-estre presentement oubliez, & que ie reconnois ce seruice apres ta mort? Quoy, reprît-elle aussi-tost, dois-je nommer vn seruice, ce qui me fait

pleurer preſentement, & ce qui a cauſé ton trépas, & celuy de mon pere? oüy, s'en eſtoit vn en effet; mais le temps l'a rendu fatal, noſtre commun mal-heur l'a empoiſonné, & la prudence qui promet, & qui donne tant de bien aux autres, ne nous vouloit cauſer que du mal; & apres t'auoir fait perdre la faueur de ton Prince, t'auoir empeſché de me declarer ton feu, lors que tu pouuois empeſcher mon hymen, auoir fait douter de ton innocence, t'auoir trahy en toutes choſes, & t'auoir rendu toutes tes actions fatales, elle te couſte encore la vie; puis que ſi elle ne t'eût pas empeſché de donner la mort à Arcas, ce Riual inhumain ne t'auroit pas fait aſſaſſiner. Ie ne puis plus gouſter la vie, adjoûta-t'elle, apres la perte d'vn ſi fi-

delle Amant, & elle doit m'être odieuſe, apres celle d'vn pere mort ſur vn échafaut; c'eſt pourquoy l'honneur, & l'amour m'obligent d'autant plus ardamment à deſirer le trépas, qu'il n'y a que luy ſeul qui puiſſe finir les cruels ennuys, où, tant que ie viuray, mon Ame doit eſtre plongée.

La triſteſſe de cette belle & genereuſe Affligée, ne diminua point, & le temps qui a couſtume de calmer les plus cruels ennuys, ne pût rien ſur ſa douleur.

Cinq ou ſix mois apres toutes ces funeſtes & tragiques auantures, on eut aduis qu'Anaxandre auoit vengé la mort de ſon Amy, & qu'ayant rencontré Arcas en France, où il s'eſtoit ſauué, il l'auoit obligé à mettre l'épée à la main, & qu'apres en auoir receu vne bleſſeure aſſez legere, il

eſtoit ſorty vainqueur de ce combat, & auoit tué ſon ennemy.

Voilà, dis-je, apres auoir finy le recit de cette Hiſtoire, aux trois aimables & ſpirituelles perſonnes qui m'écoutoient, les malheurs de la prudence que vous auez deſiré que ie vous racontaſſe; & ſi dans l'hiſtoire que Theodate vous viens de dire, vous auez veu tout ce que peut le bonheur: dans celle que ie vous viens de raconter, vous auez veu tout ce que peut le mal-heur. La prudence funeſte vous fait voir que les Indiſcrets peuuent proſperer; & les Succés de l'Indiſcretion vous font voir que la prudence peut eſtre funeſte. Ie me perſuade, adiouſta-t'il, que vous vous eſtonnez de ce qu'en vous faiſant le recit de l'Hiſtoire de Democra-

te, ie vous ay découuert iuſques à ſes moindres penſées, & de ce que ie vous ay ſi exactement raconté tous les entretiens qu'il eut auec Seſtiane; mais ſi tout ce que ie vous ay dit n'eſt pas veritable, ces Amans ont du moins deu parler de la ſorte; l'eſtat où ils eſtoient le fait aſſez iuger, & ſi i'euſſe eſté à leur place, ie n'aurois dit que ce qu'ils dirent. Payez-vous de cette raiſon, que ie croy du moins auſſi bonne que celle dont on a couſtume de ſe ſeruir dans les Romans, en faiſant que ceux dont on décrit la vie ayent dit iuſques à leurs moindres penſées, à des Confidens, ce qui eſt entierement impoſſible; & comme ceux qui décriuent ces hiſtoires ſe cachent ſous ces perſonnages de Confidens, & qu'ils

ne disent, au lieu de veritez, que ce qu'ils se persuadent que le malheur, ou la bonne fortune a pû faire entreprendre, faire dire, ou faire penser à leurs Heros, trouuez bon que sans suiure tout à fait cette methode, ie vous auoüe, que bien que ie vous aye plus dit des personnages de mon Histoire, qu'il n'est possible d'en sçauoir : Ie ne vous ay rien dit qu'ils n'ayent vray-semblablement deu faire, deu dire, & deu penser.

Ces Belles qui connurent aussitost a quel dessein ie parlois ainsi, soûrirent de ce discours, & s'entretinrent ensuitte quelque temps de l'Histoire que ie leur venois de raconter. Elles plaignirent le malheur de Democrate, & ne se réjoüirent point de l'indiscretion de

Tisandre; mais comme les regrets qui viennent trop tard ne seruent iamais de rien, ils n'apporterent aucune consolation à celuy qui n'estoit plus en estat d'en receuoir.

Comme cette belle Compagnie se preparoit à sortir, Theodate apperceut vn Liure sur vne table; & comme il sçauoit qu'Octauie auoit tousiours quelque chose de nouueau, il luy demanda quel Liure c'estoit? C'est, luy répondit elle, vn Liure qui n'est imprimé que depuis peu de iours, & qui a pour titre, *Les Nouuellistes*. La quantité de Pieces differentes qui sont dedans, & la nouueauté du sujet, font que la lecture n'en est pas ennuyeuse, si vous voulez l'emporter pour le lire, vous verrez vous-mesme

quel iugement on en doit faire. Theodate accepta ſon offre, & dés qu'il fut de retour chez luy, il entra dans ſon Cabinet, & leut.

Fin de la premiere Partie.

PRIVILEGE du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Preuoſt de Paris, ou ſon Lieutenant, & à tous autres nos Officiers qu'il appartiendra ; SALVT. Noſtre bien amé IEAN D.... Nous a fait remontrer qu'il a compoſé *Les Succés de l'Indiſcretion*, *& les Nouueliſtes*, Pieces en Proſe & en Vers, qu'il deſireroit faire imprimer & mettre en public, s'il nous plai-

soit luy vouloir permettre ; & parce que d'autres personnes pourroient aussi faire imprimer lesdites Pieces sans son consentement, & par ce moyen le frustrer de son trauail, & des frais qu'il luy conuient faire à son preiudice, il nous a fait supplier luy vouloir sur ce pouuoir de nos Lettres necessaires : A CES CAVSES desirant fauorablement traitter l'Exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de les faire imprimer, vendre & distribuer en tels volumes & caracteres, par tel Imprimeur Libraire que bon luy semblera, pendant le temps de sept années ; Faisant cependant inhibitions & deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes que ce soit, de faire imprimer, vendre & distribuer les-

dites Pieces, ſous pretexte d'augmentation, ny meſme d'en alterer les Tiltres, & ſe ſeruir en aucune façon de ce qui y eſt inſeré, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou ceux qui auront droict de luy, à peine de quinze cens liures d'amende pour chacune Piece, moitié applicable au grand Hoſpital, & l'autre moitié à ſon profit, à la charge de mettre deux Exemplaires de chacune deſdites Oeuures en noſtre Biblioteque publique, vn autre en celle de noſtre Louure, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal Cheualier, & Commandeur de nos Ordres le Sieur Seguier, Chancelier de France; & faute de rapporter entre les mains de noſtre amé & feal Conſeiller en nos Conſeils, grand Audiancier de France, en quartier, vn rece-

piſſé de noſtre Bibliotecquaire du Sieur Cramoiſy, commis pour noſtredit Chancelier, de la délivrance actuelle deſdits Exemplaires, Nous auons dés à preſent declaré leſdites Permiſſions nulles; Et auons enjoint au Syndic des Libraires, de faire ſaiſir tous les Exemplaires qui auront eſté imprimez, ſans auoir ſatisfait aux clauſes portées par ces preſentes. SI VOVS MANDONS & ordonnons, à chacun de vous, regiſtrer ces preſentes, & de leur contenu joüir & vſer ledit Expoſant plainement & paiſiblement: Et au premier noſtre Huiſſier ou Sergent, faire pour l'execution des preſentes tous Exploicts requis & neceſſaires, ſans demander autre congé ny permiſſion: CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le dernier iour de Fevrier

mil six cens soixante-deux : Et de nostre Regne le dix-neufiesme : Signé, Par le Roy en son Conseil, DVMOLEY.

Et ledit Sieur D.... a cedé & transporté son droict de Priuilege aux Sieurs BARBIN, RIBOV, BIENFAICT & QVINET, tous Marchands Libraires, pour en joüir selon l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer le neufiesme Fevrier 1663.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris.